



DISTRACTIONS NORDIQUES

Vers une expérience dynamique et séquencée des places publiques hivernales

Distractions nordiques :

Vers une expérience dynamique et séquencée des places publiques hivernales

Essai présenté dans le cadre du programme de maîtrise en sciences de l'architecture pour l'obtention du grade de maître ès sciences de l'architecture (M. Sc.) – design urbain

Jean-François Laroche

Sous la direction de Geneviève Vachon

École d'architecture de l'Université Laval – Québec - 2016

Résumé

Cet essai en design urbain s'intéresse au potentiel de l'environnement physique des places publiques pour stimuler et bonifier l'expérience urbaine hivernale des habitants des villes nordiques.

Les conditions hivernales rigoureuses transforment les actions réalisées dans l'environnement public. Les habitants des villes nordiques réduisent leur temps de fréquentation des espaces publics extérieurs en hiver et, par conséquent, les activités passives, génératrices de rencontres sociales, se raréfient avec l'arrivée du froid, de la neige et des courtes périodes d'ensoleillement. Ces conditions, bien que temporaires, imposent un stress important sur la dynamique sociale des villes nordiques. Pour s'attaquer à cette problématique, l'étude de la phénoménologie de l'espace public est porteuse. Plusieurs auteurs ont déjà démontré le potentiel de certains éléments de nos environnements urbains pour stimuler les interactions sociales. Toutefois, leurs recherches explorent peu l'expérience urbaine dans des conditions climatiques inconfortables. À ce jour, peu d'information dans le domaine de l'aménagement ou des relations personnes-milieux permet de saisir l'influence de l'environnement physique soumis aux conditions climatiques hivernales sur les pratiques de l'espace urbain des villes nordiques.

En s'intéressant à l'échelle de l'usage et de l'utilisateur, cet essai formule l'hypothèse que les conditions hivernales, en modifiant l'environnement extérieur des villes nordiques, transforment sa capacité à stimuler et à soutenir les différents types d'activités. L'analyse approfondie de la fréquentation et des usages de places publiques hivernales permet de mieux comprendre la transformation de la dynamique personne-milieu par les conditions climatiques hivernales. Elle permet aussi de comprendre la contribution de l'environnement physique dans l'émancipation du capital social.

Afin d'aborder cette problématique, la recherche procède par une étude comparative été/hiver de la fréquence et des types d'activités vécues en étroite relation avec l'environnement physique de trois places publiques scandinaves : *Kultorvet*, à Copenhague, *Medborgarplatsen*, à Stockholm et *Narinkkatori*, à Helsinki. Une méthode mixte alliant l'observation ethnographique non intrusive et l'analyse micro-morphologique des transformations de l'environnement physique est favorisée.

La recherche vise à établir des principes de design dans le but d'éclairer la conception des places publiques en milieu nordique et, plus largement, la conception de milieux urbains résilients et durables.

Mots-clés

Place publique; capital social; phénoménologie; hiver; environnement physique

Remerciements

Ces remerciements s'adressent d'abord à ma directrice d'essai, Geneviève Vachon, qui a su m'accompagner et me guider à travers de nombreux projets dont la réalisation de cette recherche. Geneviève, je te suis grandement reconnaissant pour tes conseils, pour ton support moral et pour l'intérêt inébranlable que tu as porté envers mon travail tout au long, et plus encore, de cette grande épopée qu'est la maîtrise simultanée en architecture et en design urbain. Ta passion, ton enthousiasme et ta rigueur sont de grands motivateurs. Merci, surtout, de m'avoir fait tomber, dès la deuxième année du baccalauréat, dans le merveilleux monde du design urbain.

Merci à André Casault, professeur et collègue. Ta passion contagieuse pour l'élaboration d'un monde meilleur à travers un regard plein d'humanité et de respect a contribué de belle façon à mes désirs pour un monde durable et respectueux. Merci à Denise Piché pour ton enthousiasme contagieux pour la recherche et ton inspirante rigueur au travail. Remerciements à ces autres professeurs qui ont ponctué mon parcours à l'École d'architecture et ainsi forgé le professionnel que je suis aujourd'hui.

Merci à la Ville de Québec d'avoir soutenu financièrement le projet de recherche-voyage dans le cadre de la bourse Innovation 2013, que j'ai remportée. Un remerciement particulier à Myriam Blais et à Odile Roy d'avoir cru en mon projet et de m'avoir soutenu à travers cette folle aventure. Merci, Anne Boisvert, pour l'accompagnement à travers les étapes d'un voyage-terrain qui fut un succès.

Remerciements à ma famille – France, Christian et Stéphanie – pour leur encouragement et leur appui constant à travers les années. Un merci particulier à Virginie Hufty qui a supporté, sans mot dire, les hauts et les bas de la rédaction, tel un capitaine à travers la tempête.

Je tiens à remercier du fond du cœur tous mes amis pour votre passion contagieuse envers la vie. Vous êtes pour moi une source d'inspiration quotidienne. Charles, Émilie, Étienne, Gabriel, Gabriel, Jonathan, merci! Merci à tous ceux que j'ai eu le privilège de côtoyer à l'École d'architecture, pour vos conseils, votre curiosité et vos délires. Un merci particulier à Émilie B. pour ta folie, ton audace et ton ouverture d'esprit; à Émilie G-L pour ton écoute et tes conseils.

En dernier lieu, je souhaite remercier affectueusement mes proches amis et collègues Alexandre, Dominique et Éric. Nos années à la maîtrise furent bouillonnantes de projets, d'idées, de rêves et de passion. Je vous remercie, fidèles compagnons, d'avoir partagé ce voyage et en espérant que ce ne soit que le début d'une grande aventure.

Avant-propos

Le présent essai vise la reconnaissance des acquis à la maîtrise simultanée en architecture et en design urbain de l'École d'architecture de l'Université Laval. Sa réalisation dans sa forme actuelle aurait été impossible sans la collaboration de la Ville de Québec dans le cadre de la Bourse innovation 2013. Sous l'initiative de la Ville de Québec, la bourse Innovation vise à soutenir la relève en architecture, en permettant à un futur professionnel de visiter et d'étudier les réalisations les plus innovatrices en architecture et en design urbain, dans le pays de son choix. Par cette bourse, la Ville de Québec entend contribuer au développement des pratiques novatrices dans le domaine de l'architecture et de l'habitat urbain, tout en favorisant le développement de la relève. Elle aura permis de financer et d'encadrer la recherche conduite autour de la mer Baltique à l'été 2013 et à l'hiver 2014.

Jean-François Laroche est gradué à la maîtrise en architecture de l'Université Laval depuis 2013 et possède un baccalauréat international, lui aussi, réalisé à l'École d'architecture de l'Université Laval au cours duquel il a étudié à l'École nationale supérieure d'architecture de Montpellier. Il est récipiendaire de la médaille du lieutenant-gouverneur, remise en 2013 par l'honorable Pierre Duchêne, sous la recommandation de la direction de l'École d'architecture de l'Université Laval.

À titre de membre fondateur du Collectif de la Fourchette, Jean-François Laroche voue un intérêt marqué envers l'architecture, le design urbain et les installations architecturales. Les installations conçues et réalisées avec ses collègues et amis ces dernières années – Piscine Hors-Terre, 2014; Bing Bong; 2014, #chaises nomades, 2014; Première Neige, 2012 — témoignent d'une sensibilité envers l'échelle fine des sens et de la perception de nos environnements. Dans leur démarche, l'installation est un outil d'expérimentation et de questionnement sur l'espace urbain et ses matériaux. À travers ces œuvres, ils travaillent à faire évoluer les manières de percevoir et de comprendre les paysages qui nous entourent.

Cette recherche sur la qualité de l'expérience urbaine au sein des places publiques hivernales est en phase avec les préoccupations sur le développement durable et respectueux de nos paysages, qu'ils soient urbains ou ruraux, ordinaires ou extraordinaires. Cette approche passe par une connaissance approfondie de l'humain et de ses modes de vie, car nos environnements urbains sont d'abord et avant tout des milieux de vie.

Table des matières

Résumé.....	IV
Remerciements.....	V
Avant-propos.....	VI
Table des matières.....	VII
Liste des figures.....	VIII
1. Qu'est-ce que l'hiver?	2
1.1. Évolution du rapport à l'hiver.....	5
1.2. Coûts sociaux de l'hiver.....	9
1.3. Critique des approches hivernales traditionnelles	11
1.3.1. Les loisirs de l'hiver.....	11
1.3.2. Aménagements bioclimatiques	13
1.4. Quelle approche pour nos places hivernales?	16
2. Définition renouvelée et phénoménologie de l'espace public.....	18
2.1. Usages de l'espace public.....	18
2.2. Assemblages urbains et espace souple	18
2.3. Usages de la place publique.....	22
2.4. L'influence climatique.....	26
2.5. La place publique comme milieu social.....	27
2.6. La structure de l'environnement physique	30
3. Étude des places publiques scandinaves	36
3.1. Sélection des places étudiées et méthode d'observation.....	36
3.2. Kultorvet, Copenhague	43
3.3. Medborgarplatsen, Stockholm	50
7.3. Narinkkatori, Helsinki.....	58
4. Interprétation des observations.....	66
4.1. Principe° 1 - Penser de manière dynamique	66
4.2. Principe° 2 – Encadrer les arrêts de courtes durées	68
4.3. Principe° 3 – Encourager la prise de risque	72
4.4. Principe° 4 – Multiplier les opportunités.....	74
4.5. Principe° 5 – Soutenir la cuisine de rue	76
4.6. Principe° 6 – Minimiser l'inconfort climatique	78
4.7. Limites de l'étude.....	79
5. École Buissonnière : Les principes de design appliqués.....	80
6. Vers une expérience dynamique et séquencée des places publiques hivernales.....	84
Médiagraphie.....	85
Annexe A - Exposition Distractions Nordiques - Bourse Innovation 2013.....	87
Annexe B - Journal de bord - Données brutes	96

Liste des figures

Figure 1 - Peinture illustrant l'adaptation du mode de vie des colons français aux conditions hivernales du Québec au 19e siècle.	6
Figure 2 - Peinture des plaisirs hivernaux au parc de la chute Montmorency, près de Québec.....	6
Figure 3 – Projet de dôme au-dessus de Manhattan à New York.	8
Figure 4 – Passage souterrain de la station de métro Bonaventure à Montréal.....	8
Figure 5 – Activités sportives dérivées des modes de déplacements hivernaux.....	12
Figure 6 – Les fêtes du Carnaval à Montréal.....	12
Figure 7 – Plan d'aménagement et coupes schématiques du fonctionnement bioclimatique de la ville de Fermont.....	14
Figure 8 –Portrait du mur-écran de la ville de Fermont en hiver.....	14
Figure 9 – Démonstration de la capacité d'assouplissement de l'hiver.....	21
Figure 10 – Démonstration d'une attitude aventurière par ceux qui affrontent l'hiver.....	21
Figure 11 – Schéma des types d'activités produites dans l'environnement public. Interprétation de Stevens (2007)	23
Figure 12 – Schéma illustrant l'organisation spatiale issue des proxémiques, selon Hall (1969).	28
Figure 13 – Tableau comparatif de la structure de l'espace public par Lynch (1960) et Stevens (2007).	31
Figure 14 – Itinéraire du voyage d'études en deux temps.	39
Figure 15 – Équipement de relevé utilisé lors de la visite hivernale.....	41
Figure 16 – Plan figure-fond du centre historique de Kobenhavn.....	44
Figure 18 – Plan/élévation annotés de Kultorvet.	46
Figure 19 – Aménagements de Kultorvet.....	46
Figure 20 – Plusieurs personnes profitent des kiosques de nourriture installés sur Kultorvet.	48
Figure 21 – Le fleuriste fait partie du parcours quotidien de centaines de Danois.....	48
Figure 22 – Plan figure-fond de l'environnement immédiat de Medborgarplatsen	51
Figure 23 – Medborgarplatsen suite à la construction du centre culturel en 1939.....	51
Figure 24 – Plan/élévation annoté de Medborgarplatsen.	53
Figure 25- Circulation principale à travers Medborgarplatsen.....	53
Figure 26 – Aménagements de Medborgarplatsen en période hivernale.....	55
Figure 27 – Podium central avec ses aménagements éphémères lors de la visite estivale.....	55
Figure 28 – Monticule de neige créé par le déneigement de la place publique.	57
Figure 29 – Le podium est le réceptacle d'une patinoire en libre service en hiver.....	57
Figure 30 – Plan figure/fond de l'environnement immédiat de Narinkkatori.....	59
Figure 31 – Vue aérienne de l'ancienne gare centrale d'Helsinki.	59
Figure 33 – Coupe du complexe multifonctionnel Kampii.	61
Figure 35 – Axe de circulation principal de Narinkkatori.	63
Figure 36 – Fumeurs sur le seuil du complexe multifonctionnel.....	63
Figure 37 – Rassemblement spontané sur le seuil secondaire.	63
Figure 38 – La marche comme principale activité hivernale.....	67
Figure 39 – Une jeune femme s'arrête momentanément dans les marches du complexe culturel à Medborgarplatsen.	69
Figure 40 – Une femme se réfugie dans une des alcôves de Narinkkatori.	69
Figure 41 – Plusieurs individus profitent du généreux seuil de Narinkkatori.	71

Figure 42 – Une jeune femme utilise le mobilier comme ancrage sur Medborgarplatsen.....	71
Figure 43 – Une famille s’amuse sous le regard des passants grâce au podium de Kulturvet.	73
Figure 44 – Deux jeunes se chamaillent sur le « ring » improvisé de Medborgarplatsen.	73
Figure 45 – Des étudiants s’amusent avec le monticule de neige sur Narinkkatori.	75
Figure 46 – Medborgarplatsen possède une grande quantité d’accessoires divers.....	75
Figure 47 – Un couple s’arrête en chemin pour commander des hot-dogs à Medborgarplatsen.	77
Figure 48 – Un homme observe l’activité incessante sur la patinoire.	77
Figure 49 – Vue à vol d’oiseau des aménagements proposés pour la nouvelle place publique du campus de l’Université Laval.	81
Figure 50 – Plan d’aménagement été/hiver pour la place publique.	81
Figure 51 – Les éléments verticaux marquent et dynamisent le parcours des usagers du campus.	83
Figure 52 – Le projet multiplie les ancrages sur la place publique.	83

1. Qu'est-ce que l'hiver?

Au Québec, l'hiver est rude, dur et méchant. Il est synonyme de gripes, de toux, de rhumes et autres maladies. Dans la saison froide, nous sommes plus vulnérables aux infections virales. La peau s'assèche dû au temps sec. Le froid intense nous expose aux risques d'engelures et même de mort par hypothermie¹. Les personnes souffrant de troubles cardiaques ou respiratoires sont à risque de voir leur état s'aggraver. Bref, l'hiver est un défi quotidien pour notre corps.

L'hiver affecte aussi notre santé psychologique. La réduction de la période d'ensoleillement quotidien est l'un des acteurs en cause. Selon les recherches dans les années 80 du National Institute for Health, le manque de lumière naturelle (carence en vitamine D et en sérotonine) en hiver a comme effet d'accentuer la paresse, la morosité, l'ennui et de favoriser « l'*encabanement* » qui dans le lexique québécois réfère à cette prédisposition à « s'enfermer chez soi en hiver ». Ce phénomène aussi connu sous le nom de déprime hivernale affecte jusqu'à 18 % québécois.² De surcroît, les stimulations visuelles liées à la couleur et aux contrastes sont nettement atténuées par l'accumulation de neige et la perte de feuillage des arbres à feuilles caduques. Ce paysage uniformisé contribue à la morosité ambiante.

À cette fragilité mentale s'ajoute l'augmentation des situations stressantes liées aux conditions climatiques difficiles. La glace, la neige et le froid réduisent la capacité de déplacement. Les précipitations hivernales dans toutes leurs formes (blizzard, pluie verglaçante, brouillard, tempête de neige, poudrerie) et leurs accumulations au sol dans ses états les plus variés (glace, neige, slush, eau) posent de sérieux problèmes de mobilité à toutes les échelles. Les risques de chutes liées aux plaques de glaces sont omniprésents tout comme les sorties de routes. La poudrerie et les tempêtes de neige désorientent causant quantité d'accidents routiers et d'annulation de vol. Le transport collectif perd en attractivité. Les temps d'attente semblent s'allonger lorsque l'on doit se confronter, immobile, au froid, au vent et aux plaques de glaces. En bref, l'hiver peut être déprimant et stressant, et ce, particulièrement pour les groupes d'individus les plus vulnérables comme les aînés, les enfants, les personnes à mobilité réduite ou avec des troubles de santé.

Perception de l'hiver

Il est donc peu étonnant que l'hiver soit perçu négativement. On lui associe, par exemple, plusieurs adjectifs de connotation négative : rude, cruel, rigoureux, féroce, brutal. Dans le discours populaire québécois, on parle souvent d'une année à deux saisons, un été chaud et humide et un hiver froid et rigoureux. Cette dualité perçue exprime « *ce sentiment, profondément ancré, d'une omniprésence de l'hiver, indubitablement soutenu par l'espoir d'un été à venir* » (Lamontagne, 1983). Il n'en fut pas toujours ainsi et cette haine populaire est le corolaire de notre position de refus initié par les changements du XIXe siècle (Arcand, 1999b). Il n'en fut pas toujours ainsi. À l'époque coloniale, l'hiver était une saison agréable synonyme de festivités. Notre rapport à la saison froide s'est transformé au rythme du progrès technologique jusqu'à être perçu comme un frein potentiel au progrès de la nation.

¹ Chaque année, cent personnes en moyenne décèdent d'une exposition prolongée au froid intense. Source : Froid intense : Les dangers de l'hiver. Mon climat santé. (2015) <http://www.monclimatmasante.qc.ca/froid-intense.aspx> [Consulté le 04 octobre 2015]

² Passeport santé [En ligne] <http://www.passeportsante.net/fr/Actualites/Dossiers/DossierComplexe.aspx?doc=deprime-hiver> [Consulté le 04 octobre 2015]

« Lorsqu'un obstacle que l'on tient pour vécu montre de la résistance, celle-ci est considérée comme une anomalie, un échec. Dès que l'hiver se manifeste de manière plus soutenue, la grogne s'installe. [...] Chaque étape de notre progrès insatiable dans la lutte contre l'hiver rend celui-ci un peu moins tolérable. » (Arcand, 1999b: 128)

Ces différences sont exacerbées dans un contexte urbain où de nouveaux facteurs viennent influencer significativement l'expérience de l'hiver. L'hiver du quotidien contemporain est vécu dans la nécessité des déplacements et de l'horaire chronométré. Dans ce contexte, les conditions climatiques hivernales deviennent rapidement une nuisance pour celui qui a l'habitude de vivre sans se soucier du climat.

Cette position anti-hiver n'est pas partagée par l'ensemble de la population. Il existe une poignée d'optimistes qui s'hasardent à l'extérieur même dans les journées les plus froides et désagréables de l'hiver que ce soit par obligation ou par loisir. Certains d'entre eux n'ont pas les moyens nécessaires pour voyager en automobile tandis que d'autres ne reculent devant rien afin de s'aventurer sur les pistes de ski, dans les bancs de neige du quartier ou sur la patinoire locale. Cette catégorie d'enthousiastes est celle des défenseurs de l'hiver lorsque vient le temps de discourir sur les peines de la saison froide. Selon Arcand (1999), ces derniers ne considèrent qu'une fraction des réalités hivernales :

« Malgré leurs très évidentes bonnes intentions, ces défenseurs de l'hiver reprennent des arguments connus et sont tous victimes d'une erreur banale, mais fondamentale. Leur hiver, cette saison qui les charme et dont ils font la promotion, est un hiver de carte postale, un hiver de loisirs et de temps libres. » Arcand (1999: 40)

Pour ceux-ci, les conditions terre-à-terre du quotidien hivernal sont brouillées par cette image du bel hiver blanc (Arcand, 1999b). La chanson québécoise populaire exprime brillamment cette relation paradoxale. Alors que Robert Charlebois fuit ce quotidien insoutenable dans *Demain l'hiver* (1967), Beau Dommage, lui, rend hommage aux plaisirs de la saison dans *J'aimais l'hiver* (1974).

*« Demain l'hiver, je m'en fous.
Je m'en vais dans le sud, au soleil,
Me baigner dans la mer
Et je penserai à vous
Assis dans la soupe bleue jusqu'au cou. »³*
Robert Charlebois, *Demain l'hiver*

*« Le plus bel hiver de nos vies
Le bois dans le feu, le feu aux joues
Libres de vivre au ralenti
Remis à demain les rendez-vous
Rien que du blanc par la fenêtre »⁴*
Beau Dommage, *J'aimais l'hiver*

³ Charlebois, Robert. *Demain l'hiver*. Robert Charlebois, 1967. CD

⁴ Beau Dommage. *J'aimais l'hiver*. Beau Dommage, 1974. CD

Ces attitudes ne sont pas exclusives. Elles reflètent les diverses réalités vécues par un individu dans un hiver et bien souvent dans une seule journée. L'appréciation du climat est intimement liée à la perception qu'en ont les habitants. L'appréciation du climat est de nature subjective et est influencée par un nombre important de facteurs. Ces aspects de la perception du climat nous indiquent qu'il est possible d'influencer celle-ci positivement de manière à apprécier l'hiver et à surmonter l'inconfort.

Définition de l'hiver

Dans les régions nordiques du globe, l'hiver forge une part importante de la culture et du quotidien des habitants. Malgré tout, l'hiver est un phénomène dont la définition échappe au consensus. (Hamelin, Chartier, Désy, & Fréchette, 2014). Pour les professionnels comme pour les experts du quotidien, la définition de l'hiver évolue. En astronomie, l'hiver correspond à la période entre le solstice d'hiver et l'équinoxe du printemps. En climatologie, on l'associe au quartile s'étalant de décembre à mars. En météorologie, il correspond aux trois mois les plus froids de l'année tandis qu'au quotidien, on l'associe plutôt à la manifestation des conditions climatiques hivernales comme la réduction de la température, les chutes de neige et la diminution de la durée d'ensoleillement quotidien. Bien que sa définition soit ambiguë, l'analyse des caractéristiques universelles qui définissent la nordicité peut aider à en décrire les grandes lignes. La littérature qui s'intéresse au phénomène hivernal (Pressman, 2004) s'accorde sur cinq éléments communs à tous les climats dits nordiques :

- (1) Température en dessous du point de congélation;
- (2) Précipitations sous forme de neige;
- (3) Heures d'ensoleillement limitées;
- (4) Périodes prolongées des trois premières conditions;
- (5) Variations saisonnières.

Ces cinq mesures permettent de différencier une ville nordique d'une autre. À noter que les facteurs n'ont pas tous la même intensité d'une région à une autre. Par exemple, l'hiver *quotidien* québécois dure de 4 à 6 mois. Pendant cette période, la température moyenne oscille entre -8 °C le jour et -17 °C la nuit, les chutes de neige sont nombreuses (316 cm), les averses occasionnelles (68,2 mm de pluie), les vents puissants (7,4 m/s en moyenne) et l'ensoleillement généreux (300 heures par saison)⁵. Ces variations hivernales sont régionales comme continentales. Dans la partie basse de la vallée du Saint-Laurent, l'hiver est nettement plus clément qu'en partie haute. De l'autre côté de l'océan atlantique, la ville de Stockholm en Suède a une température moyenne de -5,3 °C, un enneigement annuel de 110 cm, des vents d'une vitesse de 5,5 m/s en moyenne et un cumulatif de 145 heures d'ensoleillement sur l'ensemble de la période hivernale. Comme l'explique Legault (2013 :38)

« Les villes d'hiver sont extrêmement hétérogènes dans la rigueur du climat auquel elles sont confrontées, leur géographie et leurs attraits régionaux, leur fonction régionale, leur nombre d'habitants, leurs ressources financières, leur structure et la culture locale. »

⁵Moyennes statistiques. Climat-Québec (2015) Climat-Québec. [En ligne] <http://www.climat-quebec.qc.ca/home.php?id=accueil> Environnement Canada, [Page consultée le 28 septembre 2015]

1.1. Évolution du rapport à l'hiver

La relation des Québécois à l'hiver n'a pas toujours été aussi épineuse. À une certaine période de l'histoire, le quotidien du québécois moyen se déroulait en complète harmonie avec les conditions hivernales. Cette relation équilibrée s'est développée suite à une série d'hivers très difficiles⁶. Les premiers Colons canadiens-français réalisent alors qu'une période d'ajustement à la vie hivernale est incontournable à leur survie. Au fil des années, à force d'ingéniosité et d'échanges avec les Amérindiens, ils développent plusieurs outils et plusieurs façons de faire qui vont leur permettre de mieux affronter l'hiver.⁷ Le quotidien hivernal est dès lors mieux vécu, libéré de l'angoisse de la survie grâce à une base technologique généralement adaptée aux conditions climatiques. Dès cette époque, les colons sont arrivés à « *vaincre la crainte de l'hiver* » (Arcand, 1999a : 38).

Toutefois, ces avancements technologiques permettent seulement une adaptation partielle aux conditions hivernales. L'établissement d'un mode de vie en harmonie avec les conditions climatiques rigoureuses s'avère nécessaire. Dès cette époque, les colons souffrent de l'isolement social hivernal. La division du territoire en rang éloigne les terres les une des autres et expose les colons aux rigueurs du climat (Arcand, 1999a). Au lieu d'adopter une position de résistance, les colons modifient leurs habitudes afin d'adopter l'hiver (Arcand, 1999a). L'organisation du temps se plie aux exigences des saisons. Avec le froid grandissant, les activités productives de la ferme diminuent et le rythme de vie ralentit (Figure 1). Le quotidien des « *enracinés* » se déroule en contact étroit avec la nature (Arcand, 1999a). Les nombreuses activités sportives et de divertissements en plein air de cette époque témoignent d'un « *comportement complice de la nature qui a permis de définir la domestication comme un équilibre entre les conditions climatiques et l'expression des besoins* » (Lamontagne, 1983). La domestication de l'hiver signifie aussi l'émergence de coutumes intimement liées à la saison comme la corvée et la veillée.⁸ L'image de la saison morte s'efface pour devenir celle du temps des célébrations (Figure 2). Il est important de noter que c'est dans cet esprit festif qu'allait naître l'essentiel du patrimoine culturel québécois.

« Lorsqu'on a passé un hiver en ce pays, on commence à ne plus redouter la rigueur de cette saison; et quant aux Canadiens, ils la préfèrent à toutes autres. C'est pour eux le temps du repos et des plaisirs. Dès que les neiges sont tombées et qu'un froid clair et piquant a succédé aux brouillards épais et humide, toutes les affaires et tous les travaux sont mis de côté; chacun ne songe qu'au plaisir. Les festins, les visites, les assemblées, les parties de musique, de danse, de jeu, emploient tout le temps et fixent l'attention du riche comme du pauvre, des jeunes comme des vieux, en un mot des habitants de tout état, de tout âge, de tout sexe. » (Arcand, 2001 : 127)

⁶ Les premiers hivers provoqueront la confusion et le désarroi chez les premiers arrivants (Lamontagne, 1983). Plus du tiers des membres de l'équipage ne connaissent pas le printemps. Le constat ne sera guère plus joyeux les premières années où le conflit entre l'implantation des traditions françaises et le besoin de s'adapter dresse un bilan négatif des premiers combats livrés au climat hivernal (Lamontagne, 1983).

⁷ En communiquant avec les Amérindiens et en empruntant aux techniques anciennes des Européens du Nord, ils transforment leurs méthodes, leurs habits, leurs habitations et leurs moyens de transport. L'utilisation de la traîne (ou traîneau), de la raquette et de la carriole va permettre aux colons de se déplacer plus facilement en hiver et ainsi réduire leur isolement. Le cheval, suite à son importation en 1685, devient le moyen de traction le plus efficace (Lamontagne, 1983).

⁸ Bien qu'elle soit un élément essentiel à la vie sociale, la veillée ne représente pas une adaptation harmonieuse avec les conditions hivernales car elle est vécue en repli, à l'intérieur du logis (Lamontagne, 1983).



Figure 1 - Peinture illustrant l'adaptation du mode de vie des colons français aux conditions hivernales du Québec au 19e siècle. (Source : Kreighoff, Cornelius (1871) The Blacksmith's Shop. Art Gallery of Ontario. Repéré à https://commons.wikimedia.org/wiki/File:%27The_Blacksmith%27s_Shop%27,_oil_on_canvas_painting_by_Cornelius_Krieghoff,_22_x_36_in,_1871,_Art_Gallery_of_Ontario.jpg)



Figure 2 - Peinture des plaisirs hivernaux au parc de la chute Montmorency, près de Québec. (Source : Pattison, James (1830) Le cône de glace de la chute Montmorency. Musée national des beaux-arts du Québec. Repéré à https://commons.wikimedia.org/wiki/File:James_Pattison_Cockburn_-_Le_C%C3%B4ne_de_glace_de_la_chute_Montmorency.jpg)

L'équilibre de la domestication est toutefois précaire, car il est intimement lié au mode de vie rural. Cette fragilité s'exprime par l'absence d'accord durable entre l'homme et le climat. L'évolution de l'industrie forestière et l'intensification du problème de surpeuplement poussent à l'exode des campagnes pour développer d'autres régions du Québec. La ville devient le lieu d'accueil privilégié de ceux qui, détournés de la terre, refusent de faire l'effort de la domestication. On assiste alors à l'effritement du mode de vie traditionnel et avec lui, la régression de l'acclimatement à l'hiver. L'urbanisation crée une rupture avec la nature, ses rythmes et son langage (Lamontagne, 1983).

L'industrialisation au Canada débute au milieu du 19^e siècle. Cette période est marquée par de nombreuses avancées technologiques, sociales et économiques qui vont transformer radicalement les manières de vivre. Le rapport au climat continue de s'atténuer proportionnellement à la progression des infrastructures et des développements immobiliers.

« L'hiver se détache peu à peu de notre imaginaire. [...] L'hiver est aboli et la ville de l'avenir ne connaîtra plus qu'une saison tempérée, conditionnée, fabriquée, éternelle. »
(Arcand, 2001 : 127)

Les possibilités de soustraire les habitants des villes aux rigueurs du climat qu'offre la prospérité économique moderne semblent infinies. Plusieurs architectes, ingénieurs et urbanistes imaginent de nouvelles utopies où l'architecture et la technologie font équipe afin d'éliminer la crainte du climat. En 1960, Buckminster Fuller propose de recouvrir le centre-ville de Manhattan d'un dôme géodésique d'acier et de verre de deux kilomètres de diamètre (Figure 3). Son collègue Shoji Sadao et lui espèrent ainsi diminuer les coûts de chauffage et de climatisation, éliminer les besoins en déneigement et améliorer la qualité de l'air pour les résidents du dôme. Bien que plusieurs utopies comme celle de Fuller ne se soient jamais concrétisées, ces grandes ambitions anti-climat ont su trouver un écho plus favorable dans certaines villes où les enjeux climatiques sont plus à vif. C'est le cas de Montréal et de Calgary qui, chacune à leur manière, ont développé d'imposants réseaux permettant de se déplacer à pied dans la ville sans entrer en contact avec le climat. À Montréal, on retrouve le plus vaste réseau piéton souterrain au monde.⁹ Il est constitué de 30 kilomètres de tunnels reliant entre eux 60 complexes commerciaux et résidentiels du centre-ville (Figure 4). Calgary possède le *+15 skywalk*, un réseau de passerelles à 4,5 mètres dans les airs reliant les édifices du centre-ville. Plus modeste que son pendant québécois, le réseau de Calgary comprend 62 passerelles fermées s'étirant sur 18 kilomètres.

Avec la quantité impressionnante de piétons qui arpentent ces tunnels et ces passerelles chaque jour, difficile d'affirmer que ces environnements ne connaissent pas le succès espéré. L'être humain dans sa quête éternelle de confort y trouve son compte. Toutefois, ces réseaux déplacent une grande quantité de piétons de l'espace public vers l'espace privé laissant l'espace public aux routes et autres aménagements techniques. Au regard de ces cas, il semblerait que nous ayons collectivement décidé de nier l'hiver plutôt que de s'y adapter.

⁹ RESO, Ville de Montréal. [En ligne]

http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=7317,79977650&_dad=portal&_schema=PORTAL
Page consultée le 11 octobre 2015



Figure 3 – Projet de dôme au-dessus de Manhattan à New York. (Source : Fuller, Buckminster (1960) Dome over Manhattan [En ligne] Repéré à http://gothamist.com/2012/03/08/the_1960_plan_to_put_a_dome_over_mi.php)



Figure 4 – Passage souterrain de la station de métro Bonaventure à Montréal. (Source : Lamouti, S. (2011, 1 décembre) Métro de Montréal [En ligne] Repéré à <https://www.behance.net/gallery/2599431/Le-Metro-de-Montral>)

Les chocs pétroliers des années 70 provoqueront une prise de conscience généralisée sur la dépendance aux technologies de nos modes de vie. S'ensuivra une vague de préoccupations pour le développement durable à toutes les échelles. Dans le domaine de l'aménagement, les professionnels renoueront avec l'expérience sensible de l'environnement urbain (Gehl, 1987; Jacobs, 1961). Cette période marque aussi l'éveil des municipalités nordiques. Des associations comme la *Winter Cities Institute*¹⁰ présidée par Norman Pressman et des plans d'action comme le *WinterCity Strategy*¹¹ de la ville d'Edmonton sont mis en place pour trouver des solutions à l'aménagement techniciste et fonctionnel des décennies précédentes (Pressman, 1985).

Le rapport des Québécois avec l'hiver ne cesse d'évolué à travers l'histoire. Les technologies ont permis de passer d'une relation destructrice à une relation harmonieuse avant de permettre aux habitants des villes nordiques d'ignorer la saison froide. Cette attitude de négation est la source de plusieurs maux « nordiques ». Elle affecte, entre autres, la dynamique sociale, la santé psychologique et l'économie locale des villes nordiques.

1.2. Coûts sociaux de l'hiver

La relation contemporaine entre habitants et climat nordique impose un stress important sur le quotidien des habitants des villes nordiques. Lorsque chaque exposition à l'environnement extérieur comporte autant de risques et d'inconfort, et que l'état psychologique en est affaibli, on s'explique plus facilement la résistance des individus à s'y confronter. Pressman (1995) indique que jusqu'à 70 % du temps annuel est passé à l'intérieur chez les habitants des villes nordiques. Les gens ont tendance à restreindre les contacts avec l'extérieur inconfortable préférant les environnements intérieurs confortables (Gehl, 1987). La durée de leur fréquentation de l'espace public extérieur diminue considérablement dès que le thermomètre passe sous la barre des 10° Celsius (Gehl, 1996; Culjat et Erskine, 1988; Eliasson et al., 2007). L'une des dernières obligations de contact avec les conditions climatiques hivernales réside dans les déplacements actifs. Bref, le citoyen nordique contemporain entretient de moins en moins de contacts avec l'hiver.

D'un point de vue social, cette tendance est particulièrement préoccupante. L'abandon de l'espace public extérieur au profit de l'espace privé intérieur a des conséquences importantes sur le capital social¹² en milieu urbain. La place publique au sens large offre le décor et l'opportunité d'établir des contacts avec les amis comme avec les étrangers. Il constitue un milieu de confrontation douce et quotidienne du citoyen avec l'inconnu, l'imprévisible et l'étranger. Cette rencontre joue un rôle important dans l'allègement de la charge émotionnelle et sociale liée au mode de vie urbain en offrant des moments de pause et des expériences inattendues (Jacobs, 1961).

¹⁰ Winter Cities Institute <http://wintercities.com/> Page consultée le 21 août 2016.

¹¹ WinterCity Strategy, The City of Edmonton. (2015)

http://www.edmonton.ca/city_government/initiatives_innovation/wintercity-strategy.aspx Page consultée le 21 août 2016.

¹² Aux yeux de Jane Jacobs (1961), le capital social représente l'ensemble des activités et des interactions entre les individus au sein d'un quartier qui forment un réseau de relations entre voisins. Le capital social constitue les fondations sociales de confiance mutuelle, d'efforts partagés et de résilience en temps difficiles.

Les contacts informels offrent l'opportunité de créer des liens sociaux ayant une influence directe sur le bien-être tout en participant activement à la formation de la confiance sociale et de l'identité collective (Cattell, Dines, Gesler, & Curtis, 2008). Les contacts au sein de l'espace public permettent aussi de découvrir la culture, les habitudes, les manières de faire et d'agir de la communauté et permettent d'établir une relation de confiance avec l'environnement (Franck et Stevens, 2007a). Ces apprentissages fortifient une compréhension du monde et forment des relations plus structurées et respectueuses des différences. Les environnements intérieurs contrôlés sont justifiés par une augmentation de la productivité, de la consommation et une diminution du stress, tandis que le climat extérieur a des qualités expérientielles qui contrastent avec le climat uniforme de ces derniers (Westerberg, 2004). Il a aussi été démontré que, tel un cercle vertueux, les gens qui passent plus de temps à l'extérieur s'habituent au climat. Ils adaptent plus facilement leur habillement et leurs activités en fonction de ce dernier.

« Penser à l'hiver dans la planification urbaine peut engendrer des bénéfices économiques, sociaux et environnementaux pour une ville. » (Legault, 2013 : 26)

Le contact des individus dans l'environnement extérieur joue un rôle important dans la formation des collectivités durables, en plus de contribuer à la santé psychologique et à l'économie locale. Depuis le regain d'intérêt général en faveur d'une expérience renouvelée de l'hiver, plusieurs acteurs sont à pied d'œuvre afin de trouver des solutions pour améliorer l'habitabilité des villes nordiques en hiver.¹³ Plusieurs chercheurs dans la lignée de Norman Pressman ont passé la majorité de leur vie à sensibiliser les acteurs de l'aménagement aux enjeux hivernaux (Pressman, 1985, 1995, 2004; Pressman & Mänty, 1988). Ces efforts ont donné lieu à plusieurs interventions dont le recul permet d'y poser un regard critique.

¹³ En 2015, la ville d'Edmonton tenait le Winter Cities Shake-Up¹³ où plus d'une trentaine de spécialistes, professionnels de l'aménagement et artistes sont venus présenter leur travail et discuter de l'amélioration de la vie urbaine nordique. Winter Cities Shake-Up 2015. [En ligne]. <http://www.wintercitiesconference.com/> (Page consultée le 24 août 2015) L'initiative *COLDSCAPES: Design Ideas for Winter Cities*¹³ a été réalisée par le *Center for Outdoor Living Design* de l'université de Cleveland aux Etats-Unis en 2013. Center For Outdoor Living Design, (2015). Live cold. [En ligne] <http://www.cudc.kent.edu/cold/competition/> (Page consultée le 23 août 2015)

L'Association du design urbain du Québec (ADUQ) a lancé un concours en 2013 sous le thème de la *Nordicité*¹³, appelant à repenser la ville hivernale par le biais du design des espaces publics. Winter Cities Shake-Up 2015. [En ligne]. <http://www.wintercitiesconference.com/> (Page consultée le 24 août 2015)

1.3. Critique des approches hivernales traditionnelles

Depuis la fin des années 60, plusieurs interventions se sont adressées aux enjeux causés par le déni de l'hiver. Ces réalisations ont évoluées selon deux tangentes : d'un côté, les municipalités tentent de redévelopper les loisirs hivernaux et de l'autre, les aménagistes font la promotion du design bioclimatique comme solution aux climats rigoureux. Ces interventions participent sans aucun doute à l'amélioration de l'expérience hivernale quoi qu'elles en oublient un aspect important; le quotidien.

1.3.1. Les loisirs de l'hiver

À l'époque de la colonisation, le ski de fond, le patin et la luge sont des « outils » qui facilitent les déplacements à travers le territoire. Avec le temps, leur pratique s'est transposée en loisirs (Figure 5) lesquels sont encore aujourd'hui largement pratiqués si bien qu'ils font maintenant partie intégrante de la culture québécoise (Lamontagne, 1983). Au moment de l'éveil, plusieurs municipalités vont tabler sur l'amélioration des infrastructures sportives comme les patinoires et les pistes de ski de fond afin de bonifier la qualité de vie de leurs citoyens.

En plus des activités sportives, les villes nordiques vont développer une programmation de festivités qui se succèdent tout au long de l'hiver afin d'animer les journées froides. Les marchés de Noël, le retour des carnivals et, plus récemment, les évènements comme l'*Igloofest* et le *Snowboard Jamboree* sont des exemples d'évènements qui visent à célébrer l'hiver et à attirer les gens à l'extérieur tout en générant de la croissance économique en cette période difficile (Figure 6).

Ces stratégies sont réellement bénéfiques pour les sociétés nordiques (Jackson, 1988). Elles réussissent à motiver les gens à confronter l'inconfort hivernal. Elles aident aussi à produire une image et des attitudes positives envers l'hiver. Ces activités sont cependant réservées à certaines classes de la société. Il n'est pas possible pour tous de profiter des installations sportives que la ville met à la disposition des citoyens, leur accès nécessitant un droit d'utilisation ou de location, ou d'acheter de l'équipement. Ce coût, aussi faible soit-il, demeure suffisant pour créer une dynamique d'exclusion sociale. De surcroît, l'activité sportive ne s'adresse pas à toutes les catégories d'individus. Les aînés, les enfants en bas âge et les personnes avec limitations ont plus de difficultés à pratiquer ce type d'activités. Cela dit, Bell (2009) soutient que ces activités génèrent leur lot d'intérêt et d'activités informelles « en marge », car ceux qui ne participent pas directement aux festivités bénéficient tout de même d'un spectacle à contempler si celui-ci est pratiqué dans l'espace public.

Quant aux évènements, ils s'étalent sur de courtes périodes de temps, exigeant une programmation riche qui s'échelonne sur l'ensemble de l'hiver pour proposer une ville hivernale dynamique. Les attitudes festives spontanées générées par ces évènements sont temporaires et doivent être entretenues (Nash, 1981). Cette recherche se positionne en faveur d'un développement durable des milieux de vie et par conséquent, elle porte vers des solutions pérennes et accessibles à l'amélioration du quotidien hivernal.

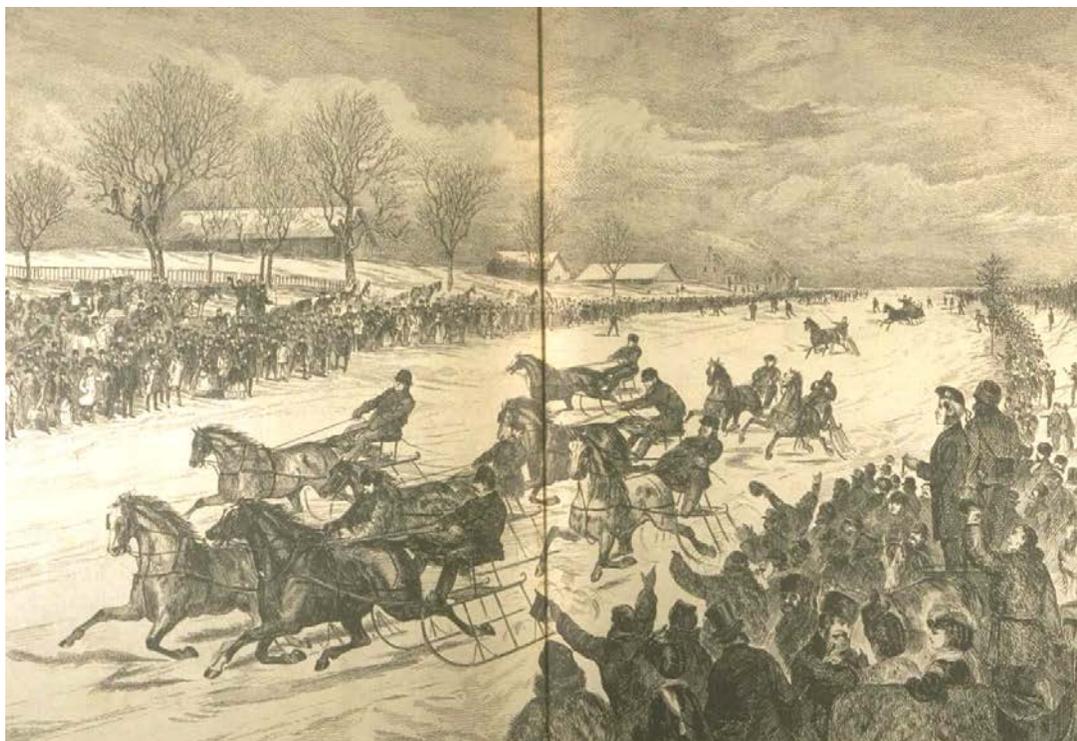


Figure 5 – Activités sportives dérivées des modes de déplacements hivernaux.
(Source : L'opinion publique (1871, 16 mars) Course au trot sur la glace près de Montréal. Vol. 2, no. 11, pp. 126-127. [En ligne] Repéré à <http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/illustrations/htm/d1781-02.htm>)

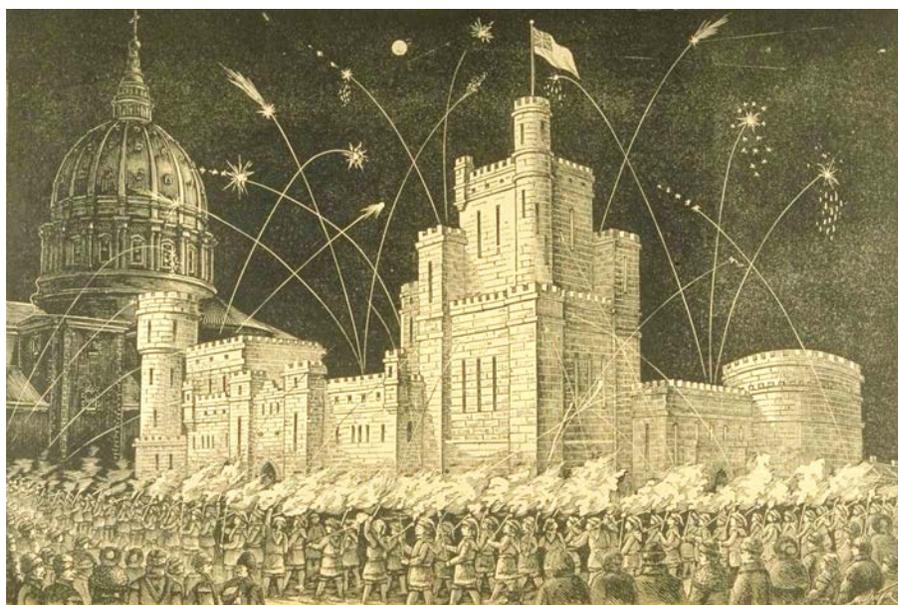


Figure 6 – Les fêtes du Carnaval à Montréal.
(Source : Le Monde illustré (1887, 12 février) Les fêtes du carnaval à Montréal : Attaque du palais de glace dans la soirée de mercredi, par les clubs de raquettes. Vol. 3, no 145. p. 324. [En ligne] Repéré à <http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/illustrations/htm/d1781-02.htm>)

1.3.2. Aménagements bioclimatiques

Dès la prise de conscience, l'univers de la recherche en aménagement opte pour une approche sur le long terme, inscrite à même la trame urbaine des villes nordiques et qui prend en compte l'expérience quotidienne de l'espace public en hiver. Issue de l'étude des villes médiévales, la bioclimatique urbaine semble une voie prometteuse pour la bonification de la qualité de vie urbaine hivernale. Cette discipline de l'aménagement s'intéresse à l'influence de l'environnement bâti sur la création de microclimats plus confortables que le macroclimat régional.

Les recherches dans ce domaine ont démontré que le confort climatique dans un environnement extérieur dépend de deux facteurs clés : la vitesse des vents et l'exposition au rayonnement solaire (Matus, 1988; Pressman, 1988; Givoni, 1998; Erskine & Culjat, 1988; Brown & DeKay, 2001; Erell, Pearlmutter, & Williamson, 2011). Bien qu'ils ne soient pas influencés directement par la forme urbaine, d'autres facteurs comme la température de l'air, le taux d'humidité, la tenue vestimentaire et l'état psychologique de chaque individu influencent eux aussi le climat ressenti (Pressman, 1988).

La stratégie à employer afin d'améliorer le confort climatique par la forme urbaine est dépendante du contexte où elle s'applique. Par exemple, dans une région nordique, la bonification du confort climatique exige de conserver la vitesse des vents sous la barre des 5 km/h et de favoriser un maximum d'exposition au rayonnement solaire (Potvin, 1993). Ainsi, Givoni (1998) estime que trois principes de conception de la forme urbaine sensibles aux enjeux climatiques hivernaux s'appliquent en contexte nordique : la localisation, la disposition de la trame urbaine et la densité. Si appliqués judicieusement, cette méthode permet de prolonger la « saison extérieure » d'environ six semaines au printemps et à l'automne lorsque les meilleures conditions sont réunies (Erskine & Culjat, 1988).

Un des exemples contemporains les plus marquants de cette approche en sol québécois est celui de la ville de Fermont située au nord du 52^e parallèle. La ville, édiflée au début des années 1970, est l'initiative de la compagnie minière *Québec Cartier* pour y loger 1600 travailleurs et leur famille dans le but d'exploiter le gisement de fer du mont Wright situé à proximité. Elle fut conçue par Maurice Desnoyers et Norbert Schoenauer selon les principes du design bioclimatique fortement inspirés des travaux de Ralph Erskine, architecte et urbaniste britannique. L'organisation de la ville est caractérisée par un bâtiment-mur de 1,3 kilomètre de long et de 6 étages (20 mètres) de haut en forme de « L » derrière lequel s'agglomèrent de plus petites résidences (Figures 7 et 8).

« La ville est implantée sur un replat et bordée par un lac au Sud. Cette localisation constitue un promontoire idéal pour ériger une ville adaptée aux rigueurs du climat subarctique. La stratégie d'implantation globale ainsi que la construction du mur-écran visent à protéger la ville des vents dominants sur 66 % de son territoire, développer un microclimat, contrôler l'accumulation des congères et optimiser les circulations. »
(Desnoyers-Mercure & associés, s. d.)

Malgré l'application des principes de design bioclimatique, les résidents de Fermont souffrent de « réclusion » sociale comme plusieurs autres villes nordiques. Le mur concentre les commerces et les services à l'intérieur, avec un effet similaire à celui du +15 de Calgary ou du RÉSO de Montréal. À l'extérieur du mur, les habitations éloignées et les rues larges découragent les déplacements à pied. Les résidents n'ont aucune bonne raison de se confronter à l'environnement extérieur ce qui affecte la structure sociale informelle. Le cas de Fermont démontre que les principes de design bioclimatiques ne peuvent être garants à eux seuls du succès d'une ville nordique.

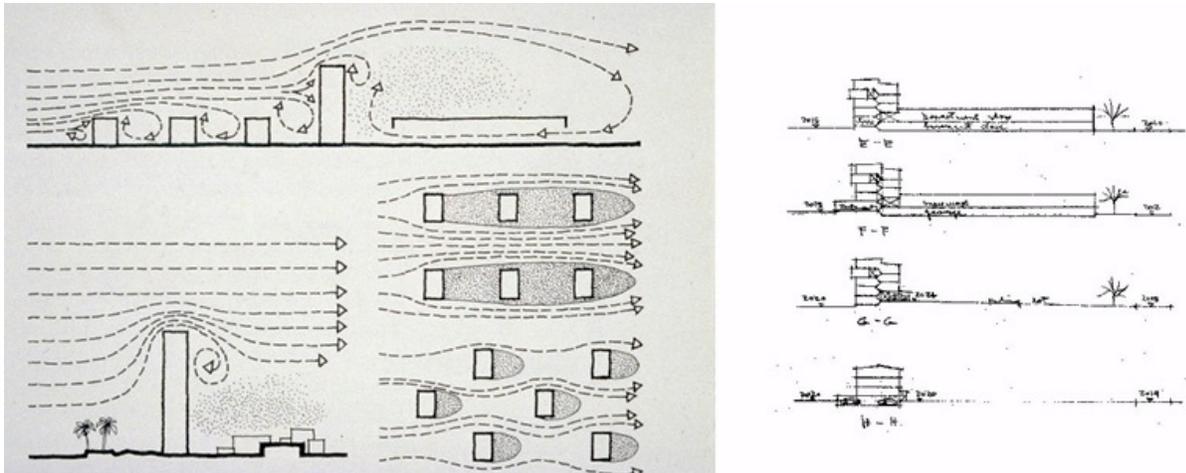


Figure 7 – Coupes schématiques du fonctionnement bioclimatique de la ville de Fermont.
 (Source : Desnoyers-Mercure et associés (s.d.) Ville de Fermont [En ligne] Repéré à <http://www.dma-arch.com/?client=projet-VilledeFermont>)



Figure 8 –Portrait du mur-écran de la ville de Fermont en hiver.
 (Source : Hemmersam, Peter. (2014, 7 avril) The Wall and the Flower. [En ligne] Repéré à <http://www.oculs.no/news/wall-flower/>)

Néanmoins, ces principes sont louables et la ville de Fermont demeure l'un des rares exemples de l'application du design bioclimatique dans la pratique de l'aménagement urbain. Si leur application reste si limitée, c'est que les professionnels responsables de l'aménagement du territoire manquent eux-mêmes de connaissances sur l'impact de l'environnement bâti sur les microclimats urbains (Pressman, 1995). Des études conduites en Suède (Eliasson, 2000) et au Canada (Ebrahimabadi, Nilsson, & Johansson, 2015; Ryser & Halseth, 2008) auprès des institutions publiques ont démontré que leur mise en œuvre est confrontée à de nombreuses barrières dont : un manque de connaissances sur les impacts du climat hivernal, un manque d'intérêt, un manque d'outils d'analyse conviviaux et un manque de support politique expliqueraient la difficulté de passer de la théorie à la pratique. Par ailleurs, les opportunités de concrétiser ces principes sont rares et nécessitent beaucoup d'investissements matériels et financiers. Comme décrit plus tôt, les microclimats urbains sont créés à partir de la forme urbaine. Or, le développement des villes contemporaines en occident s'est nettement ralenti depuis les *Trente Glorieuses*. Les grands développements immobiliers étant assez rares, le défi quotidien des aménagistes se trouve plutôt dans le raffinement et la réfection de bouts de villes qui possèdent déjà leurs trames, leurs gabarits, leurs orientations. La modification du cadre bâti existant nécessite beaucoup d'investissements qui, aux yeux des instances politiques, ne peuvent être justifiés que par l'amélioration du confort climatique en milieu urbain.

Le design bioclimatique constitue une excellente approche afin d'adapter les environnements urbains aux conditions climatiques extrêmes et réduire le stress causé par les conditions hivernales. Toutefois, il ne peut garantir l'utilisation et l'appropriation des espaces publics extérieurs par la population. Il suffit d'observer la quantité de lieux publics qui sont délaissés en permanence, et ce, même dans des conditions climatiques confortables.

Le portrait des stratégies généralement employées pour bonifier la qualité des environnements urbains nordiques met en lumière le défi que pose l'expérience quotidienne de l'environnement hivernal à l'échelle des sens et de l'expérience sociale. Comme cette dimension de la vie en milieu urbain est essentielle à la formation de collectivités durables et en santé, il semble pertinent d'aborder le problème sous un autre angle.

1.4. Quelle approche pour nos places hivernales?

L'hiver vécu dans le déni est nocif pour la santé mentale et physique. Les stratégies régulièrement mises en œuvre pour s'attaquer au problème sont critiquables. L'approche sportive et événementielle s'intéresse peu à la dimension quotidienne, voire ordinaire, de l'hiver alors que la bioclimatique urbaine est difficile à mettre en œuvre et s'attaque à réduire l'inconfort inévitable de la saison froide. Quelle approche convient-il alors d'aborder afin de régénérer la vitalité urbaine des villes hivernales?

Le contact des individus au sein de l'espace public joue un rôle important dans la formation des collectivités durables en plus de contribuer à la santé psychologique et à l'économie locale.

Sachant que l'environnement matériel a le pouvoir d'influencer la fréquentation des lieux lorsque les conditions climatiques sont inconfortables (Legault 2013 : 28), la présente recherche, inspirée des travaux de Stevens (2007), vise à saisir le potentiel de l'environnement physique à influencer positivement l'expérience urbaine en hiver et, si tel est le cas, à caractériser les aménagements urbains qui y sont favorables. Autrement dit, comment l'environnement physique sous l'influence de l'hiver influence-t-il l'expérience quotidienne hivernale de l'espace public? Quels sont les aménagements adéquats pour l'espace public nordique?

Une orientation phénoménologique de la recherche est prometteuse, car elle permet d'étudier l'expérience sociale et perceptuelle des individus dans l'espace public en milieu urbain. Cette approche s'attaque ainsi à un vide de la littérature soit l'étude de la qualité de l'expérience urbaine hivernale au quotidien, vécue à l'échelle des sens (Pressman, 2004).

« Le défi réside dans le fait que le concept de qualité du lieu hivernal de qualité est hautement subjectif et difficile à opérationnaliser. » (Legault, 2013 : 25)

Cet essai avance l'hypothèse que l'hiver et l'environnement physique sous son influence offrent un potentiel d'amélioration de l'expérience urbaine hivernale inexploré dans la littérature actuelle. À cet effet, le cadre théorique et le cadre empirique seront particulièrement utiles pour définir un espace urbain hivernal de qualité. Ultiment, l'approfondissement de ces connaissances cherche à bonifier les approches à la conception des espaces publics pour les villes nordiques.

2. Définition renouvelée et phénoménologie de l'espace public

L'intérêt grandissant des chercheurs envers le rôle de l'environnement bâtis dans la construction de l'espace public invite à revisiter les prémisses théoriques « traditionnelles » des études urbaines. Cet essai de redéfinition de l'espace public s'appuie sur deux théories complémentaires : les assemblages urbains et la souplesse spatiale.

2.1. Usages de l'espace public

Traditionnellement, la ville est conçue comme une « entité » stable et délimitée pouvant être identifiée, observée et investiguée à l'aide d'une variété de pratiques et de représentations (Farias, 2011). Encore aujourd'hui, la recherche sur l'urbain est informée par trois grandes idées : 1) la ville est un objet spatial; 2) la ville est une unité économique; et 3) la ville est une cristallisation de cultures (si tu es d'accord). Les théories qui accompagnent ces trois grands concepts sont binaires et souvent polarisants: la ville existe ou n'existe pas, elle est unique ou plurielle, etc. (Farias 2011). Cette polarisation empêche ainsi toute transformation fondamentale.

La théorie des acteurs-réseau permet une conception alternative de la ville. Ce courant de pensée issu des sciences sociales comportementales sur la fabrication du savoir essaie de comprendre les éléments qui constituent le social (Latour 2006). Son regard anti-structuraliste accorde une sensibilité nouvelle envers le rôle actif des acteurs non humains dans l'assemblage du monde, un monde créé à travers les relations d'objets. Selon cette approche, la conversation tenue dans un café est indissociable du lieu, de son échelle, des individus présents, de la table, des chaises, des tasses, de la température, de la musique bref, des acteurs présents et de leur mise en relation (Latour 2006). La théorie des acteurs-réseau permet donc de concevoir la ville comme un objet multiple, un produit de pratiques concrètes, construites in situ. La ville n'est pas socialement construite, mais plutôt issue d'un réseau de corps, de matérialités, de technologies, d'objets, de natures et d'humains (Farias, 2011). Comprendre la ville comme un objet multiple implique toutefois un défi de taille : identifier, décrire et analyser ses multiples états et comprendre leur articulation. En ce sens, Farias (2011) propose un outil conceptuel adapté : les assemblages urbains.

2.2. Assemblages urbains et espace souple

Selon la théorie des acteurs-réseau, les assemblages urbains considèrent la ville comme un objet aux réalités simultanées créées par une grande diversité d'assemblages se modifiant dans le temps et l'espace. Ils permettent l'étude des connexions hétérogènes entre les objets, l'espace, les machines, les corps, les subjectivités, les symboles, les formules, etc. (Farias, 2011). Ces derniers « assemblent » la ville sous de multiples formes; comme une ville touristique, comme un système de transport, comme un terrain de jeu pour les *skateboarders*, comme un paysage de pouvoir, etc. Ces multiples créations ne sont pas comprises comme une suite fluide, mais plutôt comme discontinues, voire contradictoires et exclusives.

Les acteurs (objets, technologies, acteurs économiques), les dimensions (espace et échelle spatiale) et leur mise en réseau génèrent l'espace, le temps et la ville. Le temps et l'espace sont compris comme des conséquences, des effets ou même des variables dépendantes des relations et des associations qui constituent les acteurs-réseau. Les assemblages urbains désignent le processus à travers lequel la ville devient un marché économique, une place de mémoire, un lieu de tournage; c'est l'action qui mène à une création particulière de la ville (Farias, 2011).

Cette conceptualisation de la formation du social et de l'espace est particulièrement intéressante dans le cadre d'une recherche sur la relation entre l'environnement physique, le climat et les usages/usagers. En accordant un rôle à chacun de ces acteurs, les conditions hivernales peuvent être comprises comme une suite d'événements qui transforment substantiellement les acteurs et donc les assemblages.

Un acteur important dans la création de l'espace est l'ordre public. En milieu urbain, les individus doivent adapter à tout moment leurs perceptions, inclinaisons et habilités afin de répondre à la réalité imprévisible de l'espace public (Franck & Stevens, 2007a). Les pratiques sociales urbaines sont influencées par ce contact avec l'étranger et le public. Elles sont conditionnées par la perception, la compréhension et les attentes des individus envers l'ordre public qui définit les actions qui sont socialement acceptables dans l'espace public. L'approbation et la médiation du public sur les actions des individus et sur leurs impacts établissent un ordre public arbitraire, un sens du convenable et du crédible qui prennent la forme de règles sociales à respecter (Stevens, 2011 : 10).

Ces conventions sociales peuvent être plus ou moins permissives en fonction du type de lieu dans lequel les actions prennent place. L'usage pratiqué par un individu dépend du type de lieu dans lequel s'insère l'action. (Franck et Stevens, 2007a) Le lieu peut être plus ou moins permissif selon la localisation et le moment. Par exemple, le parterre devant un parlement ne tolérera pas les mêmes actions qu'une friche urbaine. Un lieu correspond à un ensemble de formes, d'usages et de significations interdépendants bien souvent spécifiques à une culture et à un moment dans le temps. Ce sont en partie *l'assemblage* de ces éléments interconnectés qui autorisent plus ou moins de liberté et de créativité dans l'action (Franck et Stevens, 2007a).

En plus des conventions sociales rattachées au lieu, son apparence communique une variété de significations qui lui attribuent une symbolique particulière. Cette apparence peut communiquer une forte symbolique politique (parlement), religieuse (parvis), commerciale (stationnement) et même artistique (dégagement autour d'une œuvre d'art). La symbolique d'un lieu influence l'interprétation et les sentiments des usagers qui à leur tour influence les actions effectuées.

Malgré la rigidité apparente des conventions sociales et de la symbolique du lieu, l'espace urbain demeure le théâtre d'une variété d'actions extrêmement riches. Plusieurs de ces actions ne respectent pas les règles non écrites. C'est le cas des *skateboarders* qui utilisent l'environnement urbain comme un terrain de jeu et de défis, des individus qui s'adonnent à des activités sexuelles en public, ou d'un individu qui exprime de fortes émotions comme la colère ou le désarroi. Selon Franck et Stevens (2007a), ces actions atypiques dans l'espace public transforment momentanément sa perception par les individus qui le partagent. Les auteurs avancent que ces activités *assouplissent* l'ordre public et donc la nature même de l'espace. Cette notion de souplesse spatiale complète celle des assemblages urbains de Farias (2011) en y intégrant comme facteur d'influence le potentiel des acteurs à transformer l'espace par leurs actions.

« What is loosened is the user's understanding of how the physical environment can be combined with 'body, image, touch and action' to produce spatial experience in contrast with well managed, « fonctionnal » urban space and its passive sedate patterns of use. »

(Franck et Stevens, 2007b: 4)

Le potentiel d'assouplissement repose sur la perception qu'ont les acteurs d'une situation. Pour qu'un lieu s'assouplisse, les usagers eux-mêmes doivent reconnaître les possibilités inhérentes et miser sur ces possibilités selon leurs besoins, avec les « risques » que ça implique. Ce potentiel est sans cesse transformé dans le temps et l'action. Ainsi, le jeu d'un groupe d'enfants détend

l'atmosphère et peut porter d'autres individus à agir en dehors des conventions sociales. Par l'assouplissement, les individus peuvent mieux saisir l'ensemble des actions possibles (Franck et Stevens, 2007b). L'accessibilité à une variété de lieux extérieurs publics, l'anonymat créé par la présence d'étrangers, la diversité des individus et la fluidité des significations sont autant de conditions urbaines qui supportent l'assouplissement (Franck et Stevens, 2007b).

L'assouplissement des perceptions peut influencer des actions spontanées stimulées par le jeu, l'aventure ou toute autre action menée sans objectif productif. La plupart des actions spontanées ne sont ni productives, ni reproductibles. Elles poursuivent plutôt des objectifs de loisir, de divertissement, d'expression personnelle ou politique. Ces activités se situent en dehors de la routine, en dehors des horaires et fonctions fixes. Elle peut prendre la forme d'un regard échangé sur le seuil d'un bar, d'une courte glissade sur une plaque de glace au centre d'une place publique ou de l'utilisation d'une cabine téléphonique comme d'un abri temporaire. Et parce qu'elles sont différentes des activités primaires et attendues, les activités assouplissantes naviguent dans une « zone grise » où il est difficile d'établir ce qui est légal ou socialement acceptable. Confrontés à des temps *liminaux*, qui incluent les heures de pointe et les pauses de travail, les espaces assouplis comportent des moments de rupture qui extirpent momentanément les acteurs et les observateurs de leurs responsabilités et de leurs rôles habituels, élevant ainsi leur attention et leur propension à l'action.

Certains types d'usagers de l'espace public sont plus enclins à s'engager dans des rencontres imprévisibles et déstructurées que d'autres. C'est le cas des enfants, des adolescents et des personnes âgées. La présence de ces personnes « disponibles » agit comme catalyseur pour l'assouplissement d'un espace. D'autres types de personnes peuvent forcer les interactions comme celles en état d'ébriété ou les mendiants (Franck et Stevens, 2007b).

À cet effet, les conditions hivernales sont particulièrement efficaces dans l'assouplissement de la perception de l'environnement physique. (Eliasson et al., 2007) En 1981, les travaux de Nash ont démontré que l'hiver prolongé transforme l'ordre public à petite échelle. En observant les comportements des usagers dans l'espace public hivernal, Nash a identifié quatre modifications comportementales importantes.

1. L'exagération des manifestations corporelles afin de démontrer que les acteurs ne sont pas à l'extérieur par choix. Les gens s'efforcent de vaquer à leurs occupations comme à l'habitude, mais cet effort illustre justement un changement de circonstance.
2. La réduction importante du nombre de personnes dans l'espace public, les journées hivernales avec le plus d'achalandage étant bien en-dessous de la moyenne estivale.
3. La manifestation d'une attitude festive spontanée qui serait le résultat de conditions climatiques extraordinaires tels une tempête de neige ou un froid extrême (Figure 9).
4. La perception d'une attitude aventurière et exploratrice de la part de ceux qui fréquentent le domaine public dans ces conditions (Figure 10).

Selon Nash (1981), ces modifications seraient directement imputables à la faible fréquentation du domaine public en hiver. Une diminution de l'activité issue des conditions hivernales aurait pour effet d'alléger et de suspendre certaines normes sociales. Il existerait donc des normes hivernales opérant sous la présomption de leur caractère temporaire. Ce qui implique qu'il serait plus aisé de stimuler des actions spontanées en hiver, à l'aide d'un environnement physique adéquat, que lorsque les conditions climatiques sont confortables.



Figure 9 – Démonstration de la capacité d'assouplissement de l'hiver.
(Source : Kim, Doug (2009) Time square snowball fight.[En ligne] Repéré à danwin.com/tag/snow/)



Figure 10 – Démonstration d'une attitude aventurière par ceux qui affrontent l'hiver.
(Source : The Wall Street Journal (2015, 27 janvier) New York Area Snowstorm Delivers Biggest Punch to Long Island, Connecticut. Photo: Jason DeCrow/Associated Press [En ligne] Repéré à <http://www.wsj.com/articles/new-york-city-area-spared-worst-of-winter-storm-1422364491>)

2.3. Usages de la place publique

Les assemblages urbains sont créés par la mise en réseau d'une grande variété d'acteurs dont le niveau d'implication est propre à chaque assemblage. Cependant, trois grandes catégories d'acteurs sont particulièrement déterminantes pour la phénoménologie des espaces urbains : l'environnement physique, ses usages et les dynamiques sociales (Westerberg, 2004). L'environnement physique correspond à l'univers du construit, du matériel. Il inclut les notions de design et d'échelle. L'usage se réfère à la nature étonnamment diverse des activités réalisées au sein de l'environnement physique par les acteurs humains. Ces actions, qu'elles soient individuelles ou collectives, sont encadrées par des dynamiques sociales et culturelles. Ajoutées à ces grandes catégories, la perception du climat et les variations saisonnières exercent une influence considérable sur la pratique des actions (Eliasson et al., 2007).

De manière générale, les habitants de la ville contemporaine ont de plus en plus de temps libres. Le vieillissement de la population, de même que la rationalisation et l'amélioration de la productivité allègent la charge du travail. Cet allègement permet l'accumulation de richesses en argent et en temps disponible. L'espace public urbain constitue l'une de ces richesses offertes par le surplus de productivité (Franck and Stevens 2007b) :31). La fréquentation de ces environnements urbains est en partie une manière de consommer les surplus, en partie un moyen d'accomplir certaines tâches ou actions essentielles et multiples (Gehl, 1987). Ces dernières se produisent à différents moments, sous des conditions différentes ou semblables, bien souvent simultanément (Franck & Stevens, 2007a). Bien saisir les dynamiques entourant ces actions est un premier pas afin de saisir par quels moyens l'environnement physique peut y contribuer ou y nuire.

Une typologie des actions

Depuis les années 1980, Jan Gehl et son équipe passent de nombreuses heures à observer, à quantifier et à analyser les activités qui se produisent dans les rues de Copenhague au Danemark. Selon leurs observations, il existe deux grands types d'actions : les activités instrumentales et les activités optionnelles (Figure 11).

Une action instrumentale est motivée par des besoins de production ou de reproduction. Elle répond à des besoins primaires comme se déplacer, manger, travailler, dormir, etc. Elle implique que l'acteur participe à l'action, selon un degré plus ou moins important. En général, les tâches du quotidien appartiennent à cette catégorie. Selon Gehl (1987), la nature nécessaire de l'action instrumentale fait en sorte qu'elle est très peu influencée par les stimuli externes comme l'environnement physique ou les conditions climatiques. Ainsi, elles ont lieu de jour comme de nuit, l'été comme l'hiver.

L'action optionnelle répond plutôt à des objectifs de consommation de surplus. Elle est réalisée sans objectif ni préoccupation matérielle, ni par conformité à des responsabilités. La plupart d'entre elles sont basées sur la perte intentionnelle ou le gaspillage : de temps, d'énergie, de ressources. Ces activités sont réalisées uniquement si le désir, le temps et le lieu le permettent. Elles incluent le luxe, le deuil, la guerre, les cultes, les jeux, le spectacle, les arts; toutes les activités qui n'ont d'autres buts au-delà d'eux-mêmes. La plupart des activités de loisir et de détente pratiquées à même l'espace public se trouvent dans cette catégorie, comme déambuler, observer, jouer, relaxer. Les actions optionnelles sont très sensibles aux stimuli extérieurs et se produisent uniquement lorsque les conditions extérieures et le lieu les invitent (Gehl, 1987). On peut catégoriser ces actions selon la quantité d'énergie impliquée : les actions optionnelles passives et les actions optionnelles actives.

Les actions optionnelles et passives, telles que lire, observer ou regarder la télévision ont une faible intensité au quotidien, permettant de dissiper l'accumulation de ressources principalement par le gaspillage de temps (Stevens, 2007). Plusieurs formes de loisirs caractérisés par la passivité sont des façons de se libérer du poids des objectifs instrumentaux. Malgré le large éventail des possibles, l'activité optionnelle passive la plus pratiquée dans l'espace public est l'observation des autres, leurs allées et venues, leurs activités, leurs discussions (Whyte, 1980).

Les actions optionnelles actives, quant à elles, redirigent l'excès de potentiel productif des individus vers des tâches qui ne sont pas purement rationnelles. Elles incluent toute forme de jeu impliquant une dépense d'énergie ou d'intellect. Ces actions procurent une consommation rapide et dramatique des ressources. Généralement, la réalisation de ce type d'action demande certaines habiletés physiques et psychologiques. Callois (1961) propose que le jeu soit évalué selon une continuité *paida* et *ludus*. « Le jeu comme *paida* est caractérisé par la diversion, la destruction, la spontanéité, le caprice, la turbulence et l'exubérance. » (dans Stevens, 2007 : 33) Le jeu est imprévisible, une fuite de la routine pour explorer ou développer d'autres expériences sociales. Le jeu des enfants, inconscients de leurs actions, en est un exemple. Le jeu comme *ludus* correspond au jeu institutionnalisé. Il répond à des règles et des routines intentionnellement contraignantes et arbitraires. Le plaisir du *ludus* réside dans le développement et la maîtrise de la technique, dans la satisfaction psychologique qui provient de la découverte de solutions à l'intérieur d'une structure déterminée hors des besoins instrumentaux. Ces deux concepts illustrent que la fuite de l'instrumentalisation par le jeu peut se faire soit par la résistance aux règles, soit par l'obéissance à de nouvelles règles.

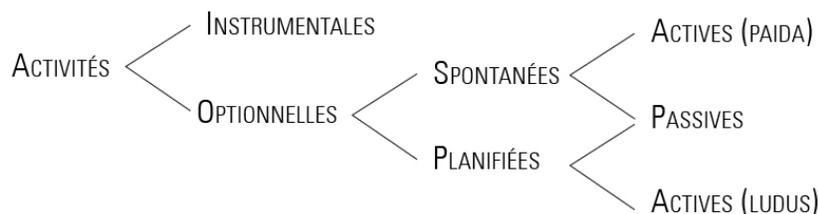


Figure 11 – Schéma des types d'activités produites dans l'environnement public. Interprétation de Stevens (2007)

Malgré cette catégorisation, il n'est pas si simple d'établir une distinction claire et visible entre une action instrumentale et une action optionnelle. La limite entre les deux est plus une question de contenu que de forme. Plusieurs activités peuvent sembler instrumentales, mais en réalité être réalisées avec des objectifs irrationnels (Stevens, 2007 : 21). La marche, par exemple, peut être uniquement fonctionnelle ou être ponctuée de moments évasifs provoqués par la proximité d'un élément ou d'un environnement physique stimulant. Dans cette optique, il est plus juste d'analyser toute activité comme potentiellement optionnelle.

Les actions décortiquées

Parmi ces grandes catégories d'actions, certaines sont plus fréquentes et constituent le point de départ de toute autre activité (Gehl, 1987). Si le lieu les autorise, voire les encourage, il offre aussi le potentiel d'y tenir une riche variété d'autres activités plus élaborées. Ces actions incluent : marcher, s'arrêter, s'asseoir, manger et jouer.

L'importance de la marche pour la qualité de vie urbaine a longtemps été sous-estimée. La marche est le premier et principal mode de déplacement. Elle constitue une possibilité simple et informelle d'être présent dans l'espace public (Gehl, 1987). Il s'agit d'une activité praticable, peu importe le climat et la qualité de l'environnement extérieur. Sa pratique nécessite toutefois un effort continu et les distances pouvant être franchies sont étroitement liées à la condition physique et mentale des marcheurs. Les personnes âgées, les personnes avec des déficiences physiques et les enfants en bas âge peuvent franchir des distances beaucoup plus courtes. La distance acceptable à franchir dépend aussi de sa perception par le marcheur. Un parcours séquencé et sinueux est plus stimulant et permet de « comprimer » la distance perçue. Les déplacements le long des limites d'un espace sont plus stimulants, car ils permettent d'expérimenter simultanément l'espace dans son ensemble et les détails de la limite.

La marche ne remplit pas toujours des objectifs purement fonctionnels. Il y a plus d'un siècle, Charles Baudelaire explorait les effets de la déambulation, une manière distraite, désintéressée et tactile de comprendre la ville par la marche. Dans ses écrits, le Flâneur arpente la ville dans un état de curiosité paresseuse sans objectifs d'apprentissage ou de compréhension précis. Il cultive les impressions, les stimuli, la discontinuité et les multiples formes de loisir. Pour lui, la marche est un moyen de sentir le monde qui l'entoure et d'accumuler une connaissance sensorielle, imprécise (Stevens, 2007).

« Not sense so much as sensuouness, an embodied and somewhat atomatic « knowledge » that functions like peripheral vision, not studied contemplation, a knowledge that is imageric and sensate rather than ideational. » (Latham (1999 : 452) cité dans Stevens (2011 : 64))

La promenade du flâneur vise à accroître la possibilité d'une exposition à des perceptions plus diverses et inusitées pouvant être trouvées aux tangentes, croisements, détours et méandres de l'environnement urbain (Stevens, 2007). Dans le même ordre d'idées, le mouvement des *Internationales situationnistes* a développé une pratique expérimentale similaire à celle de Baudelaire appelée la *dérive*. Cette pratique s'effectue dans l'abandon des motivations généralement admises pour l'action et le mouvement pendant une certaine période de temps. La dérive s'est s'abandonner à l'attrance du terrain et aux rencontres qui lui sont propres (Debord, 1996). Ces deux pratiques considèrent la marche comme une action optionnelle cherchant à rompre avec l'instrumentalisation du quotidien et visant à renouer avec l'expérience spontanée de la ville.

L'arrêt, quant à lui, s'évalue par sa durée dans le temps. L'arrêt de courte durée, tout comme la marche, est peu influencé par l'environnement physique. Ce type d'activité comprend l'arrêt pour relacer un soulier, pour traverser la route ou pour s'orienter. Pour les arrêts prolongés, comme attendre un ami ou observer le paysage, d'autres règles s'appliquent et le lieu d'arrêt est plus significatif (Stevens, 2007). Dans ces cas, les gens sélectionnent méticuleusement les endroits où s'arrêter. Lorsque la pause se prolonge, l'arrêt passe de la position debout à la position assise. Cette modification ergonomique et psychologique signifie aussi une transformation de la relation entre l'individu et l'environnement physique. L'action de s'asseoir est plus « demandante » que celle de se tenir debout, car plus décontractée et transitoire. Considérant que la qualité d'un lieu extérieur se mesure par la quantité, la durée et la variété des activités, ce type d'action peut être considéré comme l'un des plus importants (Gehl, 1987). La présence d'opportunités pour s'asseoir est précurseur d'une quantité d'autres activités qui sont les attractions principales de l'environnement public extérieur : manger, lire, dormir, tricoter, parler, regarder les gens, etc.

Tout comme la marche, s'alimenter répond à un besoin essentiel. Cette action est donc principalement instrumentale. Elle constitue toutefois action génératrice de vitalité urbaine lorsque réalisée à même l'espace public. Manger à l'extérieur implique bien souvent le besoin de s'immobiliser pour une période prolongée. Cet arrêt permet aux individus de participer à la vie publique et ainsi générer plusieurs autres types d'interactions. Les terrasses sont un bon exemple de la capacité d'animation de la consommation de nourriture. Les kiosques de nourriture ambulants sont aussi des moteurs puissants d'activité urbaine dans l'espace public. Les vendeurs de rues jouent un rôle social de premier plan. L'interaction avec le vendeur participe au quotidien de plusieurs usagers. Le territoire occupé par le kiosque et son équipement réorganise le lieu, le dynamise. Ils complètent une demande non comblée par les établissements traditionnels. Les gens qui mangent attirent beaucoup plus de gens. Comme le disait Whyte (1980: 52) : « *food attracts people who attract more people.* »

Le jeu est un aspect important de l'expérience urbaine quoi qu'il ait été, jusqu'à tout récemment, largement négligé par les études urbaines. Il comprend une grande variété d'activités spontanées, irrationnelles ou risquées. Dans leurs travaux, Franck et Stevens (2007a) peaufinent le modèle utilitaire et *statique* des comportements sociaux de Gehl (1987) en y intégrant le spectre des comportements ludiques et non instrumentaux. Leur recherche redécouvre l'apport de l'imprévu, du contreproductif et de l'inexplicable dans l'expérience spatiale urbaine. Selon Stevens (2007), la pratique du jeu serait l'usage révélant le mieux la capacité d'action sociale et d'expression personnelle d'un assemblage urbain. Les comportements ludiques démontrent la capacité constante des individus pour l'invention, la découverte, l'appropriation, la contestation, la réappropriation et l'extension des significations que l'espace public peut communiquer.

Tout comme les actions optionnelles, le jeu n'est pas un ensemble d'activités, mais plutôt une condition présente à des degrés variables dans plusieurs comportements humains. Le jeu sert de contrepoint aux comportements normaux, quotidiens, conventionnels. Il est inusité, spécial et différent.

Les adultes ont tendance à moins jouer que les enfants en bas âge. Toutefois, les adultes possèdent des capacités mentales et physiques et une liberté d'action qui leur permettent de jouer dans des temps et des lieux inaccessibles aux enfants (Stevens 2007). Le jeu adulte offre un meilleur portrait du potentiel d'influence de l'environnement physique sur la transformation du quotidien, sur la stimulation des comportements informels, non instrumentaux et spontanés. Par contraste, le jeu souligne le potentiel de l'expérience urbaine à promouvoir et à encadrer des comportements actifs, créatifs et, surtout, publics. L'environnement urbain cadre différents types d'opportunités pour plusieurs formes de jeu. Chacune présente une différente manière de vivre plus intensément et suggère des formes d'engagements corporels et mentaux élevés par la richesse et la spécificité de l'environnement urbain. Dans tous les cas, le jeu adopte les diverses manières dont les individus testent et transgressent les limites de leur vie sociale (Stevens, 2011 : 45).

En résumé, une grande variété d'actions sont réalisées au sein de l'espace publique. Celles-ci peuvent être catégorisées selon leur niveau d'importance, elles sont soit nécessaires ou optionnelles, et le niveau d'énergie qu'implique leur production, elles sont soit passives ou actives. Leur réalisation n'est toutefois pas aléatoire. Celle-ci dépend de plusieurs facteurs, dont le niveau de confort climatique, les dynamiques sociales et l'environnement physique.

2.4. L'influence climatique

Traditionnellement, le confort climatique est évalué selon des critères objectifs tels que la température de l'air, sa vitesse, la radiation solaire, l'humidité relative, le taux d'activité et le niveau d'habillement. (Givoni 1969, Fanger 1970)_Cependant, Nikolopoulou and Steemers (2003) ont démontré récemment que ces mesures objectives du climat sont inefficaces pour évaluer le confort climatique extérieur. Selon eux, ce dernier est aussi influencé par plusieurs autres facteurs comme les conditions physiques et psychologiques, l'expérience, les attentes, le sentiment de contrôle, la « naturalité » de l'environnement et le besoin de stimulation. Ces facteurs démontrent que le confort climatique est hautement subjectif. C'est pourquoi l'évaluation du confort climatique perçu s'avère plus pertinente.

Parmi ces facteurs d'influence, certains peuvent être directement influencés par l'environnement bâti. C'est le cas des conditions physiques, du sentiment de contrôle et de la « naturalité » de l'environnement. Comme discuté précédemment, les conditions physiques sont essentiellement influencées par la forme urbaine. Le sentiment de contrôle offre aux usagers de l'environnement urbain une grande variété de choix. Par exemple, la proximité d'un environnement protégé offre à l'individu la liberté réelle et la liberté perçue de pouvoir ajuster ou modifier son exposition aux conditions climatiques inconfortables (Gehl, Lotte Johansen, & Reigstad, 2006). La seule présence de cette opportunité d'adaptation réduit les besoins de confort immédiat, et ce même si aucune action n'est entreprise par l'individu.

La « naturalité » de l'environnement est un autre facteur influençant notre perception du climat sur lequel les aménagistes ont un certain contrôle. Lors de forts vents, les lieux possédant plusieurs caractéristiques naturelles sont perçus comme plus beaux et plus intéressants (Eliasson et al. 2007). Cette perception positive est attribuable à la capacité des éléments naturels à « animer » l'espace public. Par exemple, le long d'une promenade en bord de mer, la brise fait vibrer la surface de l'eau et tanguer les arbres. Selon les auteurs, cette conjugaison des éléments naturels a une influence significative sur l'achalandage des environnements urbains extérieurs en hiver.

Les variations saisonnières ont un impact sur la satisfaction personnelle tirée de chacune des actions dans l'environnement public. Par exemple, une promenade hivernale peut être psychologiquement aussi bénéfique que s'asseoir sur la place en été (Westerberg, 2004). Cette nuance est importante, car elle implique qu'on ne peut évaluer le succès d'une place publique hivernale selon les mêmes critères que l'on évalue la place publique estivale.

La perception de l'espace public est subjective et se transforme avec les saisons tout comme la satisfaction que procure la réalisation d'une action. Une perception positive de nos milieux urbains en hiver favoriserait une plus grande fréquentation des lieux extérieurs pendant la saison blanche. Cette perception est conditionnée par plusieurs facteurs dont quelques-uns peuvent être contrôlés par l'environnement physique comme le sentiment de contrôle et la « naturalité ». Les actions sont aussi influencées par les différentes dynamiques sociales.

2.5. La place publique comme milieu social

La place publique offre le décor et l'opportunité d'établir des liens avec les amis comme avec les étrangers, en tant qu'acteur et en tant que spectateur. C'est dans l'espace public que les usagers de la ville sont le plus susceptibles d'être « engagés » avec la diversité sociale (Stevens, 2007). Les environnements denses et les populations hétérogènes peuvent contribuer significativement au développement social, là où il y a des opportunités de rencontres, de brassage social, d'exploration de l'inconnu et de risque.

Par définition, un contact social a lieu chaque fois que deux personnes se retrouvent au même endroit (Gehl, 1987). Les possibilités de contacts sociaux parmi les étrangers sont façonnées par les distances et l'orientation entre les corps, par les postures et la gestuelle à travers lesquelles les individus forment leurs rencontres sociales (Stevens, 2007). L'environnement physique influence considérablement l'organisation des individus dans l'espace et donc la possibilité d'entrer en contact avec les étrangers (Hall, 1969).

Proxémiques

La distance affecte la manière dont les individus sont conscients des intentions et des humeurs des étrangers. Elle détermine aussi la capacité d'un individu à répondre à ces stimuli (Stevens, 2007). Hall (1969) définit quatre échelles distinctes d'espace entre les individus : intime, personnelle, sociale et publique (Figure 12). Ces échelles, dénommées proxémiques, sont déterminées par le type d'information sensorielle que les individus transmettent et reçoivent, et par les types d'interactions physiques qui peuvent être entreprises.

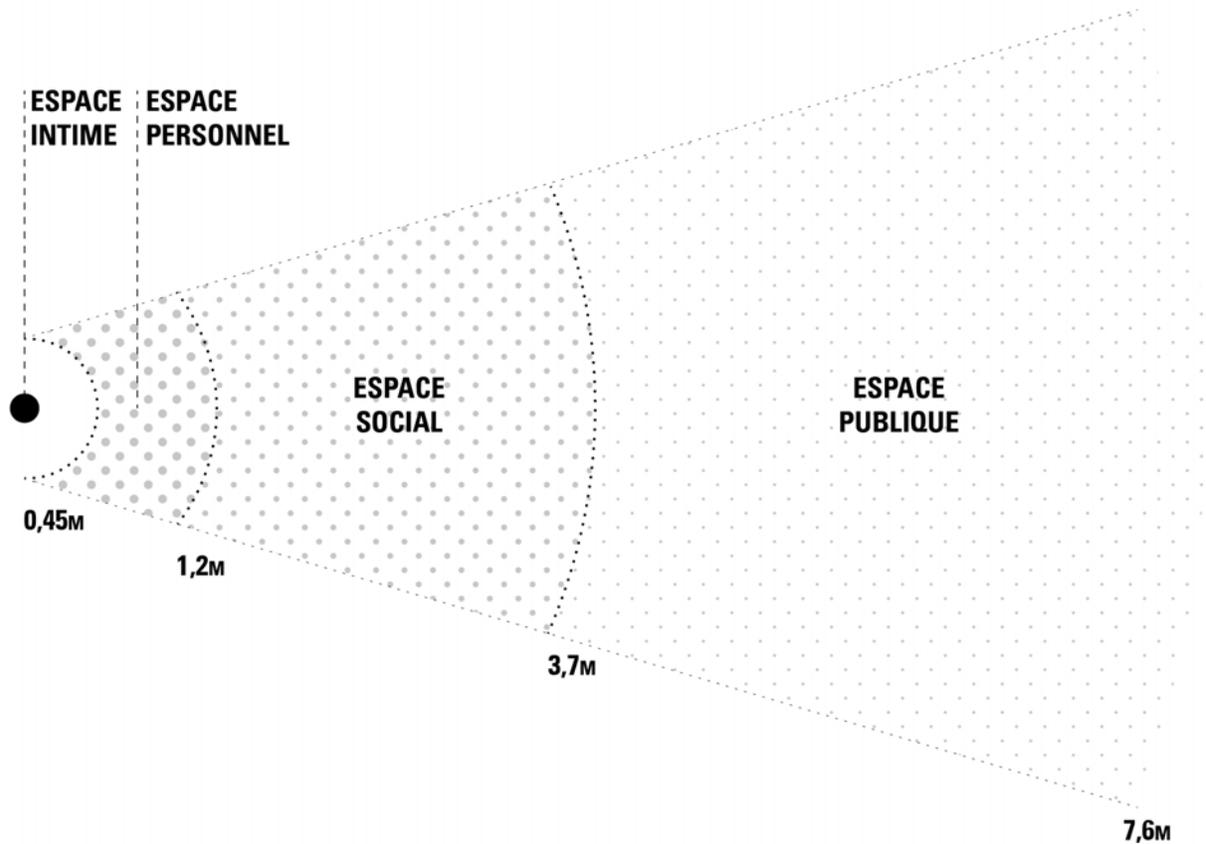


Figure 12 – Schéma illustrant l'organisation spatiale issue des proxémiques, selon Hall (1969).

Le contact intime – moins de cinq mètres de distance — se distingue par la facilité de toucher et de sentir l'autre. Qu'ils parlent ou non, les individus rapprochés à cette distance partagent des informations détaillées à propos d'eux, mais aussi à propos de leur état émotionnel. Deux formes d'information haptique sont importantes dans les contacts rapprochés. La première est thermique et la seconde est kinesthésique.

À une distance de contact personnel – 0,5 à 1,2 mètre – les individus sont conscients de la proximité de l'autre. En Amérique du Nord, il s'agit de la distance confortable entre deux étrangers dans l'espace public (Hall, 1969).

À distance sociale – 1,2 à 2,1 mètres – une personne ne touche ou ne s'attend pas à être touché à moins d'un effort concerté. À cette distance, les détails intimes comme l'odeur et la chaleur ne sont pas détectés. Il s'agit d'une distance confortable pour les rassemblements informels où les individus peuvent se désengager facilement (Hall, 1969). Le contact visuel permet de communiquer à l'autre sa participation continue à l'interaction. La vision est la seule forme d'engagement des deux partis impliqués.

Une distance sociale éloignée – 2,1 à 3 mètres – est particulièrement critique pour la réalisation d'interactions ludiques qui permettent d'équilibrer sécurité et implication personnelle (Stevens, 2007). Il s'agit du seuil auquel les individus communiquent qu'il est acceptable d'établir des connexions. À cette distance, les interactions corporelles prennent le dessus sur le regard.

Une distance publique – 3,6 mètres et plus – place les individus en dehors du cercle de l'engagement social. Au-delà, la vue continue de fournir beaucoup d'information pour influencer le développement des actions et de l'individu.

Dispositions

En plus de la distance, la disposition des corps les uns par rapport aux autres influence les interactions sociales. En position latérale, les limites personnelles de l'individu sont moins claires et peuvent donc être traversées sans nécessairement constituer une transgression. Peu d'attentes sociales sont structurées dans cette disposition. Les places assises latérales peuvent être placées plus près les unes des autres que les places en vis-à-vis. L'espace personnel est plus restreint sur les côtés et à l'arrière que devant un individu et ce, dû à la vue qui permet d'appréhender l'action à une certaine distance. La proximité face à face est plus invasive et plus habilitante, car la vision donne une perception plus détaillée et plus ciblée de l'environnement et des individus.

Triangulation

Un autre phénomène observé par Whyte (1980) agit comme déclencheur de contacts sociaux entre les étrangers : la triangulation. Ce phénomène a lieu lorsqu'un stimulus externe fournit un contexte aux étrangers pour initier un contact. Son effet se déroule en trois temps :

1. Le stimulus extérieur conditionne les usagers à rester à proximité les uns des autres;
2. Il dirige le regard et organise la posture des spectateurs de manière à créer des rapprochements;
3. Il donne aux étrangers un sujet de discussion commun (Whyte, 1980: 97).

Les stimuli générant la triangulation sont très variés. Il peut s'agir d'un amuseur public, d'une œuvre d'art ou d'un coup de vent soudain. L'effet peut donc être créé de multiples manières. Il ne dépend pas d'un environnement physique spécifique, mais peut tout de même être favorisé par celui-ci. Une plateforme légèrement surélevée par rapport à la rue crée un lieu idéal pour l'amuseur public. Une patinoire sur un espace public offre un ballet continu aux passants qui s'arrêtent et s'approchent pour contempler.

La triangulation se produit à des moments et en des lieux inattendus. Sur le coup, les étrangers se retrouvent bien souvent en dehors de leur rôle social préconçu et des leurs objectifs sérieux. La nature imprévisible et spontanée de ces échanges contribue à l'assouplissement des usagers et favorise les interactions ludiques. Il s'agit d'un médium pour l'imprévisible, le spontané et le non planifié (Whyte, 1980). Cette dynamique sociale est très efficace et génère souvent des contacts de faible intensité bénéfiques.

Effet de bordure

Lorsqu'un individu se positionne dans un espace, il tend à s'adosser à un élément physique pouvant lui procurer un sentiment de protection. Ce phénomène décrit comme l'*effet de bordure* fut mit à jour par Camillo Sitte (1889) et repris par le sociologue Néerlandais Derk de Jonge (1967).

« De Jonge's (1967) description of the edge effect illustrates how this element of cognitive structure lends structure to social behavior by providing occupants with a combination of privacy and good visibility. » (Stevens, 2006: 808)

La popularité des bordures s'explique par leurs positions stratégiques pour observer/surveiller le lieu dans lequel on se trouve. D'une bordure, il est possible de voir l'action sans y participer. Dans son livre *The Hidden Dimension*, Hall (1969) explique que cette position aide l'individu ou un groupe d'individus à conserver une distance par rapport aux autres en réduisant le territoire personnel. Une bordure peut être, par exemple, une façade, un seuil, un accessoire comme un arbre, un bollard ou un banc. L'influence de l'environnement physique et du climat sur ce type de comportement dépend de la nature optionnelle ou nécessaire de l'activité. '*If the edge fails, then the space never becomes lively*' écrit Alexander (1977) dans son influent livre *A Pattern Language*.

La qualité des liens tissés entre les individus dans l'environnement public est intimement liée à ces dynamiques sociales. Selon Gehl (1987), la création de ces liens évolue selon une échelle d'intensité allant du regard croisé au passage, jusqu'aux rapprochements amoureux. Les rapports de faible intensité qui constituent la base de cette échelle sont particulièrement précieux, car ils sont le prérequis depuis lequel d'autres formes de contact plus complexes peuvent évoluer. L'environnement urbain est l'endroit privilégié pour ce type de contact informel. Toutefois, s'il est absent d'activité comme c'est parfois le cas l'hiver, les formes de contact transitoires entre *être seul* et *être ensemble* disparaissent. Les autres types de contacts plus exigeants doivent supporter une charge émotionnelle plus importante. Les contacts de faible intensité sont une alternative à être seul. Une façon de participer modestement, mais de participer tout de même, à la vie publique.

Les dynamiques sociales régissent les actions réalisées sur la place publique. La proximité des corps entre eux et leur disposition, frontale, latérale ou dorsale, influence l'intensité des contacts sociaux qui y émerge. D'autre part, l'effet de bordure organise les corps dans l'espace alors que la triangulation stimule les contacts spontanés. Bien que l'ensemble de ces dynamiques soit une construction sociale, elles sont conditionnées par l'aménagement de l'environnement physique.

2.6. La structure de l'environnement physique

Jusqu'à récemment, les aménagistes étaient peu conscients du rôle joué par l'environnement physique dans la construction des actions et des interactions des individus sur la place publique (de Certeau, 1993). Des travaux pionniers comme ceux de Jacobs (1961), de Lynch (1970), de Whyte (1980), et de Gehl (1987) ont depuis démontré l'importance que joue l'environnement physique dans la formation du monde social. De ceux-ci, les travaux de Lynch (1960) sont fondateurs, car ils ont défini une structure de l'environnement bâti reprise et raffinée par Stevens (2007) près d'un demi-siècle plus tard. Cette structure constituera le cadre physique de cette recherche.

À travers des recherches sur la perception de l'environnement bâti urbain, Lynch (1960) a établi un intéressant modèle de structure des perceptions urbaines qui permet de mieux saisir la structure de l'environnement urbain. Le modèle est subdivisé en cinq éléments distincts : les voies, les nœuds, les limites, les points de repère et les quartiers. Ces catégories représentent les facteurs qui permettent la construction mentale d'une image de la ville et, ultimement, contribuent à l'orientation spatiale en milieu urbain. Alors que Lynch se préoccupe de la nature fonctionnelle de l'orientation spatiale, Stevens (2007) s'intéresse plutôt à la structure de l'espace public d'un point de vue phénoménologique : comment les individus vivent l'espace public urbain en tant que champ perceptuel et comme environnement d'accueil pour les comportements sociaux? Selon Stevens, le modèle de Lynch est un point de départ important quoiqu'incomplet pour comprendre les éléments clés de l'espace urbain du point de vue de l'expérience sociale. Il propose donc une réévaluation du modèle de Lynch tel qu'à la figure 13.

Échelle	Lynch (1960)	Stevens (2007)
Macro	Quartiers	-
	Points de repère	-
	Voies	Voies
	Nœuds	Intersections
	Limites	Limites
Micro	-	Seuils
	-	Accessoires ¹⁴

Figure 13 – Tableau comparatif de la structure de l’espace public par Lynch (1960) et Stevens (2007).

Le modèle de Stevens réoriente la compréhension de l’environnement urbain vers l’expérience phénoménologique et comportementale, vers la spatialité des interactions plutôt que vers la spatialité des perceptions. Le besoin de revoir la façon de comprendre l’environnement vient du fait que les individus n’utilisent pas seulement la vision pour interpréter et interagir avec l’environnement urbain. Ils ont aussi besoin d’entendre, de toucher, de sentir et de rassembler ces perceptions dans un univers (Stevens 2006 : 804). Ces deux visions sont complémentaires et illustrent les grandes catégories de « matériaux » qui influencent les comportements des individus.

À grande échelle, la configuration spatiale des quartiers, de leurs voies et de leurs intersections joue un rôle important sur le mode de vie des habitants. Au-delà de leur rôle instrumental, les voies sont aussi des lieux de déambulation et de stimulation à travers le corps. Selon Jacobs (1961), les quartiers aux fonctions diversifiées où les bâtiments sont de différentes tailles, âges et hauteurs, et où les lots sont de petite taille font preuve de robustesse, car ils n’entretiennent pas de relation fine entre la forme et la fonction. Ils sont capables de s’adapter aux différents usages et offrent donc plus de choix, plus d’opportunités à leurs habitants. Ses observations ont aussi démontré que des quartiers redondants à ces critères favorisent les déplacements à pied; un principe aujourd’hui connu sous le terme de *marchabilité*.

Les intersections sont des lieux stratégiques de prise de décisions où les gens ont des contacts rapprochés avec les inconnus parfois soudainement et de manière imprévisible. Les intersections sont des lieux de rencontre corporelle – odeurs, sons et touchers – plutôt que visuels (Stevens, 2006).

Ces principes fondateurs en design urbain sont d’une importance capitale dans un environnement nordique que l’on souhaite durable. Ils ont toutefois un impact limité sur l’expérience fine des individus. Le rôle des détails de l’environnement bâti – les limites, les seuils et les accessoires – dans les assemblages urbains a longtemps été sous-estimé. Avec ses études sur les places publiques New Yorkaises, Whyte (1980) fut l’un des pionniers à démontrer la capacité des détails de l’environnement bâti à influencer les comportements des gens et donc l’expérience urbaine. Selon ses travaux, une place publique aux détails bien conçus est à même de dynamiser la vie publique et de retenir les acteurs plus longtemps à l’extérieur.

¹⁴ Tableau inspiré de (Stevens, 2006)

Limites

Les limites sont des éléments linéaires qui « circonscrivent un espace, marque le début et/ou la fin d'une étendue. »¹⁵ et qui orientent les déplacements. Elles peuvent être physiques, comme une falaise ou un mur, ou psychologique, comme la séparation entre le domaine privé et public. Par contre, les limites ne sont pas que des éléments de restriction. Ils sont des objets tactiles ou perceptibles, vécus en proximité avec le corps avec un fort potentiel d'assouplissement (Gibson, 1986). Plusieurs activités ludiques explorent l'affordance¹⁶ que ces limites procurent, parfois en poussant contre elles ou en essayant de se déplacer au-delà, de voir par-dessus.

À l'inverse, la disparition de limites peut aussi stimuler l'assouplissement. L'accumulation de neige en hiver redéfinit les limites spatiales. La neige et la glace unifient les surfaces en une seule vaste topographie blanche ou s'accumulent à certains endroits, formant de nouvelles limites. Les démarcations au sol comme le lignage et les changements de textures peuvent se brouiller, voire s'effacer. Ces transformations permettent aux usagers de temporairement redéfinir les limites. Dans ses travaux, Nash (1981) observe que les acteurs ont tendance à organiser le territoire de manière informelle selon les besoins de chacun.

« For example, on a sledding hill many types of sleds are often used by kids and adults. Steel runner sleds constitute a danger to small children. There seemed to be an informal voting process that took place whereby portions of the hill were defined as toboggan runs, kid areas, tubing runs, etc. » (Nash, 1981: 239)

Seuils

Le seuil est le point où une *voie* rencontre une *limite*. On le distingue de la limite lorsqu'il donne accès à un *univers* possédant des divisions sociales et des fonctions structurées différentes comme c'est fréquemment le cas d'un passage entre un environnement extérieur et un environnement intérieur. L'entrée d'une bibliothèque ou le passage sous une porte-cochère en sont des exemples. Les seuils sont des lieux prompts à l'assouplissement. Entre autres, parce qu'ils concentrent dans un espace restreint une importante quantité d'étrangers les forçant ainsi à entrer en contact les uns avec les autres (Stevens, 2006).

« At thresholds an observer ... would be likely to experience a sudden rush of information – a sudden dilatation of his view and exposure too – which may (or may not) suit his intentions or his capacity to process information. » (Stevens, 2006: 818)

¹⁵ Limite, Larousse [en ligne] <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/limite/47184?q=limite#47115>. Consulté le 7 juillet 2016

¹⁶ Adaptant la définition originale du sociologue J.J. Gibson (1979), Stevens (2007a) décrit l'affordance comme l'ensemble des caractéristiques d'un lieu ou d'un objet qui sont perçus comme adaptable et disponible pour réaliser une action. « Fences around spaces can be seen as restricting entry or as good places to hang or lean items for sale or display. » (Stevens, 2007a : 51)

Dans ses travaux sur la ville ludique, Stevens (2006) a observé qu'une grande quantité et une grande variété d'activités s'effectuaient à proximité des ouvertures des bâtiments. Selon lui, ces observations sont une preuve des possibilités expérientielles cadrées par l'architecture. Gehl et al. (2006) croient également que le seuil est un lieu naturel pour la tenue d'une grande variété d'activités. Parmi celles-ci, plusieurs sont de nature spontanée comme glisser sur une rampe d'escalier, courir pour essayer d'entrer sans tenir la porte ou bien lancer des débris à la poubelle (Stevens, 2006). La position des seuils à proximité des passants leur procure un grand pouvoir d'activation sensorielle, notamment au niveau du toucher et de l'odorat. La richesse architecturale d'un seuil peut distraire les passants. Des seuils possédant une grande quantité de détails, de ramifications et de profondeur ont la capacité d'inciter les passants à ralentir ou s'arrêter momentanément avant de pénétrer dans l'environnement intérieur. À l'inverse, les façades épurées typiques de l'architecture contemporaine font s'accélérer le pas (Gehl et al., 2006).

Selon Gehl et al. (2006), le seuil s'avère un lieu d'arrêt de prédilection lorsque les conditions climatiques sont inconfortables. La proximité d'un environnement protégé, voire contrôlé, offre la liberté réelle ou perçue de pouvoir ajuster ou modifier son environnement. La présence de cette opportunité d'adaptation réduit les besoins de confort immédiat et ce, même si aucune action n'est entreprise par l'individu. Le seuil est donc plus confortable que le reste de l'environnement extérieur par sa simple proximité avec un lieu intérieur accessible. De plus, le seuil est un lieu fréquemment expérimenté en hiver, car l'inconfort climatique presse les individus à se déplacer d'un environnement intérieur à un autre (Pressman, 2004). La capacité de ces lieux à assouplir les actions des passants représente une belle opportunité de bonification de l'expérience hivernale.

Accessoires

Les accessoires sont des éléments fréquemment négligés dans l'étude de la structure de l'environnement urbain étant donné leur petite taille. Les accessoires sont des objets ajoutés à l'environnement extérieur afin de le rendre plus confortable en contribuant à leur fonction et à leur esthétique (Stevens, 2006). Leurs fonctions s'étendent toutefois bien au-delà de ces simples fonctions instrumentales. Qu'ils soient de nature privée ou publique, les accessoires contribuent aux assemblages des relations spatiales entre les gens (Mehta, 2007). Ils situent et inspirent des expériences et des actions particulières (Stevens, 2006). Les bancs, les lampadaires, les bornes fontaines, les cabines téléphoniques font partie des accessoires urbains.

Plusieurs études (Stevens, 2007; Whyte, 1980) ont démontré que les accessoires sont fréquemment utilisés à d'autres fins que celles pour lesquelles ils sont originalement conçus. Le chemin de fer est un exemple frappant du potentiel d'assouplissement des accessoires. Difficile de résister à la tentation de marcher en équilibre sur l'un des rails lorsqu'on circule à proximité. De la même manière, un banc peut être utilisé comme tablette pour y déposer ses sacs, une chaîne de trottoir sert de poutre d'équilibre, un bollard devient le prétexte pour jouer à saute-mouton, etc. L'observation des comportements ludiques impliquant les accessoires urbains révèle un riche éventail d'interrelations entre la perception, la mémoire, l'action corporelle et la forme spatiale (Stevens, 2007). Les accessoires semblent combler des désirs de plaisir sensoriel, d'évasion mentale, de rencontre avec l'autre. Ces petites pièces de l'environnement physique démontrent le riche potentiel pour l'activation de sensations et de mouvements existant dans l'environnement public (Stevens, 2006).

Tel qu'énoncé plus tôt, l'hiver transforme la perception des usages convenus dans l'environnement public (Nash, 1981). L'usage planifié d'un banc, d'une bordure, d'une cabine téléphonique ou d'un seuil est brouillé par les conditions hivernales. Les conventions s'assouplissent et l'usage possible de l'accessoire n'a d'égale que la créativité de l'utilisateur. Ainsi, un banc devient l'occasion de s'éloigner du sol, les arrêts d'autobus sont plus propices à être moteur de conversations et les cabines téléphoniques sont des lieux de protection appréciés.

« Apparently, winter alters the umwelt through providing increased freedom to the individual in his or her definitions of appropriate use for urban space. [...]Bus stops provide more ready access to conversation: benches may be stomped on; phone booths may be occupied without intent of making a call; doorways may be blocked to absorb the escaping heat of a building. » (Nash, 1981 : 237)

Malheureusement, les accessoires sont souvent retirés de l'environnement public urbain hivernal pour des raisons pragmatiques de déneigement et d'entretien. À l'approche de l'hiver, le mobilier susceptible d'être endommagé est entreposé, les arbres et la végétation sont protégés à l'aide de supports et des abris temporaires sont installés aux entrées des bâtiments. Le retrait des accessoires appauvrit le potentiel d'assouplissement de l'environnement public hivernal.

En bref, l'environnement physique influence les actions réalisées sur la place publique. Certains éléments de la structure de l'environnement physique tel que formulés par Stevens (2007) ont plus de pouvoir sur la qualité et la quantité des contacts. Les limites, les seuils et les accessoires représentent les éléments de la structure de l'environnement urbain les plus susceptibles d'assouplir les perceptions des usagers notamment parce qu'ils sont vécus à l'échelle des sens et non seulement à l'aide de la vision.

La littérature consultée souligne l'importance des détails dans la formation de la dynamique sociale urbaine. Combinés, ces concepts brossent un portrait de l'univers social créé par les actions menées au sein du milieu bâti. De plus, ils permettent de construire une méthodologie et une boîte à outils pour étudier les places publiques nordiques de manière éclairée et sensible.

3. Étude des places publiques scandinaves

La ville contemporaine est composée d'une grande variété de lieux publics formels et informels. La présente étude se concentre sur les places publiques officielles, celles qui sont contrôlées et entretenues par la municipalité. Ce choix repose sur le désir de comprendre le rôle de l'environnement physique dans les assemblages urbains. Selon Stevens (2006), les places publiques contiennent plusieurs des éléments constitutifs de la structure écologique de l'environnement urbain, dont les seuils et les accessoires, qui sont aptes à générer l'assouplissement. Aussi, les places sont susceptibles de contenir une grande diversité d'aménagements.

De plus, la place publique est moins sujette au contrôle que d'autres lieux publics (Franck & Stevens, 2011 : 2). Cet aspect offre plus de liberté quant au choix de la nature, du lieu et du moment des actions pour les acteurs. Ce sont aussi des lieux où les définitions et les attentes sont moins exclusives et plus fluides, où il a une plus grande accessibilité et une plus grande liberté d'action pour la poursuite des activités (Franck & Stevens, 2011 : 2). Ce sont initialement ces lieux urbains qui expriment les éléments clés de l'urbanité : accessibilité, liberté de choix, densité et diversité (Franck & Stevens, 2011 : 7). Plus important encore, les places publiques sont conçues, aménagées et entretenues dans le but d'offrir des lieux ouverts à une grande variété d'activités, convenus ou non.

La Scandinavie est reconnue pour la qualité de ses milieux urbains et pour la richesse de sa culture. Dans les villes scandinaves, les déplacements actifs sont indissociables du quotidien d'une grande partie de la population. Ce qui s'explique entre autres par une forme urbaine compacte, mais aussi par un réseau de transport en commun et actif efficace et diversifié. Les Scandinaves sont en contact continu avec l'environnement extérieur hivernal et ce, depuis plusieurs siècles. Les villes scandinaves continuent donc de vibrer même lorsque les conditions climatiques sont inconfortables. Cette étude pose l'hypothèse que ce rapport historique avec l'hiver s'est transposé dans des aménagements adaptés aux conditions hivernales pouvant faire école pour les professionnels du Québec.

3.1. Sélection des places étudiées et méthode d'observation

Bien que chacune des trois places étudiées soit unique, elles partagent plusieurs similitudes. Cette parenté permet d'établir une base comparative solide pour les observations et les interprétations, et de réduire les biais induits par les différences.

Leurs villes d'accueil ont un nombre d'habitants semblable¹⁷ et les places ont une superficie similaire.¹⁸ Pour chacune d'elles, leur position relative dans leur ville respective est centrale. Les places sélectionnées ne sont pas les plus achalandées de leur ville respective. Elles ont plutôt été choisies pour leur environnement physique qui possède un fort potentiel à stimuler des actions diverses, l'étude visant l'évaluation de la qualité de cet environnement par l'observation des actions qui s'y déroulent. Les places n'ont donc pas besoin d'un achalandage monstre quoiqu'une certaine masse critique d'acteurs est nécessaire afin de garantir la validité des observations. Comme l'ont démontré les précurseurs des études urbaines modernes (Jacobs, 1961; Lynch, 1970), l'échelle macro de la ville, sa trame urbaine et son cadre bâti, notamment, jouent un rôle primordial dans l'occupation des espaces publics. Choisir des places situées dans les quartiers centraux, à proximité d'un réseau de transport en commun efficace, assure un achalandage et une diversité d'acteurs suffisant pour mener l'étude (Westerberg, 2004).

Elles rassemblent aussi, à l'échelle méso, les critères d'une place publique de qualité (Gehl, 1987). En bref, leurs limites sont clairement définies et le cadre bâti qui les entoure comporte six étages en moyenne. Les usages des bâtiments sont mixtes. Leurs rez-de-chaussée sont principalement occupés par des commerces ou des institutions publiques. Ils offrent donc un potentiel d'extension ou de continuité de l'espace public vers l'intérieur. Les places ne peuvent être parcourues qu'à pied ou à l'aide d'un mode de transport actif alternatif. Aucune voie automobile ne les traverse.

Ces caractéristiques qualitatives partagées par chaque cas, aux échelles macro et méso, garantissent un cadre d'action favorable pour l'étude. Elles permettent aussi au chercheur de se concentrer sur l'étude de la relation fine entre les individus, leurs actions et l'environnement physique à l'échelle micro.

Méthode d'observation

La présente recherche met en œuvre une comparaison des environnements physiques et des comportements sur trois places publiques scandinaves. Une méthode mixte alliant l'observation ethnographique non intrusive et l'analyse micro-morphologique est mise de l'avant. Le croisement de ces deux méthodes cherche à mettre en évidence l'influence de l'environnement matériel sur le comportement des individus dans l'espace public hivernal. L'étude se veut inclusive. L'ensemble des usagers est sous la loupe, sans discrimination à l'égard du sexe, de l'âge, de l'ethnie, de la condition physique ou psychologique. L'étude s'intéresse à la place publique vécue au quotidien. Les actions effectuées lors d'évènements ne sont donc pas étudiées. L'étude privilégie une période d'observation de l'aube au coucher du soleil. La nuit est exclue de la période d'observation, car la période nocturne affecte l'ordre social et ainsi, la relation à l'environnement urbain (Armengaud, 2013). L'étude se déroule en deux temps et en deux saisons. Une première visite exploratoire est réalisée à l'été 2013. Une étude plus précise sur trois places publiques est ensuite réalisée à l'hiver 2014 (Figure 14).

¹⁷ Copenhague : 1 281 000 habitants; Stockholm : 1 507 000 habitants; Helsinki : 1 190 000 habitants.

(Source : United Nations. (2016). The World's Cities in 2016 – Data Booklet, Economic and Social Affairs.) Repéré à : http://www.un.org/en/development/desa/population/publications/pdf/urbanization/the_worlds_cities_in_2016_data_booklet.pdf

¹⁸ Kulturvet : 3975 m², Medborgarplatsen : 7750 m², Narinkkatori : 7925 m²

Visites exploratoires – Été 2013

Dans un premier temps, une étude exploratoire est menée à l'été 2013 sur 30 places publiques à travers 12 villes et quatre pays scandinaves (Figure 14). L'objectif est d'identifier des cinq places comparables, qui seront étudiés plus en profondeur à l'hiver 2014. Sachant que le meilleur indicateur de la qualité d'un espace public est son achalandage à travers le temps (Carmona, 2003; J. Gehl, 1987; Jacobs, 1961) et sachant que plusieurs des critères d'évaluation d'une place publique de qualité sont indépendant du confort climatique (Mehta, 2007; Stevens, 2007a; Gehl, 1987; Lynch, 1970), une première hypothèse opérationnelle stipule qu'une place publique qui atteint les critères de qualité dans des conditions climatiques « idéales » est prédisposée à atteindre un certain niveau de succès dans des conditions climatiques inconfortables. Suivant ce raisonnement, une première évaluation des places publiques est réalisée suite à une observation non intrusive de leur achalandage. Cette évaluation subjective s'appuie aussi sur des critères de qualité urbaine tirés de Bentley (1985) et de Gehl (2013). Au moins deux séances d'observation pour chaque place, à des moments différents de la journée, ont permis de diminuer le biais possiblement induit par des conditions particulières au moment de la première visite. Un journal de bord et un appareil photo sont les deux principaux outils utilisés pour recueillir l'information.

À la fin de l'été 2013, cinq places publiques sont retenues pour une étude plus approfondie à l'hiver 2014. L'ensemble des composantes de l'environnement matériel de chacune fut méthodiquement photographié et cartographié, en portant une attention particulière aux seuils, aux façades et aux accessoires urbains, ces éléments ayant été identifiés par Stevens (2006) comme des lieux privilégiés d'assouplissement. Ces relevés ont ensuite été transposés sous forme de plans-références à l'automne 2013.

Étude *in situ* – Hiver 2014

La deuxième phase de l'étude est menée à l'hiver et se concentre spécifiquement sur les comportements des individus relativement à l'environnement matériel qu'ils côtoient sur la place publique. Cette partie de l'étude est réalisée pendant trois semaines, du 2 au 21 janvier 2014. Les contraintes de temps liées à cette deuxième phase de recherche forcent à réduire le nombre de places à trois : Kultorvet, Copenhague; Medborgarplatsen, Stockholm; et Narinkkatori, Helsinki.

Chaque place est étudiée / observée pendant une semaine complète incluant au moins un jours de fin de semaine. L'étude s'organise en deux temps : 1) le relevé de l'environnement matériel afin de déterminer les modifications apportées en préparation à l'hiver; et 2) l'observation ethnographique non intrusive du comportement des individus. Une attention particulière est portée aux seuils et aux accessoires comme lieux potentiels de comportements spontanés et d'actions optionnelles.

Dans un premier temps, l'observateur note et photographie chaque transformation puis reporte et annoté sur le plan-référence. Les façades et les rez-de-chaussées sont méthodiquement photographiés afin de documenter les détails qui ont potentiellement une influence importante sur la dynamique urbaine et sur le comportement des usagers (Gehl et al., 2006).



JUILLET. AOÛT 2013

Danemark | Copenhague
 Suède | Malmö, Göteborg, Stockholm, Uppsala, Östersund
 Finlande | Helsinki, Turku, Tampere, Säynätsalo
 Estonie | Tartu, Tallinn

JANVIER 2014

Danemark | Copenhague
 Suède | Stockholm
 Finlande | Helsinki

Figure 14 – Itinéraire du voyage d'études en deux temps.

Dans un deuxième temps, les usagers et leurs usages de la place publique sont étudiés. Une semaine d'observation typique est composée de journées passées *in situ* et de journées de rédaction, en alternance. Chaque journée d'étude est subdivisée en trois blocs d'observation de deux à trois heures où deux méthodes d'observation complémentaires documentent l'action. En premier lieu, l'observation ethnographique non intrusive d'une heure s'opère depuis un point d'observation fixe. Pour chaque place publique, le chercheur détermine trois points d'observation stratégiques qui permettent, ensemble, de saisir la totalité de l'action. Les points d'observation sont situés en marge de l'action, de manière à dissimuler autant que possible l'observateur. Une présence trop perceptible pourrait modifier le comportement des usagers qui se sentent observés. Lorsque la place publique le permet, les points d'observation se situent dans un lieu public intérieur. Ces points d'observation étaient rares mais très appréciés car confortables. L'observation recueille une diversité d'informations objectives et subjectives dans l'idée de réduire le plus possible le biais induit par la subjectivité de l'observateur. Pendant les périodes d'observation, le chercheur cherche à comprendre : Qui utilise l'endroit? Où est cet usager? Que fait-il? Comment le fait-il? Et pendant combien de temps mène-t-il son action? Le nombre d'individus, l'âge approximatif, le sexe, l'action menée et des réflexions spontanées sont notés dans un journal de bord. Ces données objectives sont complétées par des observations ou des interprétations personnelles de l'activité en cours. En voici un exemple :

« 8h05 – Il fait aussi noir que lorsque je suis rentré hier soir (21h30). J'ai l'impression de ne pas avoir changé de journée. La place est assez déserte. Un fumeur sur le seuil du Kamppi & quelques personnes qui marchent (10). À voir leurs têtes, je dirais qu'ils vont tous travailler. »

Extrait de notes – Narinkkatori, jour 3

Seules les actions optionnelles et spontanées sont notées. Les activités purement fonctionnelles, dont les déplacements, sont notées selon la direction et l'importance du parcours à travers la place sur un plan-référence. Cette information est importante pour comprendre la dynamique du lieu, notamment les principaux générateurs de déplacements. Finalement, la position des individus à l'arrêt sur la place est aussi notée sur le plan-référence, à chaque bloc d'observation. Cette information permet d'établir quels sont les lieux générateurs d'arrêts et possiblement d'activités optionnelles et/ou spontanées.

Chaque période d'observation est suivie d'une période de photographie des activités d'une durée d'environ 30 minutes. Cette méthode de prise de donnée est particulièrement utile pour documenter avec précision les relations individu/environnement matériel (Figure 15). En plus des observations, la photographie permet à un intervenant externe d'infirmer ou de confirmer les hypothèses de l'observateur, offrant ainsi une opportunité de validation objective. De cette manière, la photo s'avère un outil complémentaire aux notes manuscrites. Il faut toutefois souligner que la photographie en soi n'est pas un acte totalement objectif. Les clichés reflètent la vision et les objectifs du photographe. Il est possible, lorsque l'art est bien maîtrisé, de diffuser un message à travers la composition et l'émotion d'un cliché. Conscient de ce biais, les clichés sont réalisés de manière à rester le plus objectif possible.



1. Gants minces pour manipuler le crayon et la caméra
2. Tuque
3. Manteau de ville (camouflage urbain)
4. Sous-vêtements en laine Merinos
5. Bottes imperméables
6. Carnet de notes
7. Étui à lunettes pour crayons
8. Feuilles de relevé
9. Risibles amours de Milan Kundera
10. Téléphone (musique et internet)
11. Lentille 50mm fixe (détails)
12. Lentille 55-250mm (voyeurisme)
13. Appareil photo Canon 600D
14. Microphone d'appoint
15. Trépied Manfrotto rétractable
16. Fourre-tout

KIT D'EXPLORATIONS

Figure 15 – Équipement de relevé utilisé lors de la visite hivernale.

Cette organisation du travail a été motivée par les conditions climatiques hivernales en place. La température froide limite la durée des périodes d'observation. Comme l'indique bien cette note d'observation :

« Je fais mes observations de l'intérieur, car ce serait impossible de conserver un regard clair si j'étais immobile à l'extérieur pour une durée prolongée. »

Extrait de notes - Narinkkatori, jour 3.

La période de photographie permet de bouger et d'activer la circulation sanguine. Malgré tout, le chercheur doit prévoir des moments pour se réchauffer à l'intérieur des édifices à proximité de la place, à la fin de chaque période d'étude.

Les prochaines sections résument, de manière objective, les dynamiques sociospatiales observées au sein de trois places publiques scandinaves. Un bref historique et une analyse typomorphologique non exhaustive accompagnent la description de chaque place publique. Les observations sont résumées en tentant de faire ressortir l'essence du lieu.

3.2. Kultorvet, Copenhagen

Étude estivale	Juillet 2013
Étude hivernale	2 - 8 Janvier 2014
Température moyenne	5 °C, Nuageux
Superficie	3 975 m ²

Kultorvet est située près de la limite nord du centre-ville historique de Copenhagen / Kobenhavn au Danemark (Figure 16). La place est traversée par une importante rue piétonne – Købmagergade - qui relie, du sud au nord, le cœur du centre-ville historique – Amagertorv – à la plus importante station de transport multimodale au Danemark – Nørreport. Ce parcours est la continuité physique d'un important parcours qui traverse l'entièreté du quartier populaire de Nørrebro, reliant ainsi le nord de Kobenhavn à son centre. La place est donc très bien connectée avec l'ensemble de la ville et constitue un point de passage obligé pour plusieurs Danois qui se rendent au centre-ville à partir du nord ou de la station Nørreport. De plus, Kultorvet et Købmagergade font partie d'un vaste réseau de rues piétonnes. Le réseau qui continue encore aujourd'hui de s'étendre comprend la fameuse Strøget : la plus longue rue piétonne d'Europe. La deuxième artère piétonne par importance de la ville est Købmagergade, sur laquelle se trouve Kultorvet.

À l'origine, Kultorvet est née des suites de l'incendie de Copenhagen de 1728. La place servait alors officiellement de marché au charbon, ce qui lui vaut encore aujourd'hui son nom : Kul (coal) Torvet (place). À ce moment, Kobenhavn était encore relativement peu étendue et la place se trouvait donc en périphérie de la ville. Dès 1962, la ville entreprend une transformation du centre-ville avec l'ambitieux objectif d'y éradiquer l'automobile afin de redonner la rue aux citoyens, un choix urbain qui fait aujourd'hui école dans à travers le monde. Dans la foulée de ces importants travaux, Kultorvet fut piétonnisée et libérée de ses stationnements en 1973, emboitant le pas au succès de la piétonisation de Strøget (Figure 17). La place demeurera dans cet état de 1973 à 2011 alors que la ville de Copenhagen souhaite dynamiser un secteur de la ville délaissé, ainsi qu'à restaurer le pavé qui causait bien des difficultés aux passants moins mobiles. Un concours de design est lancé et remporté par la firme Polyform Architects en 2008¹⁹. Les travaux qui s'échelonnent sur deux ans vont permettre de remplacer l'entièreté du pavé, d'offrir une meilleure accessibilité aux commerces et d'intégrer de nouveaux éléments de mobilier urbain.

¹⁹ Karres + Brand architects [En ligne] <http://www.karresenbrands.nl/project/koebmagergade> Page consultée le 19 août 2016

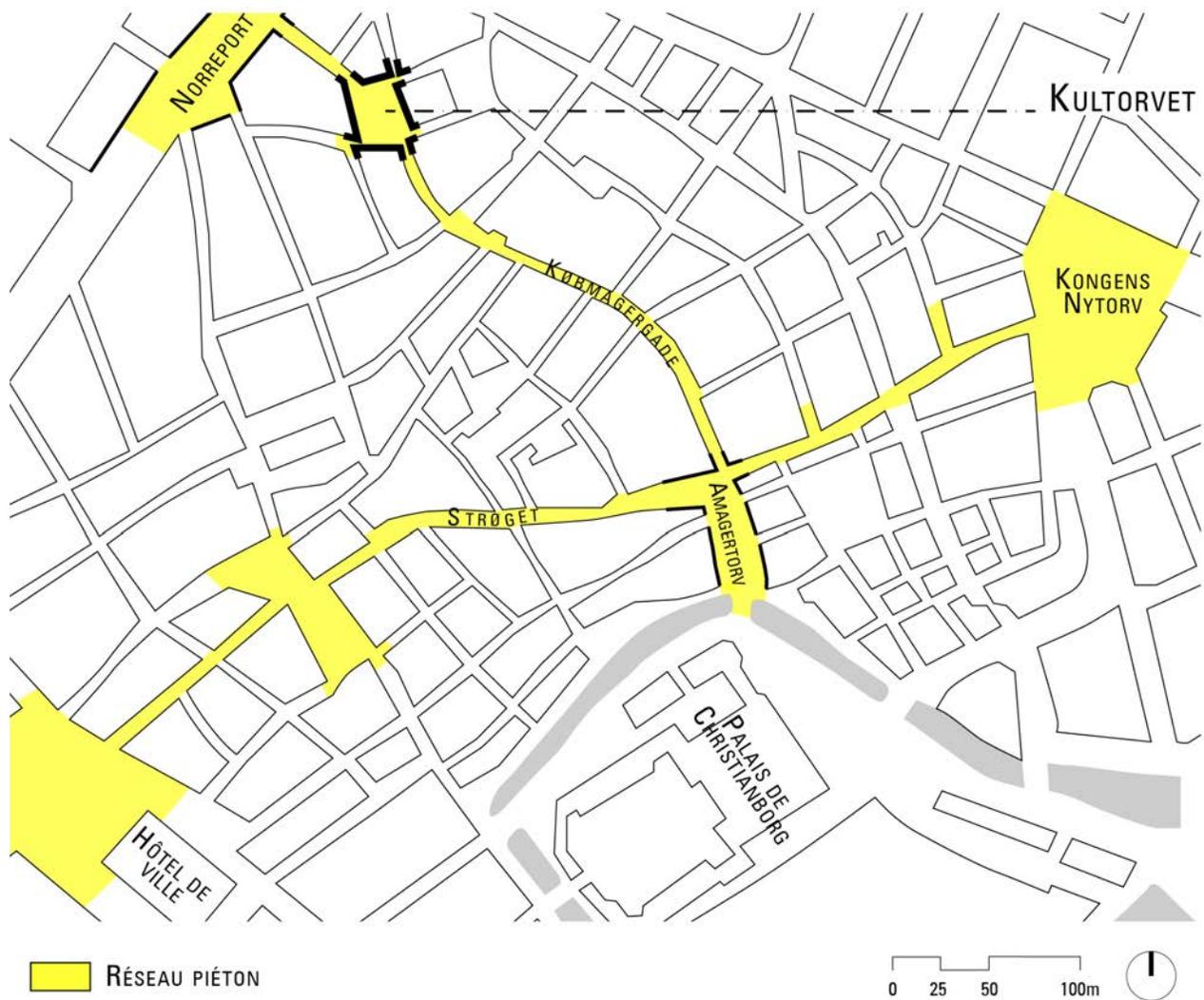


Figure 16 – Plan figure-fond du centre historique de Kobenhavn.



Figure 17 – Kultorvet avant la transformation du centre-ville de Kobenhavn

(Source : Copenagenez Design Co. (2014, 11 février)
 Transforming Copenhagen - Købmagergade in 1973 & 2014.
 [Billet de blogue] Repéré à

Kultovet est formé de quatre limites bâties formant un carré aux coins ouverts (Figure 18). Les bâtiments qui les composent ont en moyenne six étages de haut. La plupart possèdent des rez-de-chaussée commerciaux et des logements aux étages, à l'exception d'un large bâtiment institutionnel qui accueille l'institut Niels Brock, une école de commerce internationale. Ce bâtiment, qui constitue l'ensemble de la façade est, est de style moderne et contraste avec l'architecture plus traditionnelle autour de la place. La totalité de la façade du rez-de-chaussée est vitrée. En plus des locaux de l'école, un restaurant et un commerce de détail s'ouvrent sur la place aux deux extrémités du bâtiment. La limite sud-est est formée de quatre bâtiments, dont deux plus imposants, aux caractères raffinés. Les rez-de-chaussée accueillent une épicerie, deux commerces de détail et un bar. Les façades des commerces sont largement vitrées. À l'ouest, quatre bâtiments similaires et un bâtiment plus large forment la limite. L'architecture des quatre premiers est sobre. Leurs rez-de-chaussées, peu ouverts sur la place, sont occupés par trois restaurants avec des terrasses. Le dernier bâtiment a une façade plus riche et détaillée. Il est occupé par un commerce de détail au rez-de-chaussée. La façade nord est la plus courte, composée de deux bâtiments, eux aussi assez sobres. L'un est un immeuble à logements et l'autre possède un restaurant italien au rez-de-chaussée. La place est entièrement plane, sans escaliers ni pente. Peu de commerces participent à l'animation directe de la place. Les terrasses des restaurants sont peu achalandées et seuls deux commerces ont des seuils fréquentés, soit le Tiger et le dépanneur, lesquels sont situés à l'opposé des entrées de la place.

En termes d'usage, Kultovet est plutôt perçue comme l'élargissement de la rue Købmagergade. La grande majorité des passants la traverse en diagonale, suivant le parcours qui relie les quartiers voisins du centre-ville. La place est d'abord un lieu de transit important dû à sa position clé. Toutefois, cet emplacement stratégique en fait également un repère dans la ville ainsi qu'un lieu de rencontre important. Plusieurs personnes, des touristes surtout, s'y arrêtent afin de s'orienter alors que simultanément, des petits groupes d'individus s'y accueillent ou s'y laissent.

En surcouche de ces activités récurrentes, Kultovet est aussi un lieu de détente. À certains moments clés, comme la fin de semaine, la place est bondée de familles et de groupes de tous âges qui profitent de l'espace pour se reposer ou pour casser la croûte. La situation est semblable à l'heure de souper où plusieurs travailleurs s'y arrêtent, ne serait-ce qu'un court moment. La popularité du lieu s'explique en partie par sa morphologie. Le parcours en s'élargissant crée un assouplissement momentané de la perception de l'environnement physique par les passants. Ce nouvel état d'esprit distrait autorise de nouveaux comportements moins pragmatiques ou du moins une modification de l'action en cours. Ne reste plus aux aménagements qu'à l'accueillir.

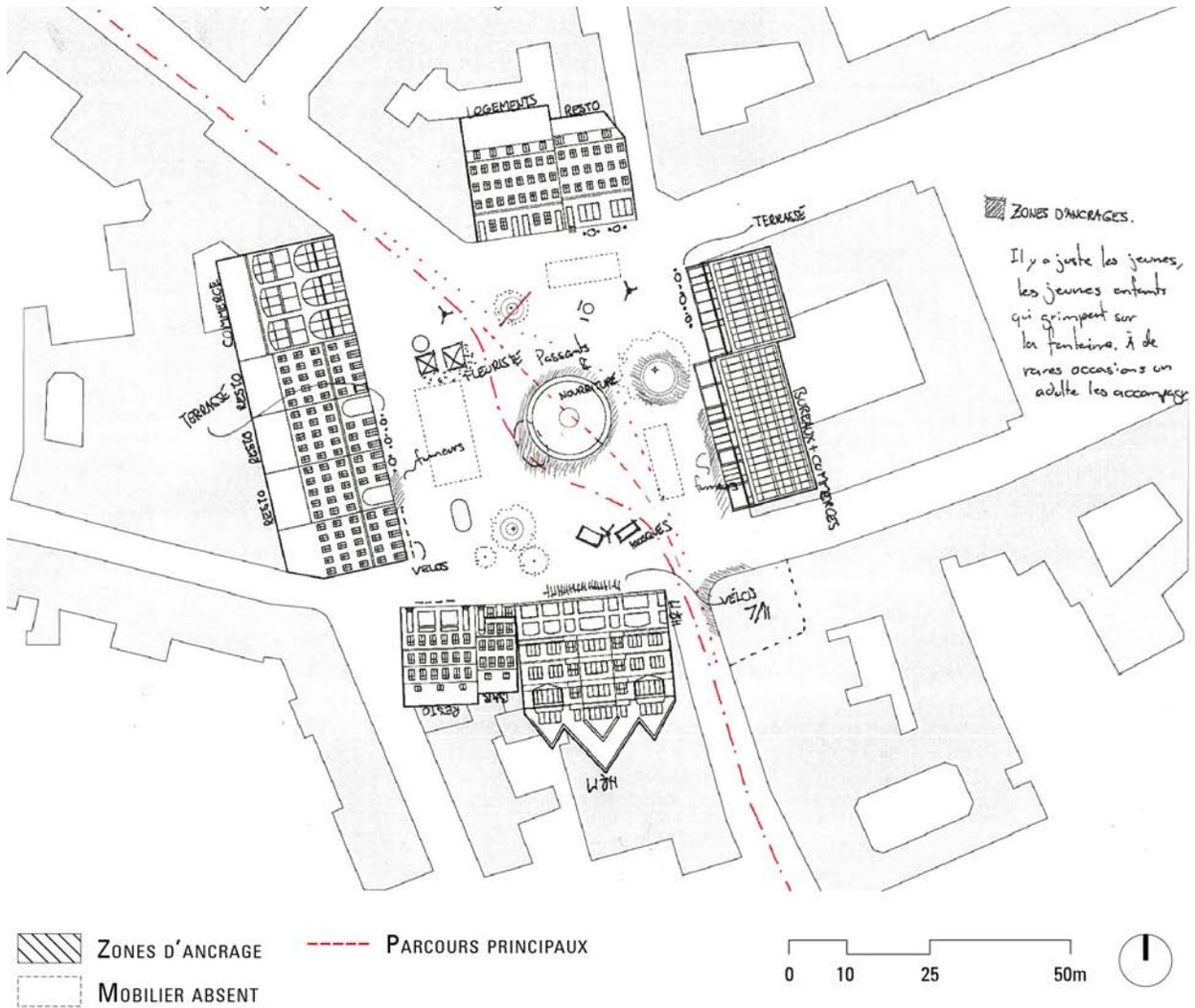


Figure 18 – Plan/élévation annotés de Kulturvet.



Figure 19 – Aménagements de Kulturvet.
(Crédit photo : JF Laroche, 2014)

Les aménagements de Kultorvet sont sobres et peu nombreux, mais leur combinaison est particulièrement efficace afin d'accrocher les passants. Parmi ceux-ci, l'accessoire le plus notable est certainement le grand podium circulaire de 15 mètres de diamètre situé en plein cœur de la place (Figure 19). Cet accessoire est aussi un immense banc et une impressionnante fontaine. Cette combinaison d'éléments de design fait du podium un accessoire extrêmement polyvalent. Sa dimension généreuse et son élévation par rapport au niveau de la rue en font un podium idéal pour les démonstrations publiques. Son élévation est parfaite pour s'y asseoir confortablement créant ainsi une multitude de places assises. La fontaine est à la fois fonctionnelle et ludique. Elle rafraîchit la place lors des chaudes journées d'été alors que les jets en alternance sont un acteur idéal pour se donner des défis et essayer de traverser le podium sans se faire tremper. Ce jeu est d'ailleurs très populaire auprès des enfants et des adolescents. Le podium est un lieu de mise en spectacle du quotidien qui, par triangulation, distrait les passants et les observateurs confortablement situés en périphérie de l'action. La position centrale, quasi encombrante, du podium participe elle aussi à créer cet assouplissement. À cet endroit, il force les passants à modifier légèrement leur trajectoire ou, s'ils sont téméraires, à y grimper lorsqu'ils traversent la place. Cette subtile modification du parcours contribue à l'état de distraction.

Trois kiosques sont installés à proximité du parcours et profitent de l'assouplissement des passants pour faire commerce (pointillés Figure 19; Figure 20 et 21). Deux sont ambulants et servent de la nourriture. L'autre est un fleuriste qui tient commerce dans une ancienne cabine téléphonique. La cabine fait office de bureau et la marchandise est étalée sur la place publique vers la fontaine. Ces kiosques jouent un rôle important en accrochant les passants distraits. Certains d'entre eux prendront le temps d'acheter quelques fleurs alors que d'autres ralentiront momentanément le pas pour prendre le temps d'observer la marchandise. Dans un cas comme dans l'autre, le niveau d'implication de l'acteur dans cet espace s'accroît. La combinaison de places assises confortables et des kiosques de nourritures incite les acteurs à consommer directement sur la place publique, contribuant encore plus à la richesse des assemblages.

En plus de ces accessoires clés, la place comporte cinq arbres en santé, dont un arbre majestueux près de la façade est. Leurs pieds sont circonscrits par des bancs circulaires de plus ou moins grande taille. En tout, la place offre beaucoup d'opportunités formelles et informelles de s'asseoir. La ville de Copenhague est reconnue à l'échelle mondiale pour sa culture du vélo. C'est donc sans surprise que l'on retrouve une quantité impressionnante de vélos garés à même la place. Leur position n'est pas déterminée que par les supports à vélo, ces derniers étant trop peu nombreux. Le surplus de bicyclettes semble se positionner suivant la logique spontanée de l'effet de bordure, s'accumulant près des façades et des aménagements situés légèrement en retrait du cœur de l'action. Une colonne Morris, une toilette publique en libre service, une statue et des poubelles complètent l'ensemble.

Lors de la visite en janvier 2014, Copenhague n'avait aucune accumulation de neige au sol. Une des composantes fondamentales des villes nordiques était donc absente. Malgré tout, certaines modifications à l'environnement physique étaient visibles. Les restaurants avaient défait leur terrasse. Les arbres avaient perdu leurs feuilles. Ensemble, ces deux facteurs donnaient l'impression que la place était plus vaste, car le regard porte plus loin et l'environnement est moins encombré.



Figure 20 – Plusieurs personnes profitent des kiosques de nourriture installés sur Kulturvet. (Crédit photo : JF Laroche, 2014)



Figure 21 – Le fleuriste fait partie du parcours quotidien de centaines de Danois. (Crédit photo : JF Laroche, 2014)

En semaine, la place est largement fréquentée grâce à sa position relative dans la ville. Toutefois, les gens s'arrêtent rarement plus d'une ou deux minutes. Les arrêts sont souvent pour s'orienter, prendre une photo, saluer quelqu'un, faire du lèche-vitrine, acheter un produit, ajuster son chargement ou fumer une cigarette. Cette dernière activité étant la plus commune. Très peu de personnes s'arrêtent pour des activités passives. Les regroupements se font autour du podium ou sur les seuils des commerces. Tout comme en été, ce sont les seuils du Tiger et du 7/11 qui sont le plus achalandés.

Au centre de la place, la fontaine n'est pas en fonction. Le podium continue toutefois de jouer son rôle d'ancrage (effet de bordure) et ce, malgré la température (5 °C). Les gens s'assoient moins qu'en été et lorsqu'ils le font, l'action dépasse rarement plus de 5 minutes. Le fait qu'il n'y ait pas de neige assure un confort supplémentaire. Les surfaces sont sèches et les parties du corps qui entrent en contact avec celles-ci le sont aussi. Les surfaces ont aussi plus de chance d'être réchauffées par le soleil. Un des segments du podium est plus fréquenté que les autres. Il s'agit de l'endroit où le podium est le plus près de la circulation. Plusieurs acteurs vont s'arrêter à ce segment afin de déposer leurs sacs sur la fontaine avant de repartir quelques instants plus tard. L'accessoire a aussi conservé sa capacité à stimuler le jeu. Les passants continuent d'y grimper, plusieurs la traversent en courant et en riant.

Les kiosques sont toujours en activité et leur achalandage est constant. Contrairement à la visite estivale, très peu d'acteurs mangent sur place. La plupart repartent avec leur achat. Le rôle de distraction du kiosque est toujours actif quoiqu'il n'arrive plus à générer d'activités statiques. Le fleuriste est aussi fidèle au poste. Les interactions avec lui ressemblent beaucoup à ce qui a été observé à l'été. Il continue de distraire les passants et plusieurs s'arrêtent pour acheter des fleurs surtout en soirée lors du retour à la maison.

Kultorvet est une place dynamique et robuste. Les activités s'y enchainent du lundi au vendredi, du matin au soir. Repère au sein des rues sinueuses de la ville historique de Kobenhavn, son apparence raffinée lui confère une ambiance décontractée et rassurante. Son environnement physique possède un excellent rapport quantité/efficacité et son podium en est la clé. Kultorvet démontre la capacité de l'environnement physique à stimuler certaines actions en hiver lorsque celui-ci est bien conçu. Elle est aussi un exemple pertinent de la plus-value des kiosques sur les places publiques hivernales. Sa contribution à la recherche sera essentiellement au niveau de la qualité de ses accessoires.

3.3. Medborgarplatsen, Stockholm

Étude estivale	Juillet 2013
Étude hivernale	9 - 15 Janvier 2014
Température moyenne	-8 °C, Nuageux
Superficie	7750 m ²

Medborgarplatsen est située au sud du centre-ville, au cœur du district de Södermalm, lequel forme une des îles de l'archipel qu'est Stockholm. Le district est divisé en deux quartiers - Katarina-Sofia, à l'est et Maria-Gamla stan, à l'ouest par Götgatan, une artère importante qui traverse l'entièreté de l'île. Götgatan relie le centre historique Gamla Stan, au nord, au district d'Hammerby, en plein développement, au sud. Située le long de cette artère, Medborgarplatsen est la rotule culturelle et sociale entre ces deux parties. À l'exception de Götgatan, aucune voie automobile ne longe la place publique (Figure 22).

Historiquement, Södermalm est un quartier ouvrier dont le développement ne s'est effectué réellement qu'à partir du 20^e siècle. Le district est aujourd'hui reconnu comme le centre de l'effervescence créative de la capitale suédoise (Figure 23). Medborgarplatsen, qui signifie littéralement *place des citoyens*, fut le lieu de débardage de la gare du Sud jusqu'en 1850. La place a accueilli pendant plusieurs années un marché agricole local reposant sur le transport ferroviaire pour acheminer les denrées sur place.

Medborgarplatsen est l'une des plus grandes places publiques de Stockholm. À l'exception des véhicules de service qui y circulent parfois, la place est entièrement piétonne. Elle est délimitée par des bâtiments de grande hauteur sur ses faces sud et ouest, par un ensemble hétéroclite mélangeant kiosques et maison patrimoniale au nord, et par les jardins Bjorn à l'est, de l'autre côté de la Götgatan. On y retrouve une très grande diversité de fonctions et d'équipements. Entre autres : une bibliothèque, un cinéma (Söderhallarna), des halles, une petite épicerie, le restaurant Snaps, un centre sportif avec une piscine (Forsgréniska badet), le Lillienhoff Palace (un bâtiment du 17^e siècle qui accueille un restaurant au rez-de-chaussée), un hôtel de ville, une école de commerce, plusieurs commerces de détail. Il y a, autour de la place, une belle complémentarité des fonctions publiques et privées qui permettent d'animer le lieu à divers moments de la journée et de la semaine. Toutefois, relativement peu de fonctions permettent un échange visuel intéressant entre l'intérieur des bâtiments et l'environnement public. Seuls un Burger King, un 7/11 et un café ont des façades vitrées au rez-de-chaussée. Les bâtiments publics sont complètement opaques.

La place est un pôle pour divers modes de transport. Les moyens de s'y rendre sont nombreux. En transport en commun, deux parcours d'autobus passent à proximité et une station de métro donne directement sur la place. À vélo, on emprunte une piste cyclable achalandée qui partage la voie publique avec les autres usagers de Götgatan. Finalement, la place recouvre un vaste stationnement souterrain facilement accessible depuis Götgatan. Parallèlement à cette dernière court un boulevard souterrain – Söderledstunnel - qui traverse, lui aussi, l'île du nord au sud. Un des accès au Söderledstunnel est situé au nord de la place.

Les usages de Medborgarplatsen sont très diversifiés. Au quotidien, la place est très utilisée autant par les habitants du quartier que par les résidents plus éloignés. Il s'agit d'un lieu de passage important entre les immeubles voisins, d'un lieu de destination grâce aux nombreux usages qui l'entourent mais surtout d'un lieu de rencontre et d'arrêt. La place dégage une ambiance locale et les jeunes enfants y sont nombreux à profiter des aménagements. De plus, la place sert fréquemment de point de départ pour les manifestations.

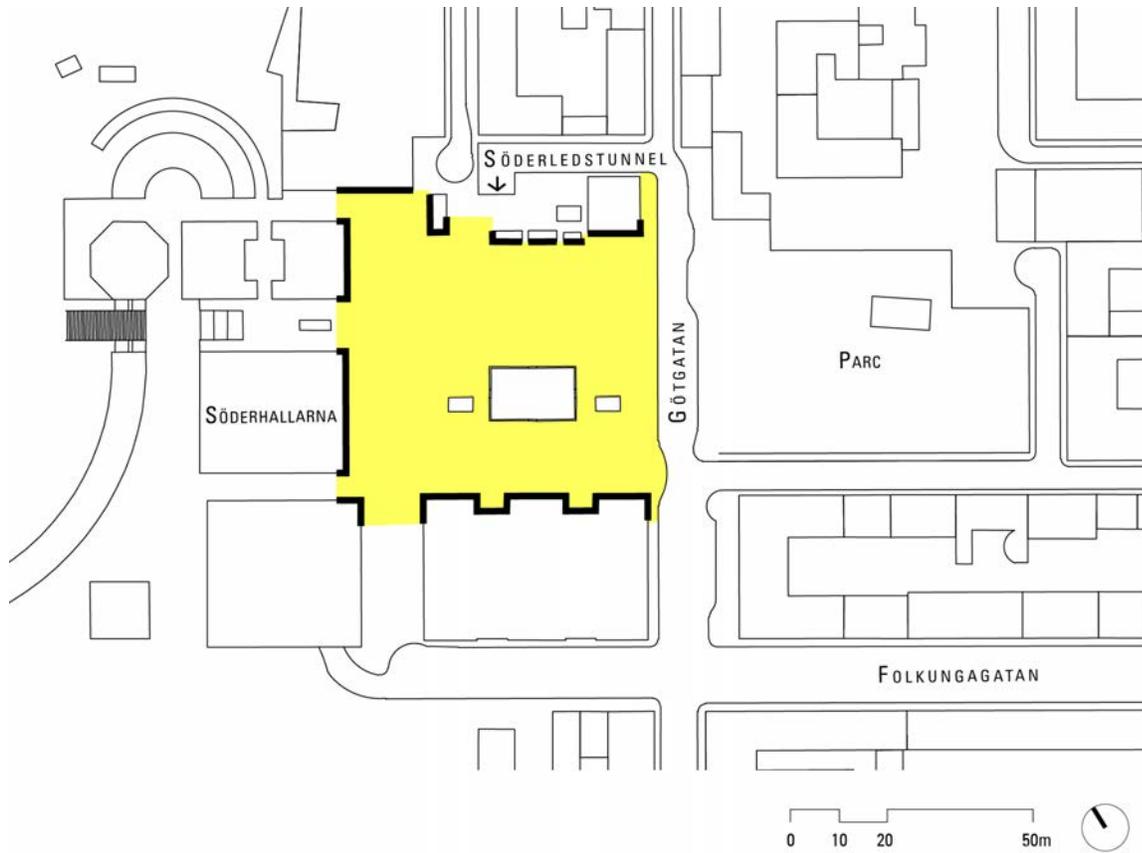


Figure 22 – Plan figure-fond de l’environnement immédiat de Medborgarplatsen



Figure 23 – Medborgarplatsen suite à la construction du centre culturel en 1939. (Source : L’Esprit Nouveau (2011, 19 octobre). Medborgarhuset /Civic Centre [Billet de blogue]. Repéré à <http://newspiritsquare1.blogspot.ca/2010/10/medborgarhuset-civic-centre.html>)

La place est aménagée en cinq grands secteurs dont quatre se déploient d'est en ouest, le long de Götgatan, tandis que le cinquième longe la façade d'un complexe multifonctionnel (Figure 24). Les quatre autres secteurs alternent lieux d'arrêt et lieux de passage. Du nord au sud, on retrouve un secteur qui accueille essentiellement des terrasses l'été, un lieu de passage important reliant l'est et l'ouest du quartier, une zone de services et un autre lieu de passage piétonnier où est balisée une voie d'accès automobile. De manière générale, la place dégage une impression de désordre. Un sentiment fort probablement attribuable à la complexité de ses espaces, la grande variété de ses aménagements et à son aspect d'ensemble quelque peu négligé.

Le secteur à l'ouest est essentiellement un lieu de passage reliant le nord et le sud du quartier. Il est peu aménagé. Le parcours est agrémenté de lampadaires et de pots de fleurs en alternance. Les restaurants Burger King et Cafe Söder Espresso offrent des terrasses. Au nord-ouest de la place, derrière le bâtiment d'une petite concession alimentaire, se trouve une série de bancs publics aménagés telle une salle de spectacle tournée vers la place. Lors des visites, ce lieu était peu fréquenté probablement dû à son recul par rapport à l'action de la place. Les étudiants de l'école professionnelle située juste à côté y venaient parfois, le temps d'en griller une et de manger un morceau avant de retourner en cours.

Le secteur nord-est est le lieu d'accueil de nombreuses terrasses et cafés en plein air qui forment l'ensemble de la façade nord de la place. On y retrouve en été plusieurs centaines de places assises. Ces terrasses sont fortement prisées surtout après les heures de travail où les collègues se rassemblent pour boire un verre et casser la croûte avant le retour à la maison. La proximité des terrasses avec le flux incessant de piétons donne aux clients un lieu privilégié pour voir la vie du quartier défiler devant eux. Ces derniers empruntent un lieu de passage reliant d'est en ouest les deux quartiers du district (Figure 25). Sa position stratégique en lien avec la station de métro et les accès au stationnement souterrain situés sous la place lui confère une importance particulière. La zone de circulation d'une largeur de huit mètres est balisée par une série de bancs publics classiques, de poubelles et de lampadaires en alignement de part et d'autre de la circulation. Ces bancs, très prisés, sont un lieu privilégié pour regarder les gens passer ou attendre une relation.

Plus au sud se trouve la zone de service de Medborgarplatsen. On y retrouve plusieurs éléments fonctionnels comme une toilette publique, les stations de vélos en libre-service près de la rue, une tente vide et les édicules d'accès au stationnement souterrain. Sur sa limite avec la zone de circulation sont installés trois kiosques de consommation : un marchand de hot-dogs, un marchand de Kebabs et un marchand de crème glacée. Les deux premiers sont situés plus à l'est alors que le dernier est situé plus à l'ouest. Ces éléments sont implantés de manière ponctuelle dans l'espace comme une série d'accessoires indépendants.

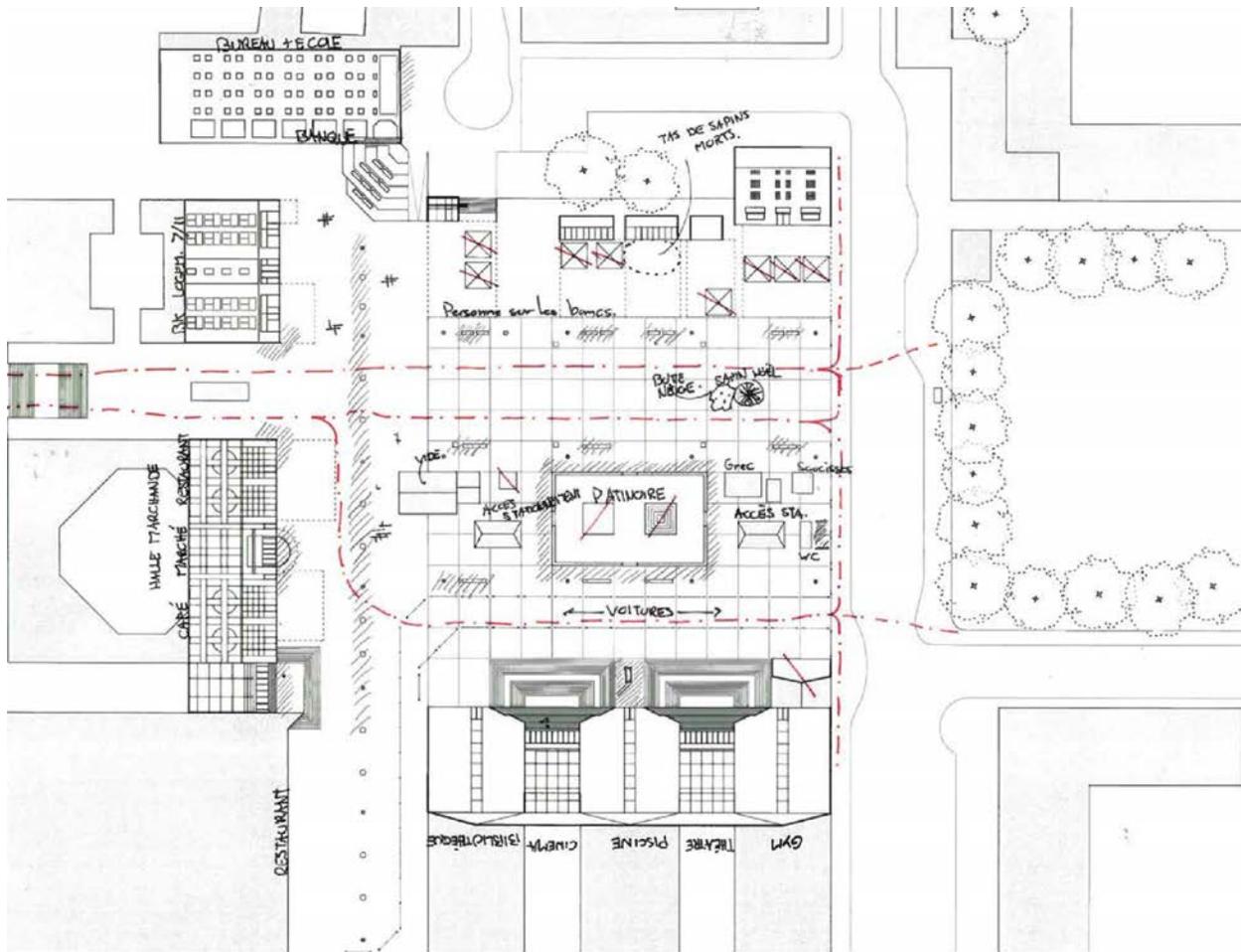


Figure 24 – Plan/élévation annoté de Medborgarplatsen.



Figure 25- Circulation principale à travers Medborgarplatsen. (Crédit photo : JF Laroche, 2014)

La limite sud-est est formée par la façade d'un complexe sportif et culturel (Figure 26). Ce complexe comprend une piscine municipale, une salle de spectacle, une bibliothèque, un gymnase, et un cinéma. Son architecture monumentale domine l'espace et confère à Medborgarplatsen son aspect formel. Deux immenses escaliers occupent la majorité de sa façade et donnent accès aux fonctions culturelles du complexe. Ces escaliers de grande taille jouent le rôle d'accessoires urbains, le seuil se trouvant plutôt près des portes d'entrée, au sommet. Les marches servent principalement de promontoire pour observer les passants ou de lieu de rassemblement informel. Elles ne sont utilisées massivement que les soirs de représentation. Des lieux à plus petite échelle sont formés dans les « silences » laissés par les grands emmarchements. Ces lieux donnent accès aux fonctions sportives et à la bibliothèque. Ils sont de petite taille et jouent le rôle d'alcôve par rapport à la place publique. On n'y retrouve aucune place assise formelle. Les individus profitent de cette position stratégique pour observer, attendre ou se rencontrer en marge des activités de la place. Juste en face de la façade passe une voie d'accès automobile balisée par des potelets métalliques reliés entre eux par une solide chaîne. Cette voie de circulation crée une barrière physique et psychologique avec le reste de la place. Ses balises servent de support à vélo.

Le centre de la place est occupé par un important élément de mobilier. Un grand podium de béton occupe cette position stratégique. Bien qu'il soit peu aménagé, il participe activement à l'animation directe et indirecte. Son design est simple et efficace. Il est surélevé d'environ 300 mm au-dessus du niveau du sol. Une large bordure de béton de 500 mm de haut crée l'enceinte. On y accède facilement par une légère rampe qui se glisse dans l'interruption momentanée de la bordure. Chaque côté du podium a une rampe de ce type. La bordure sépare subtilement l'action qui se déroule sur le podium de celle qui a lieu sur la place de celle de la place tout en autorisant les échanges sociaux de premier degré (tacites).

Lors de la visite estivale, le podium et le secteur étaient investis par des aménagements dits *tactiques* ou éphémères (Figure 27). Un mobilier fixe en forme de pyramide étagée et un petit podium de bois transformaient la configuration usuelle du podium permanent. Les acteurs avaient l'opportunité de s'approprier l'une des nombreuses chaises mises à leur disposition. Ces accessoires souples démultiplient les possibilités d'assemblages avec le mobilier fixe de la place. À chaque intervention d'un acteur, les configurations étaient réassemblées, générant ainsi une riche variété d'espaces. Des arbres en bacs et un tapis de gazon synthétique ajoutaient un facteur *naturel* à l'environnement. La combinaison de toutes ces nouvelles places assises avec les kiosques et autres restaurants à proximité transforme la place en une cafétéria à ciel ouvert, et ce à plusieurs moments dans la journée.

Aussi intéressant ces nouveaux accessoires puissent-ils être, leur nature temporaire signifiait qu'ils allaient fort probablement être retirés à l'hiver. Ce fut donc sans surprise de constater que l'ensemble des aménagements tactiques avait été retirés lors de la période d'observation hivernale. C'était aussi le cas de l'ensemble des terrasses situées à la limite nord. Le retrait de ces accessoires signifie la disparition d'un nombre important de places assises, tant dans le domaine privé et que public. La place paraît ainsi beaucoup plus vaste d'autant plus que les arbres majestueux du parc voisin ont perdu leurs feuilles et que le regard porte beaucoup plus loin. Seule persiste une terrasse *hivernale*. Ses usagers sont protégés par des parois de verre et un toit de toile alors que des couvertures et des braséros permettent de rester au chaud. Le lieu est meublé d'une dizaine de tables. Les kiosques étaient encore en opération, offrant l'opportunité aux passants de manger *sur le pouce*, même en hiver. Étonnamment, plusieurs personnes profitaient de ce privilège et ce, de jour comme à la nuit tombée. Peu d'entre eux consommaient leurs achats directement sur place, la plupart poursuivant plutôt leur chemin.



Figure 26 – Aménagements de Medborgarplatsen en période hivernale.
(Crédit photo : JF Laroche, 2014)



Figure 27 – Podium central avec ses aménagements éphémères lors de la visite estivale.
(Crédit photo : JF Laroche, 2013)

Remarquablement, les bancs publics, les poubelles, les pots de fleurs et autres accessoires urbains sont toujours présents. Bien qu'ils aient été conservés sur la place, les bancs n'ont été utilisés que très rarement pour s'asseoir. Ceux qui s'y risquaient étaient tous confortablement vêtus. Ces accessoires n'étaient toutefois pas délaissés et jouaient encore un rôle important dans les assemblages hivernaux. En général, les accessoires, peu importe leur nature, continuent à jouer leur rôle d'ancrage spatial par effet de bordure. Les bancs sont aussi utilisés comme tablettes afin d'y déposer momentanément les bagages. L'alignement des accessoires continue d'accompagner les déplacements. Ces accessoires ne sont toutefois pas déneigés et la neige s'accumule à leurs pieds. Le déneigement est essentiellement effectué le long des principaux parcours piétons et sur les seuils des bâtiments. La neige au sol rétrécit l'espace appropriable aux espaces déneigés.

Ces activités de déneigement ont formé un monticule de neige au centre de la place, près du podium et de l'axe de circulation principal. Juste à côté se trouve un sapin de Noël qui confère un aspect festif à l'ensemble (Figure 28). Cet accessoire informel d'environ 1,5 mètre de hauteur est d'une grande simplicité, ce qui ne l'empêche pas d'avoir une surprenante efficacité dans l'assouplissement de l'espace. Tantôt de jeunes enfants y jouent au roi de la montagne, tantôt des adolescents s'y bousculent. Le lieu devient un point de rencontre entre les parents. Le monticule de Medborgarplatsen se démarque particulièrement grâce à sa position à proximité de la patinoire et à proximité d'un flux de circulation important. Cette position stratégique force les passants à s'y confronter allant parfois stimuler l'assouplissement nécessaire pour les faire bifurquer et entrer en contact momentané avec le monticule que ce soit pour vérifier sa solidité avec un coup de pied ou simplement y grimper. Il va sans dire que cet accessoire *hivernal* a beaucoup de succès avec les jeunes enfants. Au-delà de la faible inhibition de ces derniers, ce succès s'explique par les caractéristiques physiques du monticule. En effet, sa taille s'avère parfaite pour que des enfants en bas âge puissent y jouer de façon sécuritaire.

Le podium de béton observé à l'été est en fait conçu pour recevoir une patinoire l'hiver venu. Cette découverte est surprenante, car il est assez rare que l'on retrouve des structures permanentes dédiées aux activités hivernales. Le podium très utilisé comme lieu d'activités passives (rencontres, discussions, consommation, etc.), l'est tout autant en hiver, mais plutôt pour des activités actives comme patiner, glisser, prendre des risques (Figure 29). La patinoire est en libre-service. Aucun surveillant ne la gère, ce qui a pour effet de distribuer les différents usages à travers la journée. L'ordre social est maintenu de manière informelle et la répartition se fait selon la nature de l'activité. Ainsi, le jour, l'usage officiel prévaut. La patinoire est de petite taille pour un adulte. Ce sont donc essentiellement les jeunes enfants accompagnés de leurs parents qui utilisent la patinoire. Lorsque cet usage convenu n'est plus en place, c'est son utilisation informelle et spontanée comme accessoire de prise de risque qui prend le dessus. La surface glacée devient prétexte à se lancer des défis. Plusieurs individus traversent et s'amuse sur la surface. Sa position sur la place en fait un obstacle pour ceux qui souhaitent la traverser de l'ouest au sud ou l'inverse, mais sa faible élévation par rapport au niveau de la rue fait en sorte qu'il est physiquement aisé de la traverser de part et d'autre. L'obstacle est ainsi plus mental que physique. Ceux qui s'autorisent à transgresser cette limite psychologique entrent en contact avec la surface glacée. Le changement d'adhérence de la glace génère un assouplissement réel sur la grande majorité des acteurs observés. On suppose que le risque de chute liée à la faible adhérence de la glace réoriente l'attention de l'acteur sur son corps et sur les gestes qu'il pose. Fréquemment, il était possible d'observer un sourire se dessiner sur leurs visages ou encore entendre jaillir un éclat de rire. La patinoire représente un risque contrôlé. Sa surface est bien délimitée et surélevée par rapport à la place. Un individu peut difficilement s'y aventurer naïvement. Ceci dit, la patinoire participe énormément à la qualité de la place autant formellement que spontanément. Dans ce cas précis, le socle agit comme limite, comme accessoire et comme seuil. Cette richesse sociospatiale contribue à la capacité de la patinoire à générer une multitude d'actions et donc à sa qualité.



Figure 28 – Monticule de neige créé par le déneigement de la place publique. (Crédit photo : JF Laroche, 2014)



Figure 29 – Le podium est le réceptacle d'une patinoire en libre service en hiver. (Crédit photo : JF Laroche, 2014)

Medborgarplatsen est une place hétéroclite dans son usage comme dans son cadre bâti et son aménagement. Sa position à l'extérieur du centre historique l'exclut du circuit des touristes. Elle conserve ainsi sa vocation populaire. D'apparence plutôt négligée, la place comporte des qualités associées au regroupement de nombreuses fonctions diversifiées et complémentaires, à la proximité d'une grande variété de modes de transport, à un encadrement bâti conséquent, à des aménagements de qualité en plus d'une excellente position dans la trame urbaine de Stockholm. Ce qui retient particulièrement l'attention reste la capacité du lieu à s'adapter aux conditions hivernales, notamment par l'aménagement d'une patinoire en libre service, la création d'un terrain de jeu fertile avec les matériaux hivernaux, et le déneigement judicieux des surfaces.

7.3. Narinkkatori, Helsinki

Étude estivale	Août 2013
Étude hivernale	16 - 21 Janvier 2014
Température moyenne	-11 °C, Nuageux
Superficie	7 925 m ²

La place Narinkka est située au cœur du quartier Kampii, le quartier des affaires d'Helsinki, récemment développé (Figure 30). On retrouve à proximité la gare centrale, le quartier historique, le port et plusieurs autres attraits touristiques. Comparativement au modèle classique de la place en connexion avec la voie publique, Narinkkatori est située en retrait, au cœur d'un complexe multifonctionnel. L'ensemble des déplacements vers et depuis la place se fait à pied à travers des ouvertures dans le cadre bâti. De plain-pied avec le niveau de la rue à l'ouest, la place s'incline tranquillement vers l'est jusqu'à une différence de niveau d'environ deux étages.

Sous l'occupation russe au 19^e siècle, le secteur de Kampii fut réservé à des fins militaires. Le quartier s'est donc développé de manière sporadique jusqu'au début du 21^e siècle. La place occupe le terrain d'un ancien champ de tir transformé en marché public lorsque la Finlande a retrouvé son indépendance. Le marché servira essentiellement au commerce de vêtements usagés par les marchands juifs et russes. Le lieu conservera sa fonction commerciale jusqu'en 1929, date à laquelle le marché sera officiellement fermé pour faire place à une importante gare d'autobus à ciel ouvert (Figure 31). Le lieu s'est radicalement transformé en 2002 alors que la Ville a entrepris de redévelopper le quartier. La gare d'autobus fut déplacée sous un imposant complexe commercial dont le cœur est formé par la vaste place publique Narrinka. Kampii est aujourd'hui le quartier des affaires d'Helsinki.

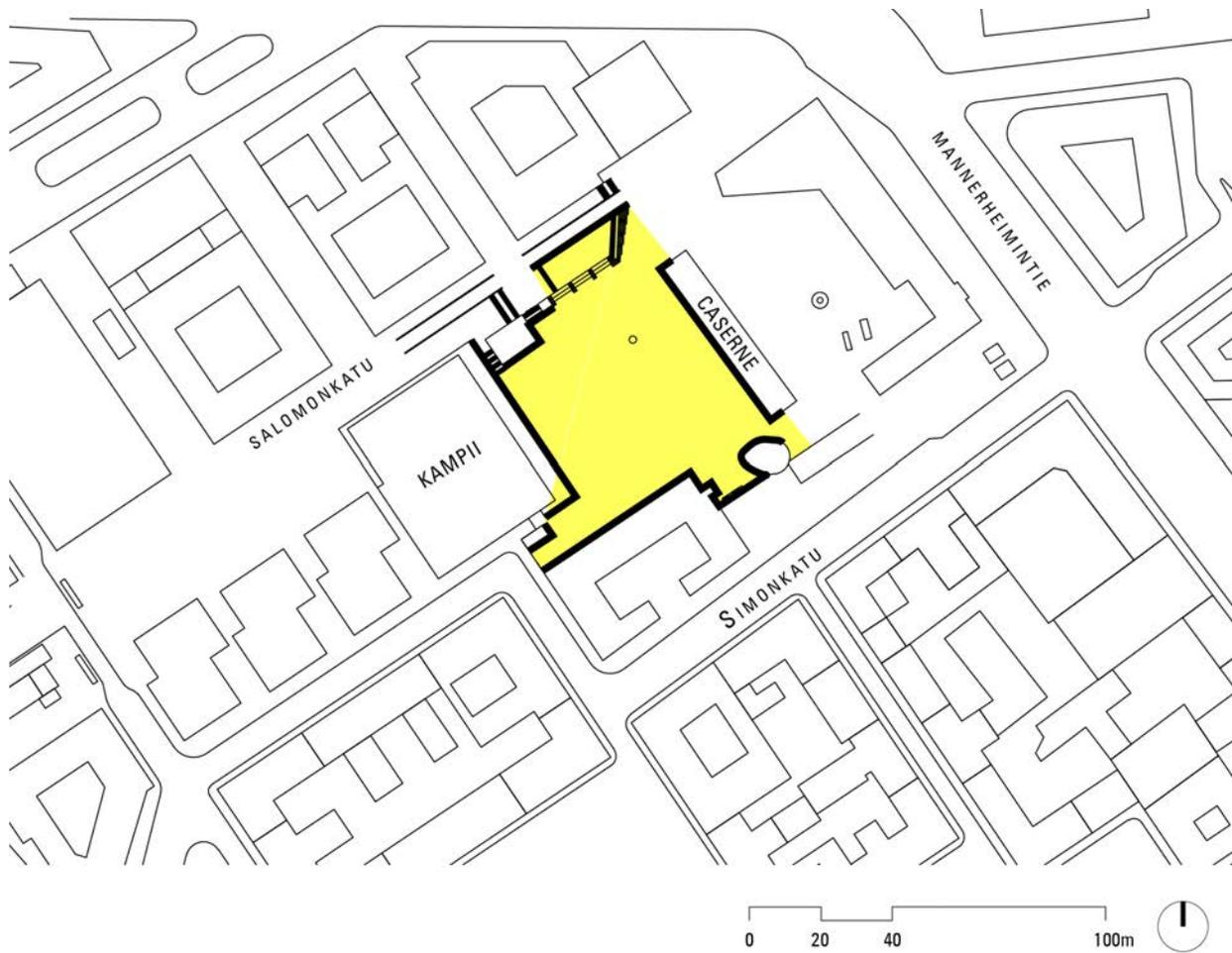


Figure 30 – Plan figure/fond de l’environnement immédiat de Narinkkatori.

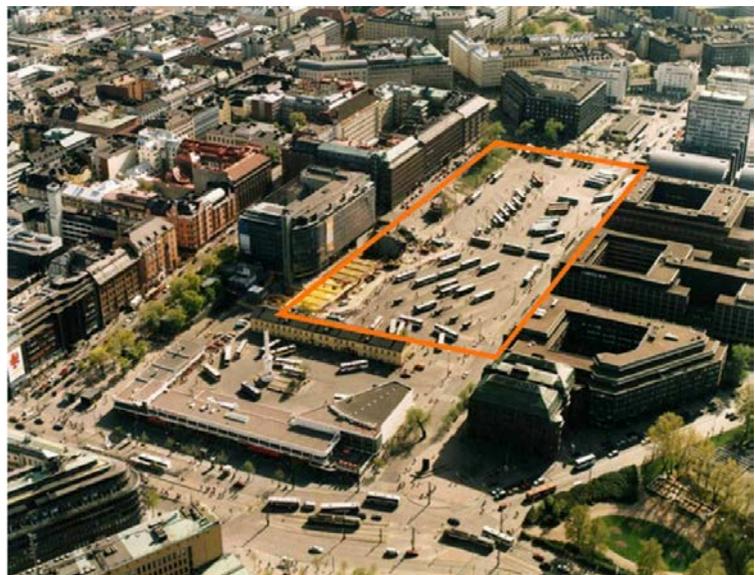


Figure 31 – Vue aérienne de l’ancienne gare centrale d’Helsinki.
 (Source : Bravo B. D, (s.d.). Underground complex in Kamppi centre [En ligne].
 Repéré à <http://www.publicspace.org/en/works/d169-kampin-keskus>)

La place de forme pratiquement carrée constitue le cœur d'un complexe multifonctionnel (Figure 32). Ce dernier comprend le terminal d'autobus du centre-ville, le terminal de transports longues distances, un stationnement souterrain, un centre commercial de six étages avec un supermarché, des magasins, des restaurants, des boîtes de nuit et des points de services. Le complexe nommé Kampii, conçu par l'architecte de renom Juhani Pallasmaa, forme les limites ouest et sud de la place. La façade ouest est la plus imposante. On y retrouve l'entrée principale du complexe, laquelle est surmontée d'un grand écran qui diffuse des informations d'ordre public. Les autres portes de la façade mènent à un restaurant, à un commerce de détail et à un dépanneur. Le rez-de-chaussée sud-est occupé par des commerces de détail. Les étages supérieurs de ces deux façades accueillent d'autres commerces, des bureaux ainsi que des appartements. Depuis 2012, la *Chapelle du silence* marque l'angle sud-est de la place. La chapelle est un élégant volume en bois de forme ovale qui agit comme repère visuel. Sa limite nord, quant à elle, est formée d'un petit bâtiment de verre donnant accès à la gare d'autobus. Le reste de la limite est formé d'un emmarchement de béton, d'un escalier et d'une rampe d'accès, tous couverts par une grande pergola faite, elle aussi, de verre. La place est fermée à l'est par une ancienne caserne militaire d'un étage seulement, seul souvenir du passé militaire de l'endroit. La caserne est aujourd'hui occupée par le département de planification urbaine de la Ville ainsi qu'un restaurant. Peu de commerces participent à l'animation de la place en dehors des heures d'ouverture « standard ». Narinkkatori est un lieu de transit important. Plusieurs parcours d'autobus et de tramway y ont un arrêt. Les divers terminaux d'autobus du complexe connectent le centre d'Helsinki à l'échelle régionale et internationale. Cet important pôle de transport génère un flot continu de circulation matin et soir qui suit un motif de déplacement très clair entre l'entrée principale du complexe et le passage entre la caserne et la chapelle. En plus de cet achalandage transitoire, le lieu est un point de rencontres et d'aurevoirs. Sa grande superficie et sa position stratégique au centre de la ville expliquent la grande popularité de l'endroit pour les événements en tous genres : foires, manifestations, tournois sportifs, et autres. Un réseau de passages intérieurs relie le complexe aux autres centres commerciaux du centre-ville. Malgré tout, les gens circulent énormément à l'extérieur.

La place se déploie sur 7925 m² et recouvre une vaste section des gares d'autobus qui se déploient sur trois étages souterrains (Figure 33). Cette vaste superficie est subdivisée en plusieurs sous-espaces le long des façades. Le centre de la place est laissé exempt d'accessoires à l'exception d'une sculpture et de lampadaires en périphérie. Narinkkatori est une place très minérale. Seuls six arbres alignés le long de la façade sud et une fontaine linéaire en acier *corten* à proximité apportent un peu de *naturalité* au lieu. Alors que l'on retrouve très peu de mobilier destiné à l'assise, les bacs de plantations en granite et la fontaine de ce sous-espace offrent plusieurs opportunités informelles pour s'asseoir. L'endroit est très utilisé par beau temps. La position en retrait de la place en fait un lieu d'observation privilégié alors que le complexe protège les acteurs des rayons de soleil. L'échelle de l'espace est agréable et convient à des activités passives. D'ailleurs, la proximité de la fontaine et des bacs de plantation génère une superposition des espaces offrant ainsi des opportunités d'usages non conventionnels. La fontaine peut tantôt être la scène ou les gradins d'une performance. Quelques bancs, des sculptures, deux kiosques de location de vélo, des mats de drapeau et des lampadaires complètent les accessoires présents sur la place. Les deux principaux seuils du complexe multifonctionnel sont particulièrement riches en aménagements comparativement aux autres entrées qui donnent sur la place. Chacun forme un sous-espace digne de mention de Narinkkatori.

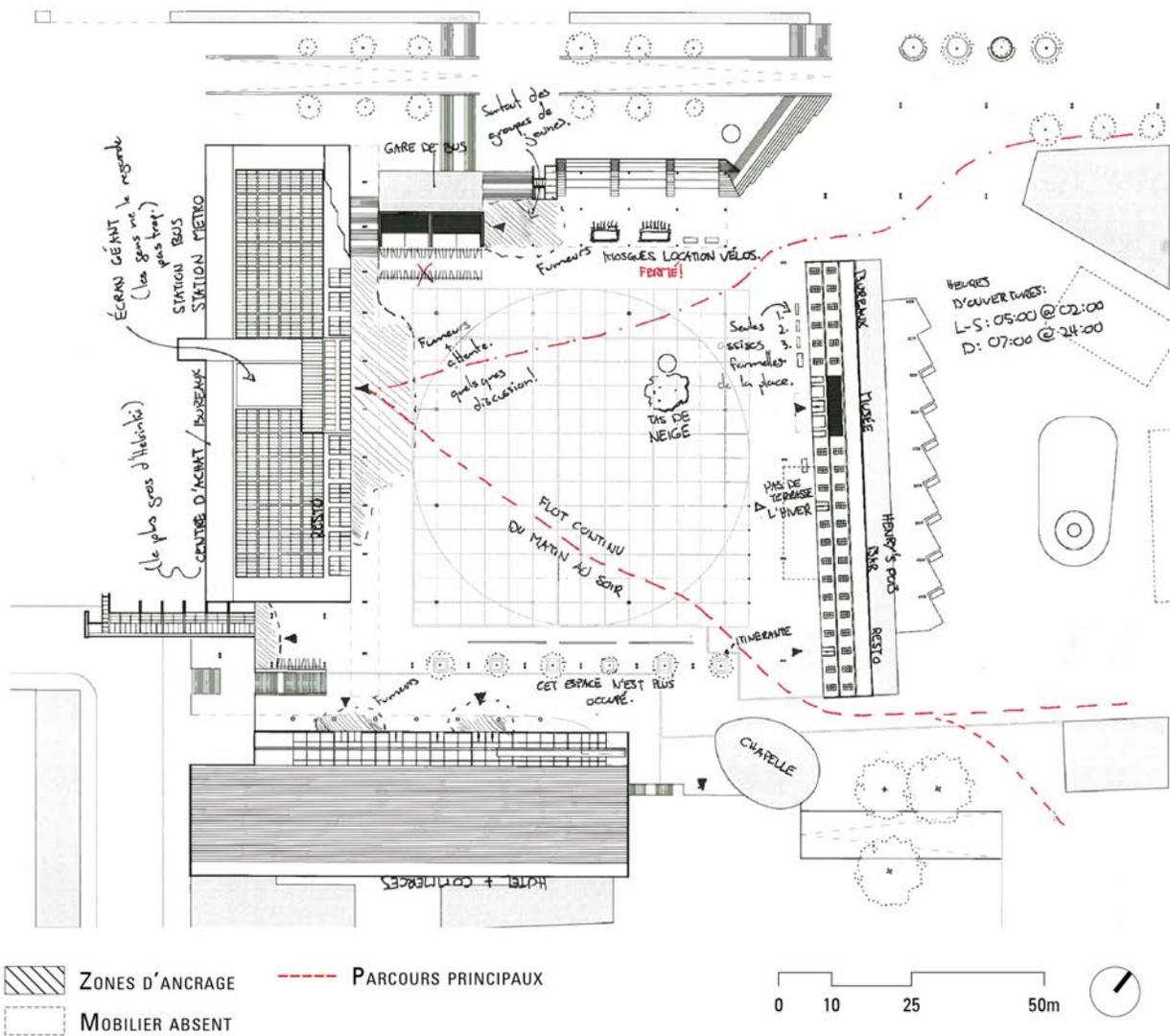


Figure 32 – Plan/élévation de Narinkkatori.



Figure 33 – Coupe du complexe multifonctionnel Kampii.
 (Source : Bravo B. D, (s.d.). Underground complex in Kampii centre [En ligne]. Repéré à <http://www.publicspace.org/en/works/d169-kampin-keskus>)

Le seuil de l'entrée principale est surplombé d'une haute marquise soutenue par une série de colonnes. Celles-ci marquent la limite du seuil. Cette colonnade épaissit la façade du complexe et lui donne une troisième dimension. Bien qu'on n'y retrouve aucune place où s'asseoir, le lieu est très fréquenté. Les acteurs y effectuent de courts arrêts pour fumer, pour prendre une décision, pour attendre un rendez-vous, etc. Les portes d'entrée font partie d'un volume de verre qui s'avance légèrement sur la place. Cette configuration particulière crée une alcôve de part et d'autre du volume. De petite taille, ces lieux servent de refuges extérieurs aux passants. On s'y trouve à l'abri du vent et des regards tout en étant à proximité de l'environnement intérieur. La façade ouest de la place est d'ailleurs ponctuée de ces petites alcôves que plusieurs individus utilisent pour se réfugier. À noter que l'usage du verre est aussi une caractéristique intéressante, car il permet de brouiller la limite entre l'intérieur et l'extérieur du complexe, facilitant ainsi les échanges.

Le seuil secondaire est de plus petite taille et donne accès à la gare d'autobus. Il est constitué du palier inférieur d'un escalier menant à un passage supérieur. L'ensemble du seuil est couvert d'une marquise dont les colonnes ponctuent le lieu, tout comme l'entrée principale. Sa position en marge de la circulation principale et de l'axialité de la place lui confère un certain anonymat qui semble être apprécié des groupes d'adolescents qui sont nombreux à y flâner. Les emmarchements qui forment la limite nord et qui est située à proximité sont très fréquentés. Leur orientation vers la place en fait un lieu de prédilection pour observer, en retrait, l'action qui s'y déroule.

Narinkkatori s'est peu transformée physiquement entre l'été et l'hiver. La disparition des terrasses, la fermeture des kiosques de location de vélos et l'apparition d'un monticule de neige, près de la sculpture au centre de la place, sont parmi les seuls témoins du changement de saison. Les éléments naturels – arbres et pots de fleurs – ont perdu leurs feuilles ou ont carrément été retirés. Le monticule de neige, quoique moins populaire que celui de Medborgarplatsen, sert parfois d'accessoire de jeu. Plusieurs enfants et des groupes d'adultes ont été observés à s'amuser avec la neige. Sa faible utilisation s'explique par sa position éloignée des parcours principaux.

À cette température, la place est encore très fréquentée par les piétons, mais la grande majorité des acteurs y passent d'un pas rapide et se dirigent vers l'intérieur du centre commercial (Figure 35). Ces déplacements empruntent les mêmes parcours qu'à l'été. Les seuls lieux où des activités statiques ont été observées de manière récurrente sont les seuils principaux du complexe multiculturel. Bien que ceux-ci étaient déjà occupés à l'été, leur achalandage est plus important en hiver. Ces seuils sont des lieux de transition idéaux pour les activités statiques de courte durée. Ils sont à la fois un seuil local entre la place et le centre commercial, mais aussi le seuil entre Helsinki et le reste du monde. Il s'agit du dernier endroit public extérieur avant d'atteindre les différentes gares d'autobus situées dans le complexe. À plusieurs reprises, des rencontres et des séparations sont observées sur ces seuils. Toutefois, ces actions étaient relativement marginales. La différence d'achalandage entre l'été et l'hiver provient surtout de la quantité de fumeurs sur les seuils. Sur le seuil de l'entrée principale, fumer est de loin l'action la plus observée. Plusieurs acteurs provenaient de l'intérieur du complexe. Ils restaient tout au plus quelques minutes sur le seuil le temps de fumer une cigarette puis retournaient à l'intérieur (Figure 36). Rares étaient ceux qui s'aventuraient au-delà de la marquise, donc au-delà du seuil perçu. En Finlande, fumer à l'intérieur des édifices publics est interdit. Les seuils sont des lieux parfaits pour réaliser ce type d'activité à l'extérieur. Ils permettent aux acteurs de s'exécuter sans trop s'éloigner de l'environnement intérieur et ainsi d'avoir un sentiment de contrôle sur leur confort (Gehl et al., 2006). Ils permettent aussi de rester en retrait de l'action. Les nombreuses colonnes et les alcôves multiplient les lieux d'ancrage, ce qui permet à plusieurs acteurs d'occuper le lieu en même temps sans se sentir vulnérable. Ces facteurs expliquent en bonne partie le succès du seuil principal en hiver.



Figure 34 – Axe de circulation principal de Narinkkatori.
(Crédit photo : JF Laroche, 2014)



Figure 35 – Fumeurs sur le seuil du complexe multifonctionnel.
(Crédit photo : JF Laroche, 2014)



Figure 36 – Rassemblement spontané sur le seuil secondaire. (Crédit photo : JF Laroche, 2014)

Le seuil de l'entrée secondaire, bien qu'il soit lui aussi populaire auprès des fumeurs, connaît une autre dynamique, notamment à cause des adolescents qui le fréquentent. Au lieu d'être un endroit uniquement transitoire, sa position à l'écart en fait un lieu intéressant pour flâner (Figure 37). Alternant entre l'intérieur et l'extérieur, les adolescents s'y rassemblent pour des périodes de temps variant entre deux minutes et 20 minutes. Leur occupation s'échelonne à travers la journée et la soirée, alors que différents groupes s'alternent. Ils démontrent plus de liberté quant à l'utilisation de l'environnement physique situé à proximité et leur appropriation du lieu est aussi plus diversifiée. Certains d'entre eux s'assoient dans les marches, d'autres s'appuient sur les mains courantes. Ils fument, boivent et discutent. Leurs actions semblent avoir un effet répulsif sur les autres acteurs qui se tiennent à l'écart. Somme toute, cet assemblage ne serait pas possible sans la contribution des caractéristiques physiques énoncées plus tôt.

Narinkkatori n'est pas née de manière « organique » comme les deux places précédentes. Elle est plutôt le fruit d'un plan d'ensemble pour la revitalisation du quartier militaire. Ses bâtiments de verre et son état impeccable lui donnent des airs de lieu corporatif peu invitant, surtout en hiver alors que la végétation a complètement disparu. La place recèle toutefois des richesses insoupçonnées. C'est notamment le cas de ses seuils de grande qualité. L'observation des comportements encadrés par ceux-ci permet de mieux saisir et d'illustrer l'importance du rôle que ces éléments de la structure environnementale urbaine jouent dans la qualité des environnements hivernaux extérieurs.

Malgré leurs nombreux points en commun, les places étudiées sont étonnamment diverses et complémentaires. Les observations ont révélé plusieurs adaptations et attitudes envers la saison hivernale qu'il est possible de synthétiser en catégories d'adaptation. Aussi, l'interprétation de l'ensemble des données se traduit ici en six principes de design pour la conception et l'adaptation des espaces publics nordiques.

4. Interprétation des observations

Cette recherche vise à comprendre de quelles manières et dans quelles proportions les conditions climatiques hivernales affectent les usages de l'environnement physique. Elle vise aussi à saisir de manière plus approfondie la capacité de l'environnement physique à stimuler certains usages en hiver.

Les observations se sont attardées aux proxémiques, à l'intensité des contacts sociaux, à l'effet de bordure et à la triangulation comme dynamiques sociales susceptibles d'influencer les usages. L'étude a aussi porté une attention particulière aux éléments de l'échelle micro de la structure de l'environnement urbain de Stevens (2007), c'est-à-dire les limites, les seuils et les accessoires qui soutiennent les sens et les perceptions.

L'interprétation des données issues des observations *in situ* à l'été 2013 et à l'hiver 2014, jumelée aux concepts de la revue de littérature, permet d'établir une série de principes de design applicables à la conception des places publiques hivernales, mais aussi, d'une manière plus inclusive, à la conception de l'ensemble de l'espace public collectif nordique. Ces principes de design sont été élaborés en tenant compte des trois grandes sphères d'influence sur la phénoménologie de l'expérience urbaine : les usages, les dynamiques sociales et l'environnement physique.

4.1. Principe° 1 - Penser de manière dynamique

Les observations ont permis de confirmer les observations de Gehl (1987) à Copenhague : la place publique hivernale est essentiellement vécue en mouvement. L'action la plus répandue fut de loin la marche et, plus particulièrement, la marche instrumentale (Figure 38). Les observations ont démontré qu'une proportion importante des acteurs expérimente la place publique d'un pas rapide en se déplaçant vers un point précis. Ce phénomène exprime le besoin d'être constamment en mouvement lorsque la température extérieure est inconfortable de manière à conserver une certaine température corporelle. À l'occasion, il était possible d'apercevoir un individu se déplacer d'un pas plus lent, parfois momentanément, parfois à travers toute la place. Cette façon de se déplacer dans un état de distraction correspond aux concepts de flânerie et de dérive avancés par Baudelaire et les *Internationales situationnistes*. La pratique hivernale de ces activités démontre que le besoin de s'abandonner à l'attraction du terrain et à ses rencontres est toujours présent. Il s'agit toujours d'une façon efficace de rompre avec l'instrumentalisation du quotidien et de renouer avec l'expérience spontanée de la ville.



Figure 37 – La marche comme principale activité hivernale. (Crédit photo : JF Laroche, 2014)

La marche et ses moments de distraction sont particulièrement importants en contexte nordique car ils constituent une manière simple et informelle d'être « présent » dans l'espace public (Gehl, 1987). La recherche a permis de confirmer que les conditions climatiques hivernales réduisent la quantité de contacts entre les individus, comme l'avaient noté Eliasson et al. (2007) et Nash (1981). Les places sont encore très fréquentées en hiver, mais les actions s'étalent beaucoup moins dans le temps. Par conséquent, la quantité de contacts entre étrangers diminue considérablement de l'été à l'hiver. Bien que ces contacts soient moins nombreux, la majorité des proxémiques régissant les contacts entre les individus demeure inchangée lorsque soumises aux conditions climatiques hivernales. Ainsi, les contacts sociaux de faible intensité, essentiels à la construction des dynamiques sociales, sont toujours possibles. Ainsi, la marche s'avère un moyen particulièrement efficace d'établir des contacts sociaux avec les étrangers lorsque les conditions climatiques sont inconfortables.

Les places publiques sont habituellement conçues pour des environnements climatiquement confortables. Cependant, les conditions climatiques hivernales sont rudes et inconfortables. Les observations ont démontré que l'hiver réduit considérablement les actions optionnelles. Dans cette optique, il devient plus judicieux de concevoir la place publique hivernale afin de soutenir, voire de bonifier, des usages dynamiques comme la marche. Un parcours séquencé et sinueux est plus stimulant et permet de « comprimer » la distance perçue. Par exemple, une place pourrait multiplier les accessoires le long des axes de circulation principaux afin de bonifier le parcours. Selon les observations, les limites spatiales et plus particulièrement les façades constituent aussi des environnements stimulants pour les passants. Les façades riches spatialement et architecturalement peuvent contribuer à bonifier le parcours des piétons, car elles activent une variété de sens comme le toucher, l'odorat et l'ouïe. Les rez-de-chaussées sont particulièrement cruciaux, car cette partie du bâtiment est le plus en contact avec les usagers. Ces conclusions portent à croire que la place publique n'est pas l'environnement public hivernal par excellence. Selon ce principe, la promenade et même la rue constituent des lieux plus enclins à soutenir un usage dynamique.

4.2. Principe° 2 – Encadrer les arrêts de courtes durées

L'hiver a un impact considérable sur les activités optionnelles. Cependant, la présente étude démontre que ce sont essentiellement les actions optionnelles de nature passives qui sont affectées par les conditions hivernales. Ces actions sont caractérisées par des activités réalisées à l'arrêt, de manière « statique », comme lire un livre ou observer les passants. Ceci signifie que les usagers des places publiques observées ne s'arrêtent plus, du moins pour de longues durées (Figure 39). Les arrêts de courtes durées quant à eux sont beaucoup plus fréquents. Les individus vont s'immobiliser sur de courtes périodes essentiellement à cause de l'inconfort créé par la température froide. Plusieurs individus se sont immobilisés le temps de fumer une cigarette ou de replacer leur sac à dos. La durée de l'arrêt est d'ailleurs grandement influencée par l'habillement des usagers. Les seules personnes observées qui se sont engagées physiquement avec l'environnement physique étaient vêtues chaudement.

Par ailleurs, les vêtements nécessaires pour se parer du froid hivernal et l'inconfort du contact avec les objets extérieurs réduisent considérablement les contacts tactiles entre les individus et entre les individus et l'environnement physique. Le toucher est un sens important dans la construction de nos relations sociales intimes. Ainsi, les conditions hivernales nuisent aux contacts intimes.



Figure 38 – Une jeune femme s'arrête momentanément dans les marches du complexe culturel à Medborgarplatsen. (Crédit photo : JF Laroche, 2014)



Figure 39 – Une femme se réfugie dans une des alcôves de Narinkkatori. (Crédit photo : JF Laroche, 2014)

De plus, les observations ont démontré que les individus limitent autant que possible les contacts avec leur environnement physique en hiver. Néanmoins, une observation attentive confirme que l'effet de bordure joue toujours un rôle important dans l'organisation des places publiques hivernales. Les individus ne s'assoient plus sur les bancs et s'adossent très peu aux colonnes, mais s'arrêtent et se tiennent debout à proximité des différents accessoires urbains. Comme l'explique Hall (1969), les bordures procurent un sentiment de protection et de retrait désirable lorsqu'on s'immobilise dans l'environnement public. La prise en compte de l'effet de bordure sur les arrêts de courte durée est primordiale afin d'optimiser les opportunités d'ancrage sur les places publiques hivernales. Bien que ces arrêts soient moins significatifs pour la dynamique sociale urbaine que les moments de détente estivaux, ils constituent un point de départ pour la construction d'assemblages significatifs du point de vue de la dynamique sociale hivernale.

Selon les observations, la façade, et plus particulièrement sa richesse spatiale et architecturale, contribue à l'ancrage des usagers de la place publique hivernale. Les façades sont des lieux de refuge prisés lorsque les conditions climatiques sont inconfortables (Figure 40). Les alcôves dans les façades sont des niches idéales pour se protéger des intempéries tout en conservant un regard sur l'action de la place. La position de l'alcôve en marge de l'action bonifie le confort du lieu. D'ailleurs, les façades se sont montrées plus prisées comme lieu de refuge en hiver qu'en été.

Tel qu'envisagé, les seuils se sont avérés des lieux à grand potentiel pour les activités statiques de courtes durées. Plusieurs activités de toutes sortes s'y retrouvent de manière concentrée (Figure 41). Les individus y attendent leurs proches, les fumeurs s'exécutent avant d'entrer, des groupes se forment et se dissolvent au gré des salutations. La proximité de l'environnement intérieur, du passage à un autre *monde*, justifie entre autres cet arrêt.

Les observations ont aussi démontré que les divers accessoires qui habitent la place publique agissent comme autant de petites bordures susceptibles d'ancrer le passant pour les arrêts de courte durée (Figure 42). Plusieurs usagers ont profité de ces accessoires pour attendre un ami, lacer ses chaussures ou déposer ses sacs. La position des accessoires sur la place est déterminante de leur utilisation. Ceux-ci doivent se trouver à proximité des parcours piétons et à proximité des seuils pour être réellement efficaces.

Ces deux éléments de la structure de l'environnement urbain ne sont pas mutuellement exclusifs. Des seuils riches et une variété d'accessoires à proximité se sont avérés une combinaison gagnante afin d'ancrer les acteurs dans l'environnement extérieur hivernal notamment parce qu'ils sont les lieux les plus fréquentés de la place publique hivernale. Les seuils les plus achalandés étaient aussi judicieusement aménagés afin d'offrir plusieurs opportunités d'ancrages aux passants. Ainsi, un même espace pouvait accueillir confortablement une grande quantité d'individus souhaitant s'arrêter momentanément ou uniquement ralentir le pas. Les accessoires situés à l'extérieur de ces territoires clés étaient très peu utilisés.



Figure 40 – Plusieurs individus profitent du généreux seuil de Narinkkatori.
(Crédit photo : JF Laroche, 2014)



Figure 41 – Une jeune femme utilise le mobilier comme ancrage sur Medborgarplatsen.
(Crédit photo : JF Laroche, 2014)

4.3. Principe° 3 – Encourager la prise de risque

Typiquement, la place publique n'est pas un lieu conçu pour encadrer le jeu, qu'il soit planifié ou spontané. Sur les trois places étudiées, seule Medborgarplatsen offre un espace dédié au jeu formel : la patinoire. Sa grande popularité auprès des jeunes et moins jeunes démontre qu'il est possible, voire naturel, de tenir des activités ludiques sur les places publiques hivernales. Plus encore, les activités optionnelles spontanées étaient fréquentes, surtout près des aménagements où la prise de risque pouvait s'effectuer sans danger réel. Pensons aux enfants qui grimpaient sur le podium de Kulturvet (Figure 43) ou aux adolescents qui se confrontent sur le podium de Medborgarplatsen (Figure 44). Les conditions climatiques hivernales assouplissent la perception des acteurs. Comme Nash (1981) l'a remarqué, la faible fréquentation du domaine public en hiver a pour effet d'alléger et parfois de suspendre certaines normes sociales et ainsi stimuler les comportements ludiques.

Le jeu est un aspect important de l'expérience urbaine. Autoriser le jeu, c'est permettre aux utilisateurs une fuite par rapport aux comportements « normaux », quotidiens ou conventionnels, un besoin d'autant plus criant en saison hivernale. Cette fuite serait un outil d'expression personnelle. Les multiples actions ludiques observées, formelles ou spontanées, démontrent que les conditions climatiques inconfortables ne suffisent pas à éteindre ce besoin d'inusité, de « spécial » et de différent. Encourager la prise de risque est à contrecourant du mode de pensée traditionnel des aménagistes. Légitimement, les contraintes de sécurité prennent rapidement le dessus afin de protéger le public de possibles accidents et de protéger la municipalité d'éventuelles poursuites judiciaires (Stevens, 2007). Toutefois, l'un n'exclut pas l'autre et il est plus que possible de concevoir des aménagements qui stimulent la prise de risque tout en assurant un risque minimum pour ceux qui ne désirent pas s'aventurer.

Les seuils se sont avérés être des lieux riches en assouplissements et en actions spontanées. Ces lieux offrent une multitude de stimulations sensorielles, car ils concentrent un nombre important d'individus dans un espace restreint, forcent les rapprochements et stimulent spontanément les sens. Rappelons, par exemple, les groupes d'adolescents qui jouaient sur le seuil de Narinkkatori.

Les accessoires urbains ont démontré une capacité encore plus grande à stimuler les actions ludiques. Certains accessoires étaient particulièrement efficaces à cet égard. C'est le cas du podium et des accessoires *hivernaux*. L'élévation du podium par rapport au niveau de la place stimule les comportements ludiques. Plusieurs passants y grimpent ou la traversent en courant et en riant. Sa position encombrante participe, elle aussi, à stimuler le jeu en forçant les usagers à modifier légèrement leur trajectoire ou, s'ils sont téméraires. Néanmoins, les accessoires *hivernaux* ont catalysé la majorité des comportements ludiques observés lors de l'étude.



Figure 42 – Une famille s’amuse sous le regard des passants grâce au podium de Kultorvet.
(Crédit photo : JF Laroche, 2014)



Figure 43 – Deux jeunes se chamaillent sur le « ring » improvisé de Medborgarplatsen. (Crédit photo : JF Laroche, 2014)

En plus des accessoires physiques permanents, l'hiver offre un nouveau matériau, la neige, dont la flexibilité permet de créer une variété de nouveaux accessoires : patinoires, buttes de neige, glissades, etc. (Figure 45). Ces accessoires *hivernaux* sont temporaires et malléables. Ils peuvent être transformés selon la bonne volonté des utilisateurs, redéfinissant ainsi les assemblages du lieu. Ils se sont montrés très performants dans l'assouplissement des usagers. La majorité des actions réalisées en interaction avec la neige ou la glace était de nature spontanée ou ludique comme si le matériau même avait, à la base, un aspect ludique, voire festif. Malgré cela, les accessoires hivernaux étaient peu nombreux. Leur création demande des efforts qui sont rarement entrepris, pour différents raisons, par les citoyens ou les autorités. Si bien que l'un de ceux-ci, le monticule de neige, semblait être le résultat d'une négligence de la part des activités de déneigement. Les aménagistes devraient exploiter avec plus d'entrain les possibilités qu'offre la neige afin de stimuler les comportements ludiques et spontanés dans l'environnement public. À titre d'exemple, des secteurs peuvent être planifiés pour créer des monticules de neige aux endroits stratégiques alors que des patinoires devraient être aménagées sur toutes les places publiques hivernales.

4.4. Principe° 4 – Multiplier les opportunités

Contrairement au Québec, la plupart des accessoires observés sont conservés en place en période hivernale. Seuls les terrasses et les accessoires de nature plus temporaires comme les aménagements tactiques ont été retirés des places. D'autre part, les usages conventionnels de plusieurs accessoires ne font plus de sens en hiver. C'est le cas des bancs, des chaises, des tables et des bacs de plantation. Il est alors aisé de penser que les bancs et les chaises ne sont plus pertinents dans l'environnement public. Cependant, cette perte de sens invite à la redéfinition de leur rôle selon les besoins des usagers. Les accessoires prennent alors des rôles inusités. Les bancs deviennent des promontoires pour observer ou servent de tablettes pour y déposer ses sacs, par exemple.

En ce sens, la multiplication des accessoires urbains est une stratégie intéressante afin d'accroître la capacité d'activation et de rétention de la place publique. Une place riche en accessoires comme Medborgarplatsen (Figure 46) risque de retenir plus les passants qu'une place épurée comme Narinkkatori, du moins à l'extérieur des seuils. Le retrait des accessoires urbains en hiver comme il est fait au Québec, diminue considérablement la capacité d'activation et de rétention d'une place publique, car il réduit les opportunités. Certains types d'accessoires sont conçus de manière à soutenir une grande variété d'actions. À cet égard, le podium est particulièrement polyvalent. Il peut servir de banc, de scène, de socle, de surface de jeu, et autres.



Figure 44 – Des étudiants s’amusent avec le monticule de neige sur Narinkkatori.
(Crédit photo : JF Laroche, 2014)



Figure 45 – Medborgarplatsen possède une grande quantité d’accessoires divers.
(Crédit photo : JF Laroche, 2014)

Multiplier les choix veut aussi dire faciliter le déneigement. Considérant que le citoyen nordique moyen ne s'habille pas suffisamment pour affronter les conditions climatiques hivernales, l'accumulation de neige au sol limite les possibilités d'utilisation de la place publique. Les zones enneigées peuvent atteindre jusqu'à 90 % de la surface d'une place publique. Il y a donc un net avantage à déneiger généreusement les places publiques, mais pour des raisons d'efficacité et de rentabilité la priorité est accordée aux axes de circulations principaux. Les surfaces situées en dehors de ces axes sont oubliées. Prévoir des zones facilement déneigeables dès la conception représente certainement un premier pas vers une meilleure gestion de la neige sur les places publiques hivernales. À cet effet, le podium est un accessoire urbain judicieux. Sa superficie importante facilite son déneigement et réduit les chances de dommages en minimisant les manœuvres. De cette manière, le podium traverse plus facilement les saisons et les années en contexte nordique.

4.5. Principe° 5 – Soutenir la cuisine de rue

La cuisine de rue est un moteur puissant d'activité urbaine sur la place publique, en été comme hiver. Les kiosques qui l'accueillent agissent comme un important point d'ancrage et dynamisent le parcours des passants (Figure 47). Leur présence enrichit l'espace en stimulant une variété de sens comme l'odorat, la vue, le toucher et même le goût. Nombreux sont les passants à s'arrêter aux divers kiosques pour commander à manger, à boire ou pour acheter des fleurs.

Tel que mentionné plus tôt, la cuisine de rue joue un rôle social de premier plan. Le kiosque de rue participe au quotidien de plusieurs usagers. Comme l'a reconnu Whyte (1980), la cuisine de rue exerce un effet d'attraction et d'entraînement chez les usagers de la place publique. De plus, l'interaction avec le vendeur constitue un contact social non négligeable.

'Food attracts people who attract more people.' (Whyte 1980)

Soutenir la cuisine de rue implique de concevoir des secteurs de la place publique destinés à cet effet. Ces secteurs doivent être robustes et exempts d'accessoires, car les kiosques ont besoin d'un espace minimal pour s'installer. Le territoire occupé par le kiosque et son équipement réorganise le lieu par la création d'un nouveau seuil, bien souvent au cœur de la place, où il est possible de consommer la nourriture confortablement près des braséros.

Les observations permettent de confirmer que la triangulation n'est pas affectée par les conditions climatiques. L'effet se produit dès que l'environnement physique et un stimulus le permettent. Dans le cas de la cuisine de rue, le kiosque d'alimentation stimule les rapports sociaux informels en concentrant plusieurs étrangers autour d'un même évènement soit la consommation de nourriture. La triangulation peut toutefois être générée autrement. Le socle, par exemple, offre l'occasion aux passants de se mettre en scène (Figure 48). De fil en aiguille, ces actions ont le potentiel d'attirer l'attention des *spectateurs* et ainsi *triangler* des échanges sociaux spontanés. Tout comme l'effet de bordure, la mise en place d'aménagements propices à la triangulation se révèle un atout dans la création de milieux extérieurs attrayant en hiver.



Figure 46 – Un couple s'arrête en chemin pour commander des hot-dogs à Medborgarplatsen.
(Crédit photo : JF Laroche, 2014)



Figure 47 – Un homme observe l'activité incessante sur la patinoire.
(Crédit photo : JF Laroche, 2014)

4.6. Principe° 6 – Minimiser l'inconfort climatique

Le confort climatique est fonction de la perception des usagers. Selon l'hypothèse de Gehl (1987), les conditions climatiques perçues comme confortables augmentent la quantité d'individus présents dans l'environnement urbain. Bien que les observations n'aient pu confirmer ou infirmer cette hypothèse, l'ampleur de son implication pour l'aménagement de places publiques hivernales de qualité justifie amplement leur place parmi ces principes de design.

Il convient donc de rappeler ici que la perception du confort climatique peut être influencée par une myriade de facteurs dont deux touchent particulièrement l'aménagement des places publiques c'est-à-dire le sentiment de contrôle et la « naturalité » de l'environnement.

Le sentiment de contrôle peut être véhiculé en offrant aux usagers une grande variété de choix. Par exemple, la proximité d'un environnement intérieur offre la liberté réelle et la liberté perçue de pouvoir ajuster ou modifier son exposition aux conditions climatiques inconfortables (Gehl et al., 2006). La seule présence de cette opportunité d'adaptation réduit les besoins de confort immédiat et ce, même si aucune action n'est entreprise par l'individu.

La « naturalité » de l'environnement influence aussi la perception du confort climatique. Soumis aux forts vents, les lieux possédant plusieurs caractéristiques naturelles sont perçus comme plus beaux et plus intéressants (Eliasson et al. 2007). Cette perception positive est attribuable à la capacité des éléments naturels à « animer » l'espace public. Par exemple, le long d'une promenade en bord de mer, la brise fait vibrer la surface de l'eau et tanguer les arbres. Selon eux, cette conjugaison des éléments naturels a une influence significative sur l'achalandage des environnements urbains extérieurs en hiver.

Ainsi, en donnant la possibilité à l'utilisateur d'exercer un contrôle sur l'environnement immédiat et en accentuant par les aménagements les manifestations de la nature, la place publique hivernale augmente son confort perçu.

4.7. Limites de l'étude

Les ressources financières et les contraintes de temps ont concentré la recherche pendant trois semaines à l'hiver 2014. Chaque place a été étudiée pendant une semaine donc sur une période d'observation relativement courte, probablement insuffisante pour recueillir toutes les données pour chacun des cas. L'étude s'est faite au début du mois de janvier. Il est fort probable que plusieurs habitués des lieux étaient à l'extérieur de la ville en raison des Fêtes. De plus, l'observation des usages sur les places publiques soumises aux conditions hivernales implique que le chercheur est lui aussi soumis à ces mêmes conditions. Plusieurs précautions ont été prises en amont, à même la méthode d'observation, pour limiter les biais induits par l'inconfort de l'hiver. Malgré tout, le froid affecte la capacité et, surtout, la durée des périodes d'observation. Une journée d'observation devait donc être entrecoupée de moments de « réchauffement » réduisant ainsi la période d'observation et la quantité de données recueillies. Toutefois, la recherche visait à obtenir de l'information sur les relations personnes-milieus à une échelle fine. Sa pertinence vient de l'accumulation d'informations sur les différents usages pouvant être générés par la place publique. Par prudence, aucune donnée de fréquence ne fut retenue dans l'interprétation des observations.

Les résultats sont soumis à la subjectivité de l'observateur. Bien que les différents usages soient facilement repérables, les motivations nécessitent une importante dose d'interprétation. À titre d'exemple, l'individu qui grimpe sur un banc est un fait mais le chercheur doit interpréter si l'action est influencée par l'environnement physique ou non. Le croisement de différentes interprétations n'était pas possible.

Finalement, la généralisation des résultats au contexte québécois devra être modulée en tenant compte des différences culturelles et contextuelles (Hall, 1969). Les dynamiques sociales diffèrent d'une culture à une autre. Les usages observés lors de l'étude sont motivés et influencés par la culture scandinave. La présente recherche est consciente du risque qu'implique la généralisation au contexte québécois. Cependant, l'étude se base sur des principes d'occupation et d'utilisation de l'environnement physique relativement communs aux régions occidentales (Hall, 1969). Il serait pertinent d'étudier une place en contexte québécois et les confronter aux présentes interprétations pour réduire ce dernier biais.

Cela dit, le caractère relativement universel des principes qui ressortent de l'étude est testé dans le cadre d'un projet de conception de place publique hivernale à Québec afin d'expérimenter leur plus-value dans le processus de design.

5. École Buissonnière : Les principes de design appliqués

École Buissonnière est un projet de recherche-crédation sur la requalification des espaces extérieurs du campus de l'Université Laval.²⁰ L'objectif premier du projet est de concevoir un espace public central, à l'imagibilité forte, qui favorise les échanges de même que les rencontres informelles et spontanées, pour en faire un haut-lieu du partage des savoirs. Suivant cette ligne de pensée, le projet se concentre sur la programmation et l'aménagement d'une place publique entre les pavillons Bonenfant et De Koninck, au cœur du campus de l'Université Laval. Cette place publique est d'abord conçue comme un lieu de déambulation accompagnant les passants dans leurs déplacements (Figures 49 et 50). La conception des divers espaces d'appropriation de la place publique est guidée par deux choix conceptuels fondamentaux. Premièrement, une multitude de fûts sur l'ensemble de la place compose une « forêt » artificielle dont la forme et l'image se lisent et se vivent à différentes échelles. Deuxièmement, l'échelle monumentale du campus est morcelée par des « îles » de végétation qui créent une succession de lieux appropriables à plus petite échelle. Combinées, ces deux décisions conceptuelles créent des espaces flexibles, robustes et appropriables pour les usagers du campus.

Les principes découlant de la présente recherche contribuent à orienter les qualités du projet :

Principe° 1 - Penser de manière dynamique

L'objectif d'offrir des parcours stimulants et dynamiques pour les piétons prend forme au moyen d'éléments verticaux de couleur singulière, agissant comme repères dans le paysage hivernal (Figure 51). Les variations souples dans l'organisation de cette forêt d'éléments verticaux crée une séquence paysagère où les percées visuelles sont en constant changement.

Dans la proposition, le rez-de-chaussée de la bibliothèque principale du campus comporte une nouvelle façade vitrée qui participe directement avec la place. Cette façade est animée par une nouvelle entrée et par plusieurs sous-lieux publics intérieurs branchés sur l'intersection entre les deux parcours principaux du campus. L'intention est de relier les lieux de socialisation intérieurs des deux pavillons et la nouvelle buvette, autre élément d'ancrage. En multipliant les liens entre les lieux publics intérieurs, le projet stimule les passages à travers la place publique et les différents seuils.

Principe° 2 – Encadrer les arrêts de courtes durées

L'objectif de fournir des opportunités d'ancrage pouvant assouplir la perception des passants se matérialise aussi au moyen des éléments verticaux. Le fût est un accessoire performant en hiver. Leur large déploiement à l'échelle du campus permet de créer un appel et de distraire le passant qui participe aussi à l'assouplissement de l'usage, qui n'est pas directif. Un usager peut se tenir à proximité d'un fût ou s'y appuyer sans inconfort.

De plus, le seuil de la bibliothèque et celui de la buvette sont situés relativement près l'un de l'autre. La forêt d'éléments verticaux prolonge et relie ces seuils, créant ainsi une multitude de possibilités d'ancrages (Figure 52), propices aux arrêts et aux rencontres spontanées.

²⁰ *École Buissonnière* fut réalisé dans le cadre du Projet de fins d'études en design urbain (PFE-DU) à la maîtrise simultanée en architecture et en design urbain de l'École d'architecture de l'Université Laval à l'hiver 2014. Le campus de l'Université Laval est essentiellement vécu sous les conditions hivernales, car la saison estivale est ponctuée d'une longue période de congé. De plus, une importante partie des déplacements sont effectués à pied pour rejoindre les différents pavillons. Par conséquent, les étudiants, professeurs et employés doivent fréquemment se confronter à l'hiver. L'environnement du campus est donc tout à propos pour l'application de principes de design favorisant l'adaptation aux conditions climatiques hivernales.



Figure 48 – Vue à vol d’oiseau des aménagements proposés pour la nouvelle place publique du campus de l’Université Laval (Source : Boulianne et Laroche, 2014).

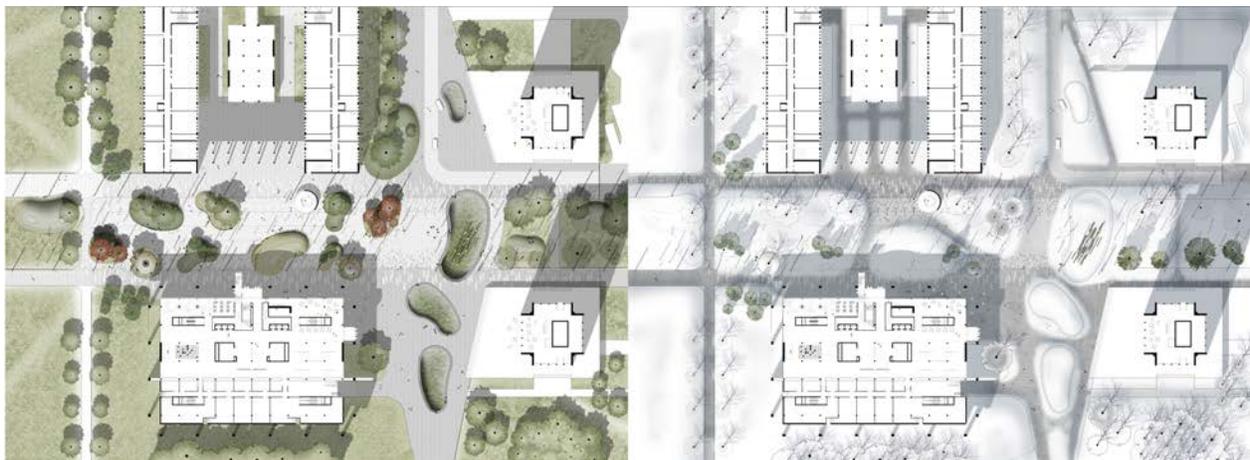


Figure 49 – Plan d’aménagement été/hiver pour la place publique. À noter les zones prévues pour le déneigement et l’activité hivernale (Source : Boulianne et Laroche, 2014).

Principe° 3 – Encourager la prise de risque

La forêt offre un immense potentiel pour la création d'activités ludiques spontanées. La position des éléments verticaux entre eux crée diverses possibilités d'assemblage ainsi que des organisations stimulantes pour le jeu. Un regroupement d'éléments peut se présenter comme un défi d'escalade, alors que la distance entre deux autres éléments est l'endroit parfait pour y installer une corde raide ou un hamac. Dans ce type d'environnement, les possibilités n'ont d'égal que la créativité des usagers.

En bordure des circulations principales, la forme et la topographie des îles permet une gestion ludique de la neige dégagée. Certaines à proximité des parcours sont en fait des buttes qui, l'hiver venu, se transforment en grands monticules de neige. Ces aménagements ont la capacité d'assouplir les actions usuelles des passants et, qui sait, stimuler la glissade et un jeu du roi de la montagne. Les îles creuses sont des bassins de récupération des eaux de pluie et sont idéales pour entreposer les surplus de neige. Au printemps, l'eau est absorbée directement dans le sol.

Principe° 4 – Multiplier les opportunités

La grande quantité d'éléments verticaux sur la place cherche délibérément à multiplier les possibilités d'ancrage en période hivernale. Les fûts sont ancrés solidement et ne peuvent être retirés de la place à l'approche de l'hiver. Cette pérennité saisonnière garantit la présence des ancrages en saison hivernale.

Le déneigement est une action qui permet de multiplier les opportunités d'appropriations et d'ancrages. Les lieux prioritaires à déneiger sont les circulations principales, le seuil de la buvette et la terrasse du café (Figure 50). La forme donnée aux circulations et l'absence de fûts aux endroits stratégiques facilitent le déneigement. Le seuil de la buvette et la terrasse garantissent un accès direct aux commerces de restauration, une manière d'encourager les arrêts à même la place publique.

Principe° 5 – Soutenir la cuisine de rue

Dans le but de générer un flot d'activités en appui des rencontres spontanées ou planifiées, une la buvette au croisement des deux circulations principales est une version permanente du kiosque de rue ou du camion-cuisine. Par sa position centrale, la buvette agit en pierre angulaire et garantit un achalandage constant. Son seuil est aménagé pour rester « flexible » et accueillir des événements de petite et grande envergure.

Au final, *École Buissonnière* illustre la manière dont les principes qui découlent de la recherche empirique deviennent des pistes opérationnelles de conception d'un espace public adapté au climat hivernal. De fait, en invoquant plusieurs de ces principes, le projet favorise l'arrêt et les contacts sociaux informels en toutes saisons, ce qui en garantit la résilience dans la durée pour le plus grand nombre d'utilisateurs.



Figure 50 – Les éléments verticaux marquent et dynamisent le parcours des usagers du campus (Source : Boulianne et Laroche, 2014).



Figure 51 – Le projet multiplie les ancrages sur la place publique (Source : Boulianne et Laroche, 2014).

6. Vers une expérience dynamique et séquencée des places publiques hivernales

Pour les citoyens des villes nordiques, l'hiver rude et inconfortable conditionne les habitudes, caractérise une culture distincte et mérite d'être embrassé plutôt que boudé. Considérant qu'une résistance à l'hiver peut causer des maux d'ordre social et psychologique, l'adaptation de l'espace public collectif à cette saison pleine de potentiels vise à avant tout à renforcer le confort et la civilité.

Distractions nordiques invite les aménagistes à modifier leur regard et leur perception de l'hiver. À l'instar des solutions temporaires et énergivores actuellement proposées, cet essai fait la promotion de l'adaptation respectueuse et modeste des espaces publics aux changements saisonniers sur la base d'un rapport intime entre les sens, les perceptions et l'environnement bâti.

Bien que le confort climatique exerce une influence importante sur les usages de la place publique, d'autres facteurs peuvent apporter une contribution positive à l'expérience urbaine et ce, même lorsque les conditions climatiques sont inconfortables comme en hiver. Le portrait de trois places publiques a permis d'établir six principes de design de l'environnement bâti en région nordique. Ces principes illustrent la capacité modeste de l'environnement physique à améliorer l'expérience quotidienne hivernale. Ils démontrent que les limites, les seuils et les accessoires bien conçus ont la capacité de stimuler les sens et les perceptions dans des conditions climatiques inconfortables bonifiant ainsi l'expérience des usagers. La combinaison de ces derniers avec d'autres éléments dont des façades riches, des seuils épais et des accessoires bien conçus et positionnés enrichie l'expérience quotidienne de l'environnement urbain hivernal.

Toutefois, l'étude ne permet pas de quantifier le potentiel d'influence d'un environnement physique adapté aux enjeux des villes nordiques sur son occupation dans le temps. Une étude rigoureuse de l'occupation d'une place avant et après la modification de son environnement physique en période hivernale serait nécessaire afin de mesurer l'influence de ce dernier.

À la lumière des résultats, les critères d'évaluation de l'espace public hivernal doivent être redéfinis. L'importance de la marche comme activité hivernale prépondérante donne à la séquence spatiale et temporelle des parcours une importance réaffirmée. La recherche avance que la place publique n'est pas l'environnement public hivernal par excellence, mais que la rue constitue un lieu plus propice à soutenir un usage dynamique en saison froide. En alliant une attitude positive et un regard ajusté aux réalités nordiques, il est possible dès aujourd'hui de bonifier l'expérience urbaine hivernale de demain.

Médiagraphie

- Alexander, C. (1977) *A pattern language : Towns, buildings, construction*. New York: Oxford University Press.
- Arcand, B. (1999a) *Abolissons l'hiver! : livre (très) pratique*. Montréal: Boréal.
- Arcand, B. (1999b) *Vivre avec l'hiver* [enregistrement vidéo]. [S.l.: s.n.],.
- Armengaud, M. (2013) *Paris la nuit, chroniques nocturnes*. Paris: Pavillon de l'Arsenal.
- Bell, D. (2009) Winter wonderlands: Public outdoor ice rinks, entrepreneurial display and festive socialities in UK cities. *Leisure Studies*, 28(1), 3-18. doi:<http://dx.doi.org/10.1080/02614360802260952>
- Bentley, I. (1985) *Responsive environments : A manual for designers*. London: Architectural Press.
- Boulianne et Laroche (2014) *École Buissonnière : Désertion des pavillons pour aller s'amuser (dehors)*. Projet de fin d'études en design urbain, Université Laval, Québec, Canada.
- Brown, G. Z., & DeKay, M. (2001) *Sun, wind & light : architectural design strategies* (2nd ed.). New York: Wiley.
- Carmona, M. (2003) *Public places-urban spaces : The dimensions of urban design*. Amsterdam: Elsevier Architectural Press.
- Cattell, V., Dines, N., Gesler, W., & Curtis, S. (2008) Mingling, observing, and lingering: Everyday public spaces and their implications for well-being and social relations. *Health & Place*, 14(3), 544-561. doi:<http://dx.doi.org/10.1016/j.healthplace.2007.10.007>
- Debord, G. (1996) *Commentaires sur la Société du spectacle, 1988*. Suivi de Préface à la quatrième édition italienne de "La société du spectacle" 1979. Paris: Gallimard.
- Ebrahimabadi, S., Nilsson, K. L., & Johansson, C. (2015) The Problems of Addressing Microclimate Factors in Urban Planning of the Subarctic Regions. *Environment and Planning B: Planning and Design*, 42(3), 415-430. doi:10.1068/b130117p
- Eliasson, I. (2000) The use of climate knowledge in urban planning. *Landscape and Urban Planning*, 48(1-2), 31-44. doi:[http://dx.doi.org/10.1016/S0169-2046\(00\)00034-7](http://dx.doi.org/10.1016/S0169-2046(00)00034-7)
- Eliasson, I., Knez, I., Westerberg, U., Thorsson, S., & Lindberg, F. (2007) Climate and behaviour in a Nordic city. *Landscape and Urban Planning*, 82(1-2), 72-84. doi:<http://dx.doi.org/10.1016/j.landurbplan.2007.01.020>
- Erell, E., Pearlmuter, D., & Williamson, T. J. (2011) *Urban microclimate : Designing the spaces between buildings*. London: Earthscan.
- Erskine, R., & Culjat, B. (1988) Climate-Responsive Social Space: A Scandinavian Perspective. In J. Mänty & N. Pressman (Eds.), *Cities Designed for Winter* (pp. 383). Tampere, Finland: Department of Architecture, Tampere University of Technology.
- Farias, I. (2011) Decentering the object of urban studies. In I. Farias & T. Bender (Eds.), *Urban Assemblages: How Actor-Network Theory Changes Urban Studies* (pp. 352): Routledge.
- Franck, K. A., & Stevens, Q. (2007a) *Loose space : possibility and diversity in urban life*. London: Routledge.
- Franck, K. A., & Stevens, Q. (2007b) Tying down loose space. In K. A. Franck & Q. Stevens (Eds.), *Loose space : Possibility and diversity in urban life* (pp. xi, 303 p.). London: Routledge.
- Gehl, J. (1987) *Life between buildings : Using public space*. New York: Van Nostrand Reinhold.
- Gehl, J., Lotte Johansen, K., & Reigstad, S. (2006) Close encounters with buildings. *Urban Design International*, 11(1), 29-47. doi:<http://dx.doi.org/10.1057/palgrave.udi.9000162>
- Gehl, J. S. B. (2013) *How to study public life*. Washington, DC: Island Press.
- Gibson, J. J. (1986) *The ecological approach to visual perception*. New York: Psychology Press.
- Givoni, B. (1998) *Climate considerations in building and urban design*. New York: Van Nostrand Reinhold.
- Hall, E. T. (1969) *The hidden dimension* (Anchor Books ed.). Garden City, N.Y.: Doubleday.
- Hamelin, L.-E., Chartier, D., Désy, J., & Fréchette, R. (2014) *La nordicité du Québec : entretiens avec Louis-Edmond Hamelin*. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Jackson, P. (1988) Street life: the politics of Carnival. *Environment and Planning D: Society and Space*, 6(2), 213-227. Retrieved from <http://www.envplan.com/abstract.cgi?id=d060213>
- Jacobs, J. (1961) *The death and life of great American cities*. New York: Modern Library.

- Knez, I., & Thorsson, S. (2008) Thermal, emotional and perceptual evaluations of a park: Cross-cultural and environmental attitude comparisons. *Building and Environment*, 43(9), 1483-1490. doi:http://dx.doi.org/10.1016/j.buildenv.2007.08.002
- Lamontagne, S.-L. (1983) *L'hiver dans la culture québécoise (XVIIe-XIXe siècles)*. Québec: Institut québécois de recherche sur la culture.
- Latour, B. (2006) *Changer de société : refaire de la sociologie*. Paris: Éditions la Découverte.
- Lynch, K. (1970) *The image of the city*. Cambridge, Ma: MIT Press.
- Matus, V. (1988) *Design for northern climates : Cold-climate planning and environmental design*. New York: Van Nostrand Reinhold.
- Mehta, V. (2007) Lively streets - Determining environmental characteristics to support social behavior. *Journal of Planning Education and Research*, 27(2), 165-187. doi:10.1177/0739456x07307947
- Nash, J. E. (1981) Relations in frozen places: Observations on winter public order. *Qualitative Sociology*, 4(3), 229-243.
- Nikolopoulou, M., & Steemers, K. (2003) Thermal comfort and psychological adaptation as a guide for designing urban spaces. *Energy and Buildings* (35), 95-101. doi:10.1016/S0378-7788(02)00084-1
- Potvin, A. (1993) *Optimisation d'un microclimat extérieur en fonction du vent dans les espaces résidentiels aériens*. Mémoire de recherche, Université Laval, Québec, Canada.
- Pressman, N. (1985) *Reshaping winter cities : Concepts, strategies and trends*. [Waterloo]: Livable Winter City Association.
- Pressman, N. (1988) Developing climate-responsive winter cities. *Energy and Buildings*, 11, 11-22.
- Pressman, N. (1995) *Northern cityscape : Linking design to climate*. Yellowknife, Nt.: Winter Cities Association.
- Pressman, N. (2004) *Shaping cities for winter : Climatic comfort and sustainable design*. Prince George, B.C.: Winter Cities Association.
- Pressman, N., & Mänty, J. (1988) *Cities designed for Winter*. Tampere, Finland: Departement of Architecture, Tampere University of Technology.
- Ryser, L., & Halseth, G. (2008) Institutional Barriers to Incorporating Climate Responsive Design in Commercial Redevelopment. *Environment and Planning B: Planning and Design*, 35(1), 34-55. doi:10.1068/b3206
- Sitte, C. (1980). *L'art de bâtir les villes : l'urbanisme selon ses fondements artistiques*. Paris: L'Équerre.
- Stevens, Q. (2006) The shape of urban experience: A reevaluation of Lynch's five elements. *Environment and Planning B: Planning and Design*, 33, 803-823. doi:10.1068/b32043
- Stevens, Q. (2007) *The Ludic city : Exploring the potential of public spaces*. New York, NY: Routledge.
- Westerberg, U. (2004) *Climate and the use of urban public spaces*. Paper presented at the The 21th Conference on Passive and Low Energy Architecture, Eindhoven, The Netherlands.
- Whyte, W. H. (1980) *The social life of small urban spaces*. New York: Project for Public Spaces.

A N N E X E A

Exposition Distractions Nordiques - Bourse Innovation 2013

Présentée par Jean-François Laroche en collaboration avec la ville de Québec et l'école d'architecture de l'université Laval dans le cadre de la bourse Innovation 2013, l'exposition Distraction Nordique relate le processus d'observation de la présente recherche et en expose les résultats préliminaires. L'exposition a été présentée pour la première fois sur les murs de l'École d'architecture de l'Université Laval en Mars 2014 avant d'être déplacée à l'édifice La Fabrique.



Exposition Distraction Nordique - École d'architecture de l'Université Laval. (Crédit photo : JF Laroche, 2014)



Exposition Distraction Nordique - Édifice La Fabrique
(Crédit photo : JF Laroche, 2014)



DISTRACTIONS NORDIQUES

Appropriations des places publiques extérieures bordant la mer baltique ;
Copenhague, Stockholm et Helsinki.

PRÉSENTÉ PAR JEAN-FRANÇOIS LAROCHE EN COLLABORATION AVEC LA VILLE DE QUÉBEC ET L'ÉCOLE D'ARCHITECTURE DE L'UNIVERSITÉ LAVAL.

“ I argue that regionalism in architecture should be, in large part, based on the spatial dimensions of people’s practices and normative behaviors. So any investigation of regionalism must begin with an investigation into what people actually do. ”

ALLEN, Barbara (2012). *New nordic architecture & identity*. Louisiana Museum of Modern Art, Copenhagen.

LE PROJET D'ÉTUDE

Le voyage d'études s'est intéressé à l'appropriation quotidienne et spontanée de l'environnement urbain extérieur hivernal peu hospitalier des capitales scandinaves bordant la mer Baltique. Comment l'environnement matériel se transforme-t-il sous les conditions hivernales ? Comment, à son tour, cet environnement modifié influence-t-il les comportements des individus dans des villes densément peuplées et à la culture matérielle bien ancrée ? L'étude visait à approfondir mes connaissances sur le potentiel de l'environnement matériel à influencer positivement l'expérience urbaine en hiver.

COLLOQUE SUR L'INNOVATION

4 LA VILLE, L'ARCHITECTURE + L'EAU

LA BOURSE INNOVATION

Sous l'initiative de la Ville de Québec, la bourse innovation vise à soutenir la relève en architecture en permettant à un futur professionnel de visiter et d'étudier les réalisations les plus innovatrices en architecture et en design urbain, dans le pays de son choix. Par cette bourse, la Ville de Québec entend contribuer au développement des pratiques novatrices dans le domaine de l'architecture et de l'habitat urbain tout en favorisant le développement de la relève.

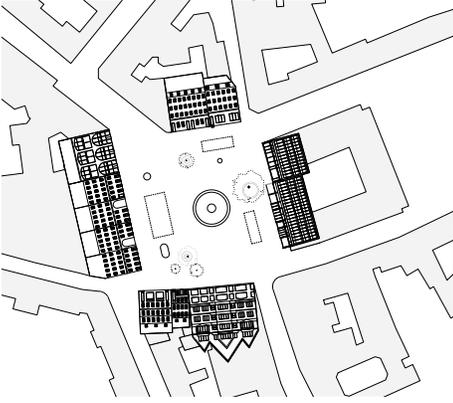


JUILLET, AOÛT 2013

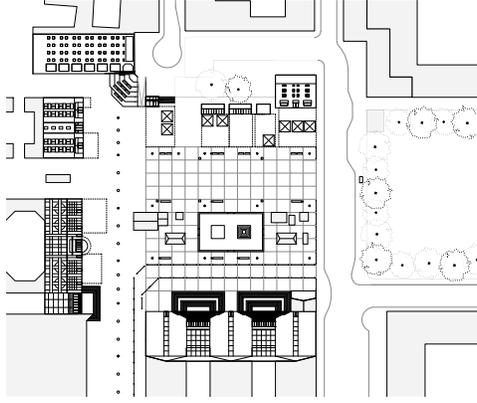
Danemark | Copenhague
Suède | Malmö, Göteborg, Stockholm, Uppsala, Östersund
Finlande | Helsinki, Turku, Tampere, Rovaniemi
Estonie | Tartu, Tallinn

JANVIER 2014

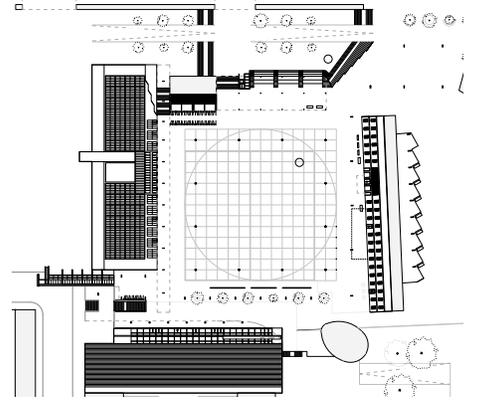
Danemark | Copenhague
Suède | Stockholm
Finlande | Helsinki



KULTORVET
Copenhagen, Denmark



MEDBORGARPLATSEN
Stockholm, Sweden



NINKKATORI
Helsinki, Finland



KULTORVET
Copenhagen, Denmark



MEDBORGARPLATSEN
Stockholm, Sweden



NINKKATORI
Helsinki, Finland



• CETTE PLACE A TELLEMENT DE POTENTIAL INEXPLOITÉS QUE C'EN EST TROP. LA MOINDRE EXTENSION EST OCCUPÉE. •
L'APPROPRIATION D'ÉLÉMENTS COMME CE SOLLE POUR S'ASSOIR DÉMONTRÉ TOUT CE POTENTIAL QUI N'EST PAS SAISI PAR UN MOBILIER OFFICIEL.
NARRATION: HELSINKI, FINLANDE
15.26 | 17.07.2013 | 18 °C



• DES MINES D'AGGLOMÈREMENT SUR LES SEUILS ENTRE INTÉRIEURS ET EXTÉRIEURS POUR UNE EXCURSION CIGARETTE. •
Ces microterritoires étaient les seuls endroits où les gens s'arrêtaient. Tout le reste de la place était déserte.
NARRATION: HELSINKI, FINLANDE
21.40 | 17.01.2014 | 16 °C



• J'AIME DE PLUS EN PLUS CETTE PLACE. UN PEU SALE, UN PEU USÉ, TOUT LE MONDE SE CÔTOIE SANS PRÉTENTION. •
LE CARACTÈRE D'UN LIEN, D'INTIMITÉ OU DE RELÂCHE, INFLUENCE LA PERCEPTION DES USAGES SUR DES POTENTIALS D'APPROPRIATION.
MÖRNINGARPLATSEN, STOCKHOLM, SUÈDE
18.08 | 18.07.2013 | 19 °C



• IL A NEIGE ET LA TEMPÉRATURE EST PASSÉE DE 6 °C À -4 °C. PLUS PERSONNE N'UTILISE LES BANC. •
LES COMPORTEMENTS SE SONT TRANSFORMÉS RADICALEMENT. AVEC LA NEIGE, LA PLACE GÈNERAIT PLUS VITE, PLUS PROPRE, PLUS VIDE.
MÖRNINGARPLATSEN, STOCKHOLM, SUÈDE
14.02 | 14.01.2014 | 12 °C



• À MON ARRIVÉE, LA PLACE ÉTAIT PRATIQUEMENT DÉSERTE. ELLE S'AVÈRE BIENTÔT BEAU AU RYTHME DES FLÂNEURS. •
IL N'Y A PAS UNE PLACE PUBLIQUE, MAIS DES PLACES PUBLIQUES. LE LIEN SE TRANSFORME PARÇALEMENT EN MATRI, C'EST À NIVER.
MÖRNINGARPLATSEN, STOCKHOLM, SUÈDE
12.11 | 10.07.2013 | 19 °C



• C'EST BEAUCOUP PLUS GRAND. TOUTES LES TERRASSES ONT DISPARU ET LES ARBRES NE FORMENT PLUS LA PLACE COMME AVANT. •
L'AMÉNAGEMENT RÉEL ET PERCEPTIF DE LA PLACE CRÉAT UN VIDE DIFFICILEMENT APPRÉHENSIBLE. LES USÉS NE L'OCCUPENT PAS.
MÖRNINGARPLATSEN, STOCKHOLM, SUÈDE
15.15 | 11.01.2014 | -4 °C





• CETTE PLACE A TELLEMENT DE POTENTIEL INEXPLOITÉ QUE C'EN EST TROP. LA MOINSRE EXTENSION EST OCCUPÉE. •
L'APPROPRIATION D'ÉLÉMENTS COMME CE SOLLE POUR S'ASSOIR DÉMONTRÉ TOUT CE POTENTIEL QU'N'EST PAS SAISI PAR UN MOBILIER OFFICIEL.
NINKKATORI, HELSINKI, FINLANDE
15.26 | 27.07.2013 | 18 °C



• DES BANCHE S'AGGLOMÈNT SUR LES SOLLES ENTRE INTÉRIEURS ET EXTÉRIEURS POUR UNE EXCURSION CIGARETTE. •
Ces microterritoires étaient les seuls endroits où les gens s'arrêtaient. Tout le reste de la place était déserte.
NINKKATORI, HELSINKI, FINLANDE
21.40 | 17.01.2014 | 16 °C



• LES SOLLES AU PIED DES ARBRES SONT BONDES, DES GRADINS VERS LE QUOTIDIEN DES PASSANTS. LE HENRY'S PUB EST FERME. •
Ce microterritoire est l'endroit le plus vivant de la place. Il confère à l'ensemble un caractère de vie.
NINKKATORI, HELSINKI, FINLANDE
13.22 | 27.07.2013 | 18 °C



• LA DAME EST FIDÈLE À SON POSTE. À GENOUX PAR TERRE, ELLE NE SAIT VRAIMENT PAS COMMENT ELLE FAIT. •
LA TEMPÉRATURE FROIDE ET HUMIDE RENDAIT CETTE FORME D'OCCUPATION IRRESPONDABLE, ET CE MÊME À L'ARRIÈRE-VOISIN.
NINKKATORI, HELSINKI, FINLANDE
17.41 | 17.01.2014 | 14 °C



• LA PLACE A VRAIMENT ÉTÉ BONDÉE POUR OFFRIR UN MAJORITY DE PLACES ASSISES INOFFICIELLES. LES SIÈGES SONT TOUJOURS OCCUPÉS. •
Le champ des possibles d'appropriation est vaste lorsqu'il s'agit de l'extérieur n'est pas une question de survie.
VABARIIDE VALJAS, TALLINN, ESTONIE
15.34 | 29.07.2013 | 19 °C



• MON MÔME S'ÉLOIGNAIT EN ÉVALUANT QUE LE CENTRE D'ARRIÈRE-VOISIN LE BIL LIEU OÙ LES BANCHE PRÉSENT MARR ARRIVENT EN NIVEL. •
POUR LE PLANER NORDIQUE, LES BÂTIMENTS « POUCE » SONT DES COMPLÈMENTS ESSENTIELS À L'ENVIRONNEMENT PUBLIC EXTÉRIEUR.
NINKKATORI, HELSINKI, FINLANDE
15.25 | 20.01.2014 | 19 °C





• L'ESPACE ACCÉSSIBLE REAGIT DE LIBERTÉ D'ACTION ET D'ACTEURS. LES LIMES SONT MULTIPLES ET LE MOBIER DIVERSE. • CERTAINS LIEUX SONT CHARGÉS DE POTENTIAL. DANS CE CAS, IL FAUT PEU DE MOYENS POUR Y STIMULER L'APPROPRIATION SPONTANÉE. MICROKARLAVEN, STOCKHOLM, SUÈDE 18.53 | 16.07.2013 | 20 °C



• LA SURFACE GLACÉE EST UTILISÉE PAR LES FAMILLES ET, INFORMELLEMENT, PAR LES JEUNES EN QUÊTE DE DÉFI ET DE RISQUE. • L'ABSENCE DE CONTRÔLE OFFICIEL AUTORISAIT TOUTES SORTES D'UTILISATIONS QUI N'AURAIENT PAS PU AVOIR LIBRE ACCÈS. MICROKARLAVEN, STOCKHOLM, SUÈDE 14.04 | 11.01.2014 | -4 °C



• UNE GROSSE PARTIE DE L'ACTION DE LA PLACE GRAVITE AUTOUR DES KIOSQUES. LES GYROS ET HOT-DOGS SONT MANGÉS JUSTE À CÔTÉ. • SORTIES ET APPROCHES, LES KIOSQUES AMÈNENT UN FLOT D'ACTIVITÉS EN EXPLOITANT LE POTENTIAL INHÉRANTS AUX PLACES. MICROKARLAVEN, STOCKHOLM, SUÈDE 18.53 | 16.07.2013 | 20 °C



• LE VENDEUR DE HOT-DOGS EST TOUJOURS AINSI ACTIF QUE CET EST QUOIQUE PERSONNE NE MANGE SUR PLACE. • LE KIOSQUE SUR RUE EST UN EXCELLENT MOYEN DE STIMULER UNE OCCUPATION PROLONGÉE DE LA PLACE PUBLIQUE HYPERALE. MICROKARLAVEN, STOCKHOLM, SUÈDE 18.08 | 11.01.2014 | -6 °C



• DES TAPIS VERTS NOUS SE RELASSER AU SOL DANS UNE AMBIANCE CHAMÈTRE EN JEUN CENTRE-VILLE. • EN EFFET, LE SOL EST GÉNÉRALEMENT SEC ET TENDRE. ON SEUT S'ASSOIR SUR LE GAZON, LE SABLE, LA PIERRE OU LE BOIS SANS CRAINTE. ESKLAND, HELSINKI, FINLANDE 15.34 | 29.07.2013 | 19 °C



• HYPOTHÈSE DE L'ANCIEN LIGNEMENT. LA SIMPLE CONTACT AVEC LA MATIÈRE EST ALIQUAT. • AUCUN MATÉRIAU DE CONSTRUCTION N'EST EN MESURE D'ÉLIMINER L'INCONFORT DE S'ASSOIR SUR UNE SURFACE FROIDE ET MOIDE. MICROKARLAVEN, STOCKHOLM, SUÈDE 16.06 | 11.01.2014 | -8 °C





• ORIGINALMENT CONÇU POUR LES PROMENADES DE LA BOURGEOISIE FINLANDAISE, L'ESPLANADE EST LE PARADIS DU FLÂNEUR FINLANDAIS. • SES ARBRES, SES BÉGOUES, SES ARBRES COMMERCIAUX, SA CONNEXION À LA MER ET SA CENTRALITÉ SONT GARANTIS DU SUCCÈS DE L'ESPLANADE. ESPLANADE, HELSINKI, FINLANDE. 19.03 | 29.07.2013 | 19 °C



• L'HIVER TOUJOURS FLÂNEUR. POUR DEAMBULER DANS LA VILLE HIVERNALE, MEUX VAUT S'ÊTRE PRÉPARÉ PHYSIQUEMENT ET MENTALEMENT. • IL Y A DEUX RYTHMES DE MARCHÉ. CELLE AVEC OBJECTIF ET CELLE DONT L'OBJECTIF EST DE MARCHER. L'HIVER COMPTE ENU DE CE DERNIER TYPE. MENCINGELAND, STOKHOLM, SUÈDE. 16.02 | 04.01.2014 | 10 °C



• IL SUFFIT D'UN PEU DE SOLEIL POUR QUE LE «RED SQUARE» SE REMPLISSE DE GENS DE TOUTES LES ÉTHNIES. • POU D'INSTRUMENTS FONCTIONNELS ATTIRENT LES GENS VIBR SUPERKULÉN. C'EST SURTOUT UN EXCELLENT LIEU DE PLAISANCE ET DE JOU. SUPERKULÉN, COPENHAGUE, DANEMARK. 18.33 | 02.07.2013 | 16 °C



• LE SOCLE (BANC) DE LA PLACE S'EST TRANSFORMÉ EN PLATEFORME POUR PERFORMANCES SPONTANÉES ET ÉVÉNEMENTS. • LA POSITION DU SOCLE AU CENTRE DU CHEMINEMENT INDUIT SURTOUT À DISTRAIRE LES PASSANTS ET À GÉNÉRER UNE APPROPRIATION POSITIVE. KULTORVET, COPENHAGUE, DANEMARK. 16.06 | 03.01.2014 | 3 °C



• [LES TERRASSE] SONDÉS SONT NUMÉRIQUES ET DIVERSES. CERTAINES NE S'ÉLOIGNENT PAS LE MÉTAL DE PROFOND. • L'ÉTÉ TOUTES LES OCCASIONS SONT BONNES POUR S'ARRÊTER ET PROFITER DU TEMPS QUI PASSE. LINNEGATAN, GOTEBORG, SUÈDE. 16.01 | 06.07.2013 | 22 °C



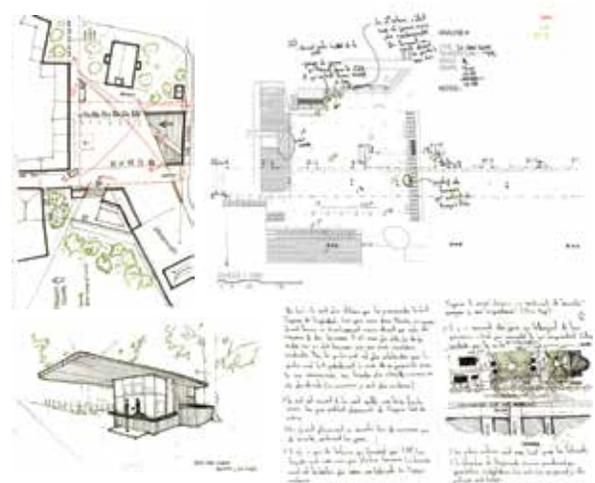
• TOUT CE QUI RESTE DES TERRASSES CE SONT COULEURS VIVES ET DIVERSES CHAISES LE LIGNO DES FACILES. ELLES SONT TOUTES MULTICOULEURS. • L'HIVER, L'OPTION « KOSQUE AU PASSAGE » PEUT ÊTRE PLUS INTÉRESSANTE QU'UNE TERRASSE AVEC SERVICE. KULTORVET, COPENHAGUE, DANEMARK. 16.36 | 12.01.2014 | 4 °C



1. Gants minces pour manipuler le crayon et la caméra
2. Tuque
3. Manteau de ville (camouflage urbain)
4. Sous-vêtements en laine Merinos
5. Bottes imperméables
6. Carnet de notes
7. Étui à lunettes pour crayons
8. Feuilles de relevé
9. Risibles amours de Milan Kundera
10. Téléphone (musique et internet)
11. Lentille 50mm fixe (détails)
12. Lentille 55-250mm (voyeurisme)
13. Appareil photo Canon 600D
14. Microphone d'appoint
15. Trépied Manfrotto rétractable
16. Fourre-tout

KIT D'EXPLORATIONS

La totalité des photographies présentées est issue du voyage d'études. Elles sont le reflet de mon expérience et de ma perception des lieux visités; de leurs quotidiens, de leurs habitants, de leurs atmosphères, de leurs complexités.



NOTES D'OBSERVATION



La place publique hivernale est essentiellement vécue en mouvement.



Les pauses sont de courtes durées allant généralement de quelques secondes à 3 minutes.



Les individus limitent autant que possible les contacts physiques avec leur environnement matériel.



Le mobilier urbain et les seuils entre intérieurs et extérieurs sont des lieux d'ancrages privilégiés. Plus une place possède de mobilier près des axes de circulation, plus son potentiel d'ancrage est élevé.



L'environnement appropriable spontanément diminue drastiquement. Pour des questions fonctionnelles, seuls les axes de circulations sont désignés l'hiver.

CINQ TENDANCES D'APPROPRIATIONS SUR LA PLACE PUBLIQUE HIVERNALE



DISTRACTIONS NORDIQUES

Appropriations des places publiques extérieures bordant la mer baltique; Copenhague, Stockholm et Helsinki.

REMERCIEMENTS

Jean-François Laroché aimerait remercier la Ville de Québec, Myriam Boix, Anne Boivert, Alexandre Boulianne, Emile Bin, Giulio Buffoli, Josefina Enevold, Emile Gagné-Loranger, Benedick Heuck Mann, Virginie Hully, Thomas-Bernard Kenfi, Christian Laroché, Stéphane Laroché, Françoise Lambert, Solveig Lindroos, Eric Lazzotte, Dominique Morin-Roinvillais, Denise Pirhe, Odile Roy et Geneviève Vaehon. Sans vous cette expérience de plus d'un an aurait été totalement différente, voir inexistante. Merri mille fois!

A N N E X E B

Journal de bord - Données brutes

La présente recherche met en œuvre une comparaison des environnements physiques et des comportements à l'aide d'une méthode mixte alliant l'observation ethnographique non intrusive et l'analyse micromorphologique. Pour l'observation ethnographique, un journal de bord est utilisé afin de recueillir une diversité d'informations objectives et subjectives. Pendant les périodes d'observation, le chercheur cherche à comprendre : Qui utilise l'endroit? Où est cet usager? Que fait-il? Comment le fait-il? Et pendant combien de temps mène-t-il son action? Le nombre d'individus, l'âge approximatif, le sexe, l'action menée et des réflexions spontanées sont notés dans un journal de bord. Ces données objectives sont complétées par des observations ou des interprétations personnelles de l'activité en cours.

Cette annexe un extrait des notes prises lors des observations à l'hiver 2014. L'intégralité des notes est disponible sur demande.

Medborgarplatsen - Stockholm
Mardi, 14 janvier 2014
-8°C

En haut à droite des escaliers menant au Sensus

9h30 - Un premier groupe d'itinérants traversent la place d'est en ouest (E-O) pour se placer sur le palier des Halles. En haut des marches, Ils discutent debout.

[Le matin semble être l'expression du quotidien ou plutôt de la routine. C'est à ce moment que les gens se rendent au travail, les enfants à l'école. À ce moment que les ouvriers font l'entretien.]

9h00 - Il y a 4 camions sur la place. 1 qui ramasse les sapins déchus, 1 tracteur pour l'entretien de la patinoire (arrosage), 1 pour l'entretien de la façade des halles (ils retirent les décorations de Noël) et 1 devant le 7/11 (*livraison?*)

9h40 - Les kiosques, le Snaps, Le Medis, les Halles, La bibliothèque sont fermés. Le Söder Espresso, le sensus, le gymnase, le Burger King et le 7/11 sont ouverts.

9h38 - 2 employés s'affairent à retirer les décorations de Noël (*de la façade des Halles. Le Sapin de Noël va rester en place.*)

9h39 - Un groupe d'enfants (environ 10) accompagnés par deux dames s'installent sur le rebord Ouest de la patinoire face à la glace. Il s'agit certainement d'un service de garde. Il y en a un autre qui est entré dans le gymnase un peu plus tôt.

- Depuis le début de la semaine, le nombre de vols sur la place semble constant. Je n'ai pas vu beaucoup de gens aller et venir en vélo. Les gens marchent ou utilisent le TC (*transport en commun, bus ou métro*)

- Il y a un passage régulier dans les deux directions de l'axe central.

9h44 - Les itinérants ne sont plus sur le palier.

9h45 - Un illuminé fait le tour de la statue en se tenant à ses pieds, la tête vers l'arrière, comme dans un manège puis se dirige vers la bibliothèque.

[C'était fort probablement un homme heureux qui célébrait son bonheur sur la place publique.]

[La bibliothèque était vraiment un atout pour la place. J'y suis allé vraiment souvent pour travailler ou me réchauffer. Je continue de croire que les bâtiments publics annexés à des espaces publics de qualité sont un atout de taille pour la ville occidentale contemporaine.]

- L'environnement matériel influence les déplacements des passants, mais sans plus. (*C'est-à-dire qu'il ne modifie pas clairement les activités des passants. Il bloque, dirige et oriente. Chacun possède toutefois son "aura de bordure".*)

9h49 - Un groupe de 6 jeunes (15/18) sortent du Sensus, en marchant tranquillement, ils descendent les marches et passent à l'ouest de la patinoire.

[La vitesse de marche indique un état d'esprit.]

[L'environnement matériel, surtout les seuils et le mobilier urbain, positionne les gens dans l'espace. Quelle est la distance d'action de l'effet de bordure?]

9h51 - Une dame monte les escaliers vers le Sensus (où je suis) et m'adresse la parole en suédois :

- !!!!!
- Excuse me?
- !!!!!
- Excuse me madam, I don't speak swedish.
- Oh I'm sorry! Isn't it too cold to sit on the floor?
- Yes, it is. I won't stay there all day.
- I hope you will survive. Haha!
- Haha!
- Have a good day!
- Thank you!

9h50 - Deux groupes sortent du Sensus à de courts intervalles.

10h00 - 1 F(1/25) s'arrête au pied des escaliers, debout, dos aux marches, elle attend quelqu'un. Au bout d'un instant, elle monte le premier palier. [+ de visibilité?]

10h11 - 2 hommes s'arrêtent pour discuter devant l'entrée des halles à proximité d'un pot de fleurs.

10h12 - Il y a maintenant 2 groupes d'enfants à la patinoire. 1 à l'Ouest, l'autre à l'Est.

10h13 - Le groupe d'enfants sans patins s'amuse surtout sur le rebord plutôt que sur la glace. (*À ce moment, il y a 2/3 enfants qui s'amuse à marcher sur le rebord, à monter et descendre la légère élévation qu'est le recouvrement en bois.*)

- La place est un vrai déferlement de groupes d'Enfants dans toutes les directions. Un groupe de jeunes (3/4) viennent de sortir du Sensus et attendent le signal de départ « dans » le seuil avec leurs institutrices. (*Pas certain, mais je crois qu'il s'agit du seuil entre les deux « set » se marchent.*)

- Les deux groupes de la patinoire sont aussi sur leur départ.

10h17 - 1 H(20/25) se tient debout au pied des marches (à l'Est) d'où je suis. Il est immobile, les bras le long du corps et regardant les enfants.

10h18 - Le groupe d'enfants sans patins s'en va à la bibliothèque.

- 1 F(40/50) entre dans la bibliothèque.

- 2 F(18/25) sortent gymnase.

- 1 H(25/35), immobile, observe les enfants au nord de la patinoire. Il doit être à 6 mètres, au centre de la circulation. Il repart après 1-2 minutes d'observation.

- 4 personnes sortent du gymnase.

- 1 F sort du gym.

- 1 H entre Gyms.

- La majorité des passants marchent d'un pas décidé. (Je suis frigorifié.)

- Personne n'a joué dans la butte de neige.

10h22 - Il ne reste que le camion devant le 7/11.

10h23 - 1 H(40/50) ralentit à l'approche de la patinoire, 2 fois. Il observe les enfants un bref instant puis repart.

[De l'importance de l'éclairage en soirée; Le rite des chandeliers. La faible quantité de lumière naturelle que reçoit Stockholm en hiver a l'air d'avoir initié une sorte de passion pour les chandeliers et l'éclairage au feu. (*Vivant?*) J'ai remarqué leur utilisation à l'entrée de certains commerces le soir. Comme pour dire : « Entrez! Nous sommes ouverts. »

[Les jeunes enfants se sont démontré les plus grands utilisateurs de la place de semaine comme de fin de semaine. La patinoire est pour eux un vrai terrain de jeu. La semaine, ils viennent avec la garderie, la fin de semaine avec les parents. Ils sont aussi les seuls à exploiter la butte de neige. Je crois qu'il est possible de s'expliquer la situation selon des considérations d'échelle. La butte de neige n'est pas très grosse. La patinoire est aussi de petite taille. Les deux éléments sont les principaux acteurs

qui stimulent l'imaginaire, le ludique, l'embodiment. Leurs dimensions ne représentent pas un défi assez grand pour les adultes pour qu'ils se sentent interpellés.]

[Les gens qui restent immobiles le font sur de très courtes durées. La plupart du temps les gens vont se dandiner ou faire les 100 pas pour éviter d'être trop longtemps en contact avec le sol. Par contre, quelques personnes qui s'arrêtent pour regarder les enfants sur la patinoire restent totalement immobiles, mais ce n'est jamais pour bien longtemps.]

- Il y a une terrasse sur la place. Elle est ouverte seulement de soir. (MEDIS) Elle est fermée sur 3 côtés par des parois en verre. Son toit est fait de couvertures de toile. On y retrouve des foyers, des chaises, des tables et des couvertures. Les clients ont le choix d'être à l'intérieur ou à l'extérieur. Hier soir, il y avait deux groupes de 4 personnes dans la partie «terrasse».

10h54 – 2 personnes assises sur un banc. 2 F(20/30) bien habillées avec pantalons de ski. Elles ont chacune un sac à dos qu'une pose sur le banc et l'autre au sol. Ce sont les deux seules personnes assises autres que les enfants autour de la patinoire. Elles portent la même tuque.

11h05 – Elles se lèvent

[Les bancs ne sont donc pas complètement inutilisés en hiver.]

- La place est drôlement encadrée sans les terrasses et les arbres en feuille.

[En observant où se situent la neige souillée et la neige propre, on peut voir des patterns de circulation en rapport avec la disposition des entrées et du mobilier.]

- Un groupe d'enfants (ils sont sûrement au jardin d'enfants) et l'institutrice s'amuse sur la butte de neige.

11h10 – Je n'ai pas encore vu trop d'action au pied du bâtiment / école.

[De jours, l'hiver, un café au RDC (vitré) ne participe pas beaucoup à la création d'espaces. C'est intéressant pour les gens à l'intérieur, mais peu pour l'extérieur.]

- Les deux gros escaliers n'ont pas stimulé beaucoup de jeux.

14h10 – Une dame vient de se servir un banc pour déposer un sac, replacer un autre et est repartie.

- La sortie de métro qui est de l'autre côté de la rue est le hang-out des itinérants.

- Je suis assis sur le dossier d'un banc, les pieds sur l'assise, en face des kiosques.

- L'heure de diner vient de finir.

- Les gens traversent la place à des rythmes différents.

14h15 – 3 F(14/18) passent devant moi en jouant à se passer un bloc de glace avec les pieds. Elles rient.

- Il n'y a personne sur la patinoire.

14h17 – 30 passants / minute

- 1 H(30/45) parle au téléphone et fume juste à côté de la porte, entre le Burger King et le 7/11. Il est adossé au mur.

- 1 H(30/35) s'arrête devant moi, à mi-chemin entre le kiosque saucisse et moi, il parle au téléphone. Il est à environ 3 mètres de la chaîne et ses potelets.

- À certains intervalles, des gens s'accumulent à la traverse piétonne à ma gauche. Ça dépend du trafic automobile, car ils ne respectent pas la signalisation.

[Je n'ai pas l'impression qu'il va y avoir beaucoup d'interactions ici.]

- 1 F(20/25) parle au téléphone, elle traverse le butons de neige vers la patinoire, elle à l'air énervé. Elle met un coup de pied dans le bouton et se fait mal aux orteils. Il est gelé! Elle s'immobilise le long du rebord, regarde vers les halles puis repars.

14h35 – 2 H(25/35) sont à mi-chemin, à côté d'une poubelle, côté rue de la chaîne, un peu en retrait de la circulation. Ils discutent. Ils sont assez légèrement vêtus. pas de gants.

- Une dame se dirige, en partant de la rue, vers le sapin. Elle arrache une petite branche puis repars.

- L'Ambiance sonore se limite à la circulation automobile et les discussions des passants. Selon le volume de leurs voix, je les entends à partir de 8/9 mètres.

- Le ciel s'assombrit tranquillement.

- Deux personnes fument le long du restaurant/terrasse fermé. L'homme regarde les gens circuler. Il regarde maintenant son téléphone et repart vers l'extérieur de la place.

- Il n'y a personne sur les bancs ni sur la patinoire.

- Deux jeunes (F/H 12/15) s'arrêtent près de la butte et du sapin. Ils sont rejoints immédiatement par u H15. Un des deux H s'amuse à donner des coups de pieds dans la butte. Ils commencent à se lancer des morceaux de neige durcie.

14h36 – Il y a assez peu de gens qui fréquentent la place comparativement au week-end.

15h45 – Position : sur un banc de la patinoire, dos à la rue, face aux halles.

[La tour d'habitation agit comme un repère dans la ville.]

- Il y a deux F(18/25) habillés en hiver urbain, assisent sur un banc à ma gauche. Elles y étaient à mon arrivée.

- Il y a aussi 1 H(35) et son enfant qui apprend à patiner.

15h50 – 2 H(18/25) traversent la patinoire en diagonale. Ils prennent un raccourci. Lors de leur traversée, ils rigolent et s'amuse à glisser.

[Les seuils en haut des deux grands escaliers sont des lieux d'observation intéressants.]

15h54 – Un enfant (H) bifurque pour marcher sur la patinoire.

- Il y a plus d'action sur la place que tout à l'heure. Fin des cours ? Fin du travail ?

- 2 F(18/25) passent derrière moi et ralentissent pour regarder la patinoire.

- L'enfant tombe et pleure. Son père essaie de la reconforter.

15h55 – Les 2 F assises quittent la patinoire direction les halles.

[La nuit tombée, la place se contracte visuellement. Les percées vers les deux parcs se raccourcissent. L'effet d'extension perçu à Copenhague est réduit. Seuls le Söder Espresso et le MEDIS donnent cette impression.]

- La faible hauteur du rebord de la patinoire en fait un obstacle facilement franchissable.

- 1 F(4) et son fils (10) arrivent à la patinoire, ils s'installent sur un banc à ma droite, de ce côté-ci de la patinoire. Le fils ne sait visiblement pas patiner.

- La place est teintée de bleu et de rose et de jaune.

- 16h10 – 3 personnes sur le seuil du cinéma discutent et fument.
16h11 – 1 camion de Polis passe doucement au centre de la place.
16h12 – 1 petit groupe de jeunes H(12/13) se rassemblent entre la poubelle et le lampadaire (même endroit que les itinérants de l'autre jour)
16h12 – Aucune activité extérieure prolongée observée.
- Même type de passage qu'à l'habitude.
- La mère du jeune H a mis des patins et tente de lui apprendre.
- 2 F(12/16) traversent en diagonale. . (*la patinoire*)
- 1 H(18/25) traverse en diagonale. (*la patinoire*)
- Un inconnu s'adresse aux deux patineurs en herbe. Ils rient.

----- FIN -----



DISTRACTIONS NORDIQUES

Vers une expérience dynamique et séquencée des places publiques hivernales